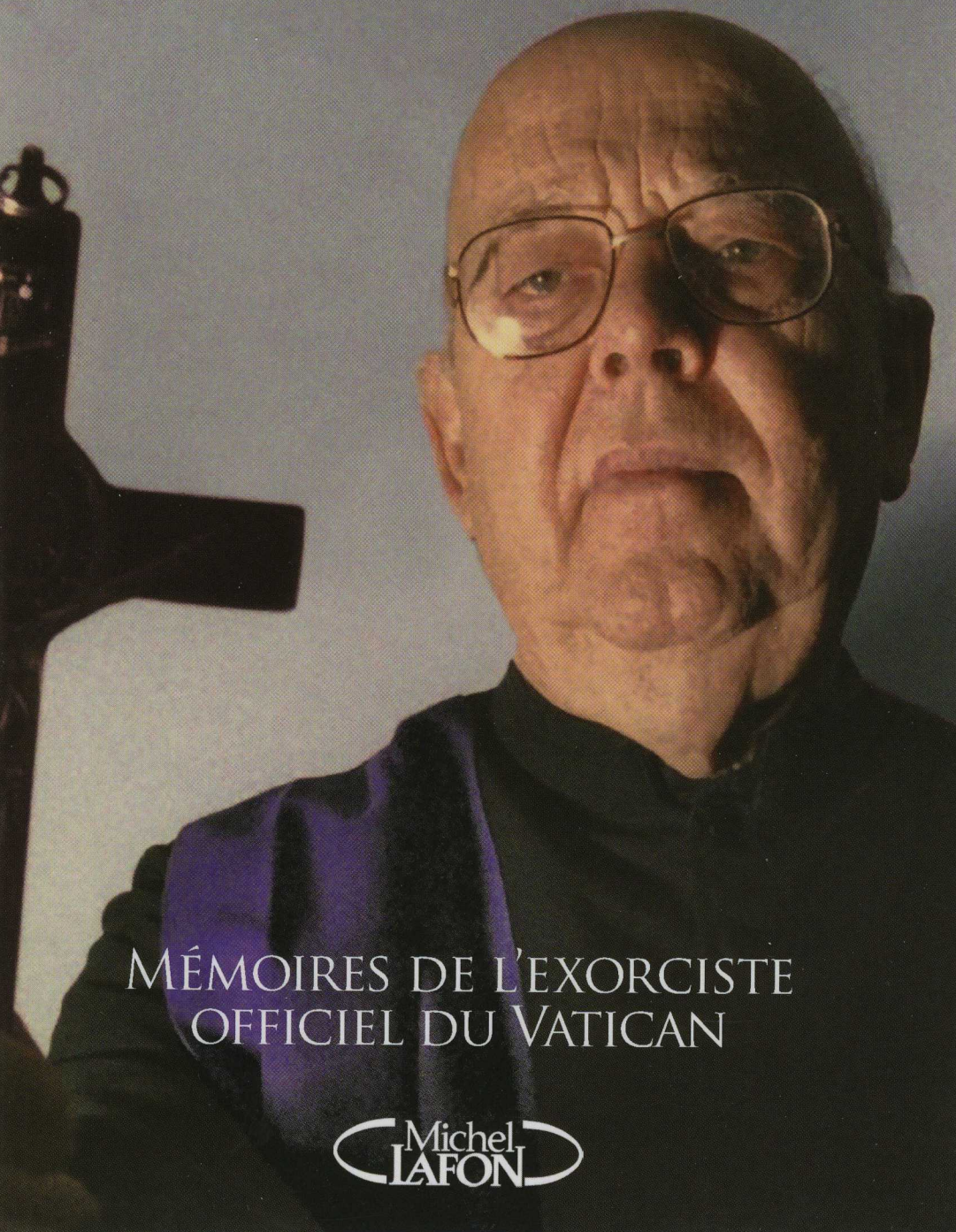


PÈRE GABRIELE AMORTH

CONFESSIONS



MÉMOIRES DE L'EXORCISTE
OFFICIEL DU VATICAN

Michel
LAFON

CONFESSIONS

Père Gabriele Amorth
Entretiens avec Marco Tosatti

CONFESSIONS
Mémoires de l'exorciste officiel
du Vatican

Traduit de l'italien par Serge Filippini



Titre original
Memorie di un esorcista
La mia vita in lotta contro Satana

© Edizioni Piemme, S.p.A., 2010 pour la version originale.

© Éditions Michel Lafon, 2010 pour la version française.

7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Ile de la Jatte

92521 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.michel-lafon.com

– PRÉSENTATION D’UN HOMME ET D’UN LIVRE TRÈS PARTICULIERS –

Le froid règne à Rome, au rez-de-chaussée de ce grand bâtiment de la rue Alessandro-Severo. Dominant cette véritable citadelle, une basilique à coupole en impose tout particulièrement. C’est le quartier général de la Société San Paolo, la congrégation paulinienne. La porte laisse filtrer des courants d’air, contre lesquels le radiateur électrique mène une lutte désespérée. Le vieil homme un peu voûté qui entre, un cartable à la main, vous prévient d’emblée :

– Je garde mon pardessus.

La pièce est nue. Au centre, une petite table en bois plus que rudimentaire compose l’essentiel de l’ameublement, avec quelques chaises des années soixante et un fauteuil marron aux accoudoirs en bois, à la mode il y a trente ans. Son dossier légèrement incliné, son tissu brunâtre font tristement songer au mobilier socialiste des pays de l’Est. S’y ajoute un réfrigérateur antique monumental qui bourdonne dans un coin. C’est dans ce fauteuil que prennent place les étranges patients de don Gabriele. Étranges, car porteurs de maladies que personne ne reconnaît, ne parvient à comprendre et ne peut guérir. Ni la science médicale, qui s’avoue dépassée,

ni ceux qui devraient s'y entendre en la matière – ou en avoir au moins l'aptitude, la volonté, le devoir de laisser ouverte une porte sur l'au-delà du matériel, l'au-delà du naturel et qui ne le font pas. Mais n'entrons pas trop vite dans le vif du sujet. Continuons plutôt de parler de lui, de l'atmosphère qui l'entoure la plupart de son temps, dans un corps à corps qui est tout sauf métaphorique, avec un adversaire insaisissable. Je voudrais vous entretenir de cet homme de quatre-vingt-quatre ans qui, depuis 1986, a changé radicalement le cours de sa vie pour s'ouvrir à une aventure qui le passionne toujours.

Aux murs, quelques images seulement. Une grande photographie de don Giacomo Alberione, fondateur de la Société San Paolo. Une autre d'un prêtre aux cheveux clairs, au front large surmontant des yeux terriblement expressifs, dont la soutane noire est brodée d'un grand cœur blanc : c'est l'« uniforme » des religieux passionistes. Il s'agit du père Candido Amantini. Exorciste depuis quarante ans à la Scala Santa de Rome, il est le mentor de don Gabriele. Une grande statue de la madone de Fatima, haute de plus d'un mètre, trône contre un mur, entourée des images montrant un très délicat saint Michel archange, de facture baroque sans doute. On voit aussi sur le dos du fauteuil, côte à côte, le visage affable de saint Jean Bosco et celui du Padre Pio – un Padre Pio d'âge moyen. Ces deux saints ont connu mieux que personne l'hôte indésirable de la salle de travail de don Amorth – autrement dit, le diable. À ceci près que le saint de Pietrelcina en recevait des attentions très particulières, définies par le terme technique de « vexations ».

Don Gabriele est un homme souriant, doté d'une expression facétieuse, qui ne cesse d'émailler son propos

Présentation d'un homme et d'un livre très particuliers

de plaisanteries. Il n'a pas de téléphone portable ; il ignore ce qu'est l'Internet, ne regarde pas la télévision et ne lit pas les journaux.

– Ce qui se passe dans le monde, mes confrères m'en informent au cours du déjeuner.

Et ses patients l'informent aussi de bien d'autres choses peu joyeuses...

Impression de pénétrer dans un monde différent, dans une dimension inhabituelle, intense. Et cette impression se fait de plus en plus forte à mesure que le vieux prêtre déroule le fil de ses récits et décrit ses visiteurs. Arrivés sous les traits de personnes aimables, souriantes, loquaces, les patients entrent soudain en transe et se transforment en êtres hurlants dont la bouche laisse échapper de la bave et des blasphèmes ; ils ont alors une telle force que l'on ne parvient pas à les maîtriser, même à six ou sept, et qu'il faut les attacher sur une couchette si l'on ne veut pas qu'ils se fassent du mal ou en fassent à d'autres. Aussitôt que la prière est terminée, leurs convulsions prennent fin et ils recouvrent un état normal et paisible.

À l'écoute de ces récits, on a le sentiment que deux univers cohabitent. Très proches, parallèles, ils se touchent parfois dans la pièce nue, au quartier général de la flotte éditoriale de la Société San Paolo, au cours d'un bref épisode dramatique suscité par la présence d'un pouvoir malin et palpable, au rez-de-chaussée de cet immeuble imposant de la banlieue romaine. Et l'on est stupéfié par la sérénité de ce prêtre. Il est là devant vous, il semble tenir les clefs du pont qui relie les deux univers, et parle comme s'il vous entretenait de la chose la plus

naturelle du monde. Sauf qu'il dit avoir vu se matérialiser dans la bouche baveuse d'un patient des clous en fer de dix centimètres de long – des clous que l'on s'apprêtait peut-être à lui cracher au visage.

Don Gabriele, c'est une mine de souvenirs, de récits, d'expériences. Mais il est plus encore. Quand la mémoire lui fait défaut, il a recours aux épisodes imprimés dans le bulletin de l'Association – italienne d'abord, puis internationale – des exorcistes. Un bulletin très « fait maison », tapé sur une machine à écrire portative et tiré à quelques dizaines d'exemplaires. Le révérend a mis à notre disposition cette mémoire historique, qu'il a portée à notre connaissance de façon inédite. C'est par ce moyen que les obscurs combattants de cette guerre étrange échangent des informations, des expériences, le savoir-faire utile dans le corps à corps quotidien avec l'adversaire.

Outre le fruit de longs entretiens avec don Gabriele, nous publierons également certains de ces récits, afin de rendre plus concret, plus tangible le sens d'une vocation et d'un ministère pastoral accomplis dans des zones marginales imprégnées de mystère.

De tous les témoignages qu'il nous a présentés – en prenant toujours soin de taire les noms, afin d'éviter tout risque d'identification –, certains renvoient à des expériences qu'il a vécues personnellement ; d'autres, en revanche, l'ont été par des prêtres engagés comme lui dans cette lutte ; d'autres encore sont les paroles des victimes elles-mêmes. Mais il semble en réalité que ces témoignages lui appartiennent, à lui ; en effet, c'est de « sa » voix que naissent les circulaires de l'Association des exorcistes, sa création la plus visible et la plus durable. Nous avons donc jugé qu'il valait mieux ne pas diviser

Présentation d'un homme et d'un livre très particuliers

en chapitres classiques le fruit de ces longues conversations ; nous avons préféré garder et faire partager l'impression d'un long flux de paroles et de sentiments, émaillé de récits, de témoignages et d'expériences.

Bonne lecture !

Marco Tosatti

I.

PARCOURS D'UN CHASSEUR
DE DÉMONS

UNE BRÈVE AUTOBIOGRAPHIE...

*D*on Gabriele, comment avez-vous pris la décision de devenir prêtre ?

Je suis né dans une famille religieuse. Mes parents et mes quatre frères, tous meilleurs que moi, étaient religieux. Notre éducation est venue de la famille et de l'Action catholique. Elle s'est faite au sein de la paroisse.

Nous avons grandi à Modène, sous la protection de l'église San Pietro où se trouve aujourd'hui un bénédictin de mes amis, l'un des deux exorcistes de la ville. Nous menions une vie intensément religieuse. Toute ma jeunesse, je l'ai passée à militer dans l'Action catholique. Je faisais le catéchisme. Vers mes quatorze ans, j'ai commencé à penser à la vocation. Sur ce, un de mes chers amis est devenu prêtre. Nous avons été condisciples à l'école, puis au collège et jusqu'à notre majorité. Au lycée, qui était mixte, tout le monde savait que nous deviendrions prêtres. Je pense que cet élément-là a joué aussi.

Prêtre, donc. Mais où ? Là était le problème. Le hasard m'a permis de rencontrer don Giacomo Alberione et j'ai eu la certitude d'avoir affaire à un véritable homme de Dieu. Mais quelle église choisir, quelle congrégation, quel séminaire ? Je n'avais pas la réponse. Don Alberione m'a dit alors : « Demain, je célébrerai la messe pour toi. »

Je me suis levé tôt, car sa messe était à 4 heures du matin. « Ah ! tu es là ! » me dit-il. Après l'office, il m'explique : « Dieu m'a annoncé que tu devais intégrer la Société San Paolo. » J'étais au lycée à ce moment-là. Je répons : « Très bien. Entendu. C'est là que j'irai après le bac. »

Après le bac, la guerre est arrivée. Mes quatre frères et moi étions tous susceptibles d'être appelés sous les drapeaux. Nous avons répondu tous les cinq à l'appel de l'aventure ! J'ai fait la guerre comme partisan ¹, vécu pas mal d'épreuves et même obtenu une médaille. Au retour, j'ai de nouveau demandé à don Alberione son avis sur les études que je devais suivre. « Fais les études que tu veux », me répondit-il. Deux de mes frères étaient déjà diplômés en droit, j'ai pris le même chemin. Et j'ai bien fait, car la fac devait me faire cadeau du diplôme. Je ne travaillais pas, je n'allais jamais en cours... Le jury m'a donné mon diplôme en raison de l'estime qu'il portait à mes frères.

En 1947, j'avais vingt-deux ans et mon diplôme en poche. J'ai rejoint la Démocratie chrétienne. Je n'en avais pas très envie, mais un homme m'y a poussé : Dossetti ². Il était plus ou moins devenu notre leader. C'était mon professeur de droit canonique et ecclésiast, et un ami de

1. C'est-à-dire dans ce que nous appelons en France la Résistance.

2. Homme politique italien de l'après-guerre, prêtre et antifasciste.

ma famille : il était souvent venu manger et dormir à la maison. Il nous a tous poussés vers la politique. Notre chef, à Modène, n'était autre qu'Ermanno Gorrieri ³. Nous étions proches depuis les bancs de l'école. C'était un homme bon, humble, mais très carriériste. Il avait été notre leader pendant la guerre, il le fut également dans notre section de la Démocratie chrétienne – cette section que nous avons fondée. J'ai moi-même ouvert de nombreuses autres sections dans cette région, appelée la « Bassa Modenese », où personne n'avait jamais entendu parler de la Démocratie chrétienne. Ce faisant, j'endossais plus ou moins le costume de mon père, qui était un ami de don Sturzo ⁴ et l'un des fondateurs à Modène du Parti populaire. Mon père fut élu dès qu'il se présenta aux élections régionales. Pour le cinquantième anniversaire, c'est De Mita en personne, le secrétaire de la DC, qui vint nous féliciter et féliciter aussi ceux qui avaient cinquante ans plus tôt été les premiers élus du parti.

Puis je fus poussé – toujours par Dossetti – à devenir le vice-délégué national de la Jeunesse démo-chrétienne, un mouvement qui comptait beaucoup à l'époque. Je me suis rendu à Rome, afin d'y passer plusieurs mois. Là, le délégué du parti était Giulio Andreotti. J'ai travaillé à ses côtés. Je faisais tout le travail, car lui se vouait entièrement à De Gasperi ⁵. Au point d'ailleurs de négliger la jeunesse du mouvement. Quand il est entré au gouvernement pour la première fois, en tant que sous-secrétaire à la présidence du Conseil, il a démissionné de son poste de délégué national. J'ai compris que j'allais me

3. Ancien partisan, syndicaliste et socialiste chrétien.

4. Luigi Sturzo : prêtre, opposant au fascisme et sénateur.

5. Andreotti et De Gasperi sont des dirigeants célèbres de la Démocratie chrétienne.

retrouver bombardé délégué national. Et aussi que si je m'embarquais dans la politique, je ne pourrais plus en sortir ! J'ai donc profité du départ d'Andreotti pour présenter ma démission, moi aussi. C'est ainsi que je me suis libéré.

Mes contacts avec don Alberione ne s'étaient pas interrompus. Je savais qu'il avait fait vœu à la Madone de lui construire un sanctuaire – un sanctuaire à la Madone Reine des apôtres – si tous les membres de la famille paulinienne ⁶ sortaient sains et saufs de la guerre. Et il l'a fait. Il en a même construit trois les uns sur les autres – pas trois églises, non, mais trois sanctuaires, véritablement ! Je savais cela. Je lui ai demandé de nous y faire entrer aussi, mes quatre frères et moi : « Mettez-nous tous les cinq avec vos autres fils, puisque la Madone nous a protégés pendant la guerre. »

Quelles aventures nous avons vécues, nous autres ! Un de mes frères, l'un des deux encore de ce monde, est rentré à pied pratiquement depuis Karlowicz, en Yougoslavie... Tous, nous avons traversé des aventures et des mésaventures, mais tous nous sommes rentrés vivants !

Devenu prêtre, je me suis toujours rappelé le jour de mon ordination. Le 24 janvier 1954. L'événement avait été différé, car don Alberione voulait que nous soyons faits prêtres pour le centenaire du dogme de l'Immaculée Conception. Après la messe, les photos. Puis chacun des nouveaux prêtres, accompagné de ses proches, allait saluer don Alberione dans son bureau. J'y suis allé moi aussi. Avec mes quatre frères et ma mère. Il

6. Congrégation religieuse fondée par don Alberione et consacrée à saint Paul.

Une brève autobiographie...

m'a demandé aussitôt : « Alors, comment s'est passée la guerre ? » Il se souvenait très bien de la promesse qu'il m'avait faite de m'inclure, ainsi que mes frères, dans la protection de la Reine des apôtres.

J'ai eu dès lors la confirmation que c'était Jésus lui-même qui avait dit à don Alberione que je devais entrer dans la Société San Paolo. Et je n'ai jamais regretté.

UN NOUVEAU CAP

C'est en 1986 que vous avez reçu du cardinal Poletti la charge d'exorciste. Voilà maintenant vingt ans et plus que vous menez cette bataille. En quoi votre vie a-t-elle changé ?

Elle s'est radicalement transformée. Il faut dire que j'ai commencé par beaucoup écrire. J'étais directeur du journal marial *Madre di Dio*, le mensuel de la Société San Paolo. Je le suis resté plusieurs années. Ma spécialité, pourrait-on dire, c'est la mariologie¹. Quoi qu'il en soit, en cette année 1986, ma vie a en effet complètement changé. À présent, je me consacre entièrement à la pratique des exorcismes. Or, je vois que les besoins sont immenses et les exorcistes peu nombreux. Si bien que je travaille du matin au soir, sept jours par semaine, y compris à Noël et à Pâques. En pratique, je n'ai pas d'autres activités, sinon quelques prédications qu'il m'arrive de faire à

1. La mariologie est la branche de la théologie chrétienne qui étudie et réfléchit sur la place de Marie.

des groupes importants. Seulement des groupes importants, en particulier ceux du Renouveau charismatique ou du Medjugorje ² (les deux mouvements auxquels je me consacre)... Et puis le deuxième mercredi de chaque mois, je donne une conférence sur Radio Maria, avec questions des auditeurs, pendant une heure et demie, de 18 heures à 19 h 30. Ces émissions durent depuis seize ans déjà, et je m'aperçois que les gens ne s'en sont pas encore lassés, bien que je n'y traite que d'un seul et unique sujet, les exorcismes. Il est donc clair que le public apprécie ce thème-là. Parce qu'il en récolte les fruits. Je reçois des quantités de lettres, d'appels téléphoniques, de remerciements. Les demandes sont toujours nombreuses et beaucoup se plaignent : « Je n'arrive jamais à vous poser ma question... » Car je parle durant trois quarts d'heure, ensuite c'est *Le téléphone sonne*, et je réponds aux questions. À chaque fois je me rends compte d'une chose : au grand silence sur le diable, qui naît souvent au sein de l'Église elle-même, s'oppose une volonté profonde de savoir, venue des fidèles et des gens simples.

Il s'est donc agi d'un tournant vraiment radical. Impossible d'être plus radical. On ne me connaît plus comme mariologue – ou comme « mariole », si vous préférez... – mais comme exorciste. C'est aussi dû au fait qu'ayant vite compris que les exorcistes étaient peu nombreux, je me suis mis en tête d'écrire des livres, lesquels ont rencontré un tel succès que la Madone, selon moi, y aura sûrement apporté sa bénédiction. Mon premier livre, *Un exorciste raconte* ³, a atteint en Italie

2. Du nom d'un village de Bosnie, lieu d'apparitions. (*Cette note et toutes les suivantes sont du traducteur.*)

3. Éditions François-Xavier de Guibert.

Un nouveau cap

sa vingt et unième édition. Il est traduit en vingt-trois langues. Un succès mondial qui m'a fait connaître dans tous les pays. On m'invite partout. On me dit : « Tu es connu en Pologne, au Brésil... ou aux États-Unis, etc. » Ce sont mes livres qui m'ont fait connaître. Car dans ces pays-là je ne suis jamais allé, ou je n'y vais plus, j'ai bien trop à faire ici.

Après, j'ai eu l'idée d'une société et je l'ai fondée : l'Association des exorcistes. Au départ elle était nationale, puis elle est devenue internationale. Imaginez qu'à la première réunion, en 1991, nous étions douze ! Ici même, à Rome, en l'église San Pietro e Paolo. À cette première réunion, j'espérais qu'assisterait le père Candido Amantini – il était encore de ce monde. Mais non. Il n'a pas souhaité venir. Quoi qu'il en soit, il y avait douze participants. Mais l'année suivante, nous étions déjà bien plus nombreux, et l'année d'après encore plus. Nous n'avons cessé de croître jusqu'en 1994. Cette année-là, l'association est devenue internationale. Car désormais de nombreux prêtres venus de l'étranger nous rejoignent. Je suis aujourd'hui le président honoraire de l'association. Après un certain nombre d'années, et après dix congrès organisés sous ma responsabilité, je me suis dit : « Il vaut mieux renouveler les troupes, faire émerger quelqu'un de nouveau. » À présent, le président, c'est don Giancarlo Gramolazzo. Mais les membres m'ont nommé président honoraire à vie. Après quelques années de ministère en tant qu'exorciste, l'idée m'est donc venue de fonder cette association internationale. Elle a bien réussi et a vu croître sans cesse son effectif. Si bien que je pense pouvoir en déduire que le Seigneur a véritablement apporté sa bénédiction à cette initiative, et l'a faite sienne.

UN COMBAT DE CHARITÉ

Quand je vois que vous avez commencé à exercer ce ministère à un certain âge, et que vous avez maintenant dépassé les quatre-vingts ans, je ne peux m'empêcher de vous demander si ce travail n'est pas trop éprouvant d'un point de vue physique...

Si, certainement, c'est assez éprouvant... d'autant qu'il m'arrive une chose étrange, à savoir que je vieillis chaque année d'un an de plus... Désormais j'en ai quatre-vingt-quatre. Le 1^{er} mai. Et ce n'est pas un hasard. Je pense que si je suis né le premier jour du mois dédié à Marie, c'est en l'honneur de la Madone.

Quoi qu'il en soit, pour revenir au côté éprouvant de mon ministère particulier, je dois dire que la fatigue la plus grande est celle qui m'accable quand je mesure les besoins des gens. J'éprouve une profonde compassion. Car je rencontre des cas d'immense souffrance qui ont perduré pendant des années et des années. Mais je vois aussi combien on arrive à les soulager par les exorcismes. On parvient souvent à la délivrance complète. Saint Alphonse de Liguori, qui

Confessions

s'y connaissait, disait ceci : « On n'arrive pas toujours à la libération totale, mais on arrive toujours à faire du bien. » Et c'est la vérité. Vous avez des patients qui n'ont toujours pas atteint la libération, mais qui ont d'ores et déjà conquis une telle autonomie que personne ne leur trouve plus rien de spécial. Ils peuvent mener une vie « normale » en famille et au travail. Ils ne viennent plus qu'une fois, deux fois par an. Ce n'est pas rien ! Mais quand on pense qu'au début c'était une fois par semaine, et qu'il fallait parfois les maintenir fermement, les attacher même sur un petit lit spécial. Maintenant qu'ils approchent de la délivrance, ils viennent eux-mêmes s'asseoir tranquillement dans le fauteuil.

Car dans les cas les plus difficiles, au début du parcours exorcistique, on assiste à des manifestations d'une telle violence qu'il me faut six ou sept personnes pour m'aider à contrôler les débordements et les réactions des possédés.

L'aide « physique » des assistants est importante – pour tenir fermement les forcenés, mais aussi pour leur essuyer leur visage ou leurs vêtements quand ils bavent, comme c'est souvent le cas. Cependant, ils m'aident aussi par leurs prières : elles accompagnent l'ensemble de l'opération. Évidemment, outre des assistants laïcs, y participent également de nombreux prêtres qui souhaitent faire l'expérience et progresser dans leur ministère en tant qu'exorcistes.

UN CHANGEMENT PROFOND

*E*n quoi avez-vous changé, personnellement, ces vingt-trois dernières années ?

Il ne fait aucun doute qu'être exorciste m'a beaucoup renforcé dans ma foi et dans la prière. Lors d'un de nos congrès, à une époque où j'étais encore président et où il m'incombait de les organiser, un exorciste célèbre que j'avais invité déclara ceci : « Parfois, le démon s'amuse à révéler les péchés de l'exorciste et d'une des personnes présentes. Vous imaginez bien que je faisais tout ce qu'il fallait pour être propre, vraiment propre, quand j'exorcisais. »

Le père Candido m'a raconté qu'un prêtre lui avait carrément dit un jour ne pas croire en tout ça – le démon, les exorcismes, et ainsi de suite. Le père Candido répliqua : « Viens donc y assister. » À la Scala Santa, les exorcismes se font dans la sacristie. Ce prêtre est venu et est resté debout les mains dans les poches, l'air presque méprisant. Or, le démon lui a dit : « Tu ne crois pas en moi. Mais les filles, tu y crois, et comment ! »

Confessions

Et ce prêtre, m'a raconté le père Candido, s'est dirigé à reculons vers la porte, tout honteux, avant de filer sans demander son reste.

En définitive, faire des exorcismes m'a renforcé dans la foi, dans la prière, et à coup sûr dans la charité.

Foi, prière et charité. Moi aussi, j'essaie d'être propre, afin que ce monsieur n'aille pas me jeter des choses à la figure. Pendant que le cardinal Poletti rédigeait le document me confiant la charge d'exorciste, je me suis recommandé à la Madone : « Enveloppe-moi dans ton manteau et protège-moi, je t'appartiens. » Et puis je me prénomme Gabriele, l'archange est mon saint patron. Je suis très dévoué à mon ange gardien. Mes défenseurs sont donc la Madone, l'archange Gabriel et mon ange gardien... Les démons m'ont dit plusieurs fois : « Toi, on ne peut rien te faire, tu es trop protégé ! »

Désormais, mes journées se passent à la fois ici et dans un autre lieu. Ils m'ont interdit d'exorciser ici, chez moi. Ils m'ont dit : « Nous ne voulons pas qu'on entende des cris, ça ferait peur aux gens. » Mais je le fais quand même. Je travaille du matin au soir. En soignant ici les personnes qui ne crient pas, qui ne deviennent pas des furies... Même s'il peut y avoir des exceptions de temps en temps !

CERTAINS, IL FAUT LES ATTACHER

*E*t les cas les plus graves, où les assistez-vous ?

Deux fois par semaine, je vais au centre de Rome, via Emanuele-Filiberto, à l'église de l'Immaculée Conception. Ce n'est pas une église paroissiale. Ils la ferment après la messe de 8 heures, et la rouvrent l'après-midi à 17 heures. Elle est tenue par un prêtre très bon qui fut autrefois un grand professeur à l'université Lateranense, où il enseignait en particulier la christologie. Il a écrit plusieurs livres sur Jésus-Christ. Un grand esprit, vraiment. Très généreux aussi. Aujourd'hui à la retraite. Il me laisse les clefs et me fait bon accueil.

C'est donc là-bas que je m'occupe des cas « difficiles », deux fois par semaine, le mardi et le vendredi. Nous y disposons d'un petit lit, de cordes pour attacher le possédé si nécessaire, et d'un fauteuil, car certains crient sans devenir violents ; ils peuvent rester tranquillement assis pendant la prière d'exorcisme...

Mais il est des cas beaucoup plus graves... Certains ont une telle force (*la voix du père Amorth s'altère un peu*

Confessions

et s'enroue) qu'on ne parvient pas à les tenir. Même à six. Alors, on les attache. Surtout les jambes. Les bras, en général, on ne les attache pas. Les cas de personnes qu'il faut attacher ne sont pas nombreux, mais il y en a. Sinon, il suffit ordinairement de les tenir bien fermement. J'ai des hommes et des femmes pour m'aider, tous des laïcs. Ils m'accompagnent aussi au cours de l'oraison personnelle. Ils m'aident d'abord et avant tout par la prière, mais aussi physiquement. Il y a beaucoup de possédés qui bavent : deux de ces aides sont spécialement chargés de les essuyer. Je le fais moi aussi. Souvent, j'exorcise tout seul ici même et ça ne me gêne pas de voir les gens vomir.

POSSESSION ET VEXATION DIABOLIQUES

Quand vos patients arrivent chez vous et entrent dans votre cabinet, sont-ils déjà en fureur ?

Il arrive qu'ils le soient. Il faut même parfois que leurs proches les portent. Il est aussi des cas où l'on rit et plaisante, où l'on s'efforce de maintenir une ambiance sereine. Entre deux séances, on marque une pause. On blague un peu. Bref, le climat est détendu.

Naturellement, l'atmosphère pendant la séance doit toujours être au recueillement, puisque nous prions beaucoup. Et dans les cas les plus difficiles et les plus rares, ceux qui présentent une possession démoniaque, les gens entrent en transe. On parle de possession démoniaque quand il y a possession par le démon ; autrement, ce sont des vexations.

Padre Pio, par exemple, était un cas de vexation. Selon plusieurs témoignages, le démon le battait et le fouettait jusqu'au sang. Il y a différents degrés de vexations, comme il existe de nombreux degrés de possession. Ils

Confessions

sont de gravités différentes. Et il va de soi que la libération elle-même sera plus ou moins longue selon le cas. D'où l'utilité de ces personnes laïques, de ces aides qui appartiennent à des groupes de prière : ils m'accompagnent dans mon ministère, me secondent quand il s'agit de prier pour ces malheureux ou de les tenir fermement, dans leur propre intérêt.

Les vexations, donc. Disons qu'elles se manifestent principalement comme des sortes de plaisanteries méchantes perpétrées par le démon. Car l'ennemi est capable de se livrer à des « blagues » vraiment cruelles, et il ne s'en prive pas. Et ceux qui ont à subir ses attentions particulières endurent de très grandes souffrances, connaissent des ennuis de toutes sortes. Les portes et les fenêtres de leurs maisons s'ouvrent et se ferment toutes seules, les appareils électroménagers s'allument et s'éteignent, les installations électriques tombent en panne... Le téléphone sonne et il n'y a personne au bout du fil, la télévision s'allume toute seule, puis s'éteint... Le démon s'amuse ! J'appelle ça des perturbations. Ce sont les formes de vexation les plus légères. Mais il y en a de plus fortes. Beaucoup de gens souffrent de très importants troubles physiques. Des troubles qu'aucun médecin ne parvient à diagnostiquer, et encore moins à guérir.

UN CAS DE VEXATION SATANIQUE

*D*onnez-moi un exemple de vexation diabolique, parmi les nombreux cas dont vous avez eu à vous occuper.

Je me souviens d'une affaire de maux de tête continuels sans raison apparente. Et d'une autre, un mal d'estomac persistant. La personne touchée ne pouvait plus rien faire, pas même dormir la nuit... Souvent les gens font des analyses, des examens et on ne trouve rien.

Je me rappelle aussi avoir exorcisé une fille de dix-sept ans qui avait été hospitalisée dans plusieurs cliniques psychiatriques en Europe : nulle part on ne lui avait diagnostiqué quoi que ce soit.

La malheureuse souffrait mentalement. Elle n'arrivait pas à raisonner, elle ne pouvait pas étudier, elle ne parvenait même pas à se concentrer ! En plus, elle jurait. Prier, il n'en était pas question. Encore moins d'aller à l'église ! Elle souffrait aussi dans son corps : elle avait des douleurs partout, que rien de physique ne justifiait. Je le répète, plusieurs cliniques à travers l'Europe avaient échoué à lui trouver quelque chose.

Très nombreux sont ces gens qui ont fréquenté plein de cliniques en Italie, possèdent des quantités d'avis signés par des spécialistes : il n'y a jamais rien, rien qui soit susceptible de justifier leur mal-être d'un point de vue médical. Alors que ces personnes souffrent terriblement.

Quoi qu'il en soit, cette fille de dix-sept ans est arrivée ici un beau jour dans mon bureau. L'exorcisme permet de détecter clairement s'il y a ou non un mal causé par le démon. Car à la fin, il y a soit la présence directe du démon, soit un mal causé par lui. Les premiers exorcismes, en un sens, ce sont des diagnostics. Et je crois que seul l'exorcisme permet de savoir avec certitude s'il y a ou non présence du démon.

J'ai eu affaire également à plusieurs cas qui me furent adressés par des psychiatres. « Essayez de voir si vous arrivez à y comprendre quelque chose », me disaient-ils. Au terme de l'exorcisme, je déclare ceci : « Il s'agit d'un mal que la science n'a pas encore réussi à expliquer, et par conséquent à soigner. » On est en présence d'une maladie d'un autre genre – autrement dit, du genre diabolique.

Bien des patients se sont adressés à moi après avoir consulté un médecin. J'ai même établi un usage : on ne peut venir me voir sans un certificat attestant que l'on s'est scrupuleusement soumis à des consultations de spécialistes. En effet, une personne qui souffre doit toujours commencer par aller voir un médecin.

Pour revenir au cas de cette fille, je dois dire qu'il s'agissait selon moi d'une vexation. Autrement dit, d'un cas plus « léger », si on le compare à une possession véritable. Cependant la vexation était très forte – il en existe de moindre portée. Les vexations, devrais-je dire, concernaient tout son corps, et en particulier son cerveau.

Un cas de vexation satanique

La libération est venue, mais elle a demandé du temps. Plus le démon reste longtemps quelque part, plus il creuse ses racines.

Lors du premier exorcisme, on s'adresse au Seigneur – je me sers du Rituel ancien, car le nouveau, je l'ai démolé par mes critiques, sauf pour sa première partie qui est très belle et fort bien composée. On demande donc au Seigneur son aide pour éradiquer la présence du démon. Mais il est des cas d'infestation, par exemple, qui sont résolus en un laps de temps assez court...

HÔTES MAUVAIS, DÉSAGRÉABLES...

A lors, parlez-moi des infestations qui représentent le niveau le plus bas de l'action extraordinaire du démon, et que suivent les vexations, puis la terrifiante possession.

Pour parler des infestations, je dois revenir sur diverses expériences de présence démoniaque dans des maisons. Je relèverai deux cas en particulier.

Premier cas. J'ai été invité à me rendre dans une maison habitée par un jeune couple et leur petite fille âgée de douze mois. Ils entendaient la nuit des bruits dans le placard, des coups frappés contre les stores, les radiateurs, les appareils électroménagers. Mais ce qui les effrayait le plus, c'était la fillette elle-même : toutes les nuits, à la même heure, elle se réveillait en sursaut et se mettait à pleurer. En outre, c'était une enfant plus frêle que la normale, et qui n'avait pas encore commencé à parler.

Les parents priaient, ils allaient régulièrement à la messe. Une phrase de leur part m'ayant mis la puce

à l'oreille, je leur ai demandé des nouvelles de leur famille. Chaque fois que les deux tantes de la petite lui offraient un cadeau, m'ont-ils répondu, les bruits augmentaient. Les tantes étaient cartomanciennes. Je suis intervenu à plusieurs reprises, car la fillette était de plus en plus déprimée. Elle ne dormait pas, mangeait peu, passait une grande partie de la nuit à pleurer, cachée sous les couvertures. Quand je bénissais la maison, les bruits cessaient, mais pendant un jour ou deux seulement. J'ai donc décidé d'y célébrer une messe en présence d'une religieuse membre de la famille, et de plusieurs personnes appartenant à des groupes de prière. Après la messe, j'ai de nouveau aspergé toute la maison d'eau bénite en ordonnant au démon, au nom de Dieu, de quitter ces lieux pour toujours. Depuis lors, tous les bruits ont disparu, la fillette s'est épanouie et tout est redevenu normal.

Deuxième cas. Depuis un an, un homme était mort, un individu qui s'était éloigné de Dieu et que personne n'aimait à cause de sa méchanceté. Je fus appelé par sa veuve et ses filles. Il se passait dans la maison des phénomènes étranges. Elles voyaient blanchir des objets en or posés devant la photo du défunt. Des bibelots disparaissaient... Je connaissais le défunt. Je me dis que ces femmes avaient besoin d'être soutenues. J'ai fait célébrer des messes. Après quelques jours de tranquillité, les bizarreries ont recommencé, encore pire qu'avant.

Une des filles était mariée et avait une fillette de deux ans et demi. Toutes les nuits, à la même heure, la petite se réveillait en sursaut et commençait à crier. À leur demande, j'ai béni la maison plusieurs fois.

Hôtes mauvais, désagréables...

Mais la tranquillité n'y revenait que pendant quelques jours. J'ai décidé alors de célébrer une sainte messe le soir, en y invitant aussi les parents et les voisins. Nous avons d'abord récité le Rosaire. Durant la prière, la fillette se montra plus énervée qu'elle ne l'avait jamais été par le passé. Elle sautait sur le lit et faisait des méchancetés aux personnes présentes. Mais surtout elle s'en prenait aux couronnes du Rosaire. Ensuite, elle a perturbé le début de la messe. Pendant l'Évangile – j'avais choisi un passage où Jésus chasse un démon –, elle s'est immobilisée sur ses jambes et n'a plus bougé. Après la consécration eucharistique, la petite s'est écriée : « Maman, le truc méchant s'est jeté par la fenêtre ! » C'était le signe de la libération : la présence démoniaque qui infestait cette maison s'en était allée.

C'est ainsi que la paix s'est enfin rétablie.

AVANT, LE DÉMON, JE NE M'EN SOUCIAIS PAS !

Que pensiez-vous du démon avant que le cardinal Poletti vous confie cette charge ?

Pour dire la vérité, je ne m'en souciais pas du tout. Je savais qu'il existait, bien sûr. Je croyais en l'Évangile. À Modène, ville dont je suis originaire, je n'avais jamais entendu parler des exorcistes. Il est vrai qu'à l'époque nombre de prêtres n'abordaient pour ainsi dire jamais ces sujets-là : le démon, les possessions, les exorcismes...

J'ai été ordonné prêtre en 1954, année mariale et centenaire de l'Immaculée Conception. Plus de cinquante ans ont passé. Mais en ce temps-là comme de nos jours, s'il y a quelque chose de très important, c'est la formation des prêtres. L'instruction qu'il convient de leur donner, précisément en ce qui concerne la réalité du diable et le ministère de l'exorcisme. Et c'est d'autant plus valable à présent que nombre de jeunes ne vont plus à l'église, mais assistent au contraire à des séances de spiritisme, consultent des envoûteurs, des cartomanciennes et ainsi

Confessions

de suite. Voilà, je pense qu'il est fondamental de les informer afin de les tenir éloignés de ces dangers. Et pour les informer, il faudrait des prêtres bien préparés. Or, une bonne partie du clergé en sait vraiment peu sur la question...

Le jour où j'ai dû faire face à un cas évident de possession diabolique, j'ai compris que la réalité de l'action satanique et de la prière d'exorcisme ne relevait pas du passé, qu'il ne fallait surtout pas la cantonner aux temps anciens ou à l'époque de Jésus. Elle existe de nos jours aussi bien ! Satan agit plus que jamais ; il s'efforce encore de conduire le plus grand nombre d'âmes possible à la mort éternelle.

Dès les débuts de mon ministère, j'ai compris qu'il existe deux catégories de possédés, et que ces catégories s'opposent. Il y a les personnes possédées du fait de leurs erreurs, et celles qui le sont du fait de leur amour pour Dieu. Je puis le confirmer en me fondant sur les Écritures et sur la tradition.

Je me rappelle un cas qui m'a beaucoup touché personnellement. Il s'agit d'un excellent séminariste. Faute d'avoir été exorcisé par mes soins, il a quitté le séminaire au bout de deux ans, et finalement perdu sa vocation. Tout est arrivé dans des circonstances fort délicates, douloureuses même, sur lesquelles je ne veux pas m'étendre. Je puis dire toutefois que l'expérience a représenté pour moi un grand choc révélateur, et m'a fait comprendre comment l'on devait s'y prendre pour contrarier l'action du démon, surtout quand elle vise les personnes consacrées. Durant les dix années qui ont suivi, j'ai sauvé par l'exorcisme les vocations de nombreux séminaristes, prêtres, religieux et religieuses...

LE DISCERNEMENT

A bordons l'aptitude au discernement qui se révèle indispensable aux exorcistes dans leur métier. Est-il vrai, par exemple, qu'il suffisait au père Candido de regarder une personne pour savoir immédiatement quel était son problème ?

Exact. Le père Candido avait un discernement, un don, un charisme d'une pénétration absolument extraordinaire. Imaginez-vous qu'il recevait le matin seulement, et pas le dimanche. Ça ne l'a pas empêché d'accueillir parfois ses quatre-vingts personnes ou presque. Dans la seule matinée ! Il les prenait deux par deux, prononçait une très courte prière et disait « Revenez » ou « Ne revenez pas ». « Revenez » signifiait qu'il y avait quelque chose. « Ne revenez pas » signifiait qu'il n'y avait rien de démoniaque.

Il fallait qu'il regarde les gens en face pour être en mesure de comprendre. Mais il était capable aussi de faire son diagnostic à partir d'une photo. À condition que l'on voie bien les yeux. Sur les photos, les yeux sont quelquefois un peu flous... Oh ! le nombre de tumeurs qu'il a guéries !

Confessions

Ça m'est arrivé, à moi aussi. J'ai rencontré en plusieurs occasions des femmes souffrant de kystes ovariens : ils ont été guéris. Ces femmes devaient se faire opérer. Elles venaient chez moi pour être exorcisées. Elles me disaient : « Padre, bénissez-moi, car je dois subir une intervention. » Je pratiquais l'exorcisme, un normal... Ces femmes rentraient chez elles. Et les derniers examens avant l'opération montraient qu'il n'y avait plus rien. Ce sont des cas où l'on peut parler exactement de prière de guérison.

Ça se passe de la façon suivante. Je dis des prières de guérison et des prières de libération. Je fais les deux pendant l'exorcisme. Même dans l'Évangile, l'une et l'autre se récitent ensemble. Souvent le Seigneur fait les deux : il guérit les malades et chasse les démons. Guérison et exorcisme s'adressaient à différentes personnes, mais ensemble. Et il est écrit dans l'Évangile : « Chassez les démons et guérissez les malades. » C'est pourquoi j'accomplis l'exorcisme, mais dans l'intention que la prière ait aussi un pouvoir de guérison. Grâce au ciel, jusqu'ici, j'ai eu des cas légers, pas des cas graves comme ceux du père Candido, qui ont débouché sur une guérison. Y compris d'infirmités qui semblaient pourtant ne laisser aucun espoir.

Je me souviens que le père Candido a même reçu des personnes souffrant de violents maux de tête causés par une tumeur. Ces gens allaient le voir et la tumeur disparaissait après la prière d'exorcisme. Il y avait aussi ceux qui lui téléphonaient pour lui apporter leur témoignage : « Ça s'est arrêté le soir même... » ou « Tous les traitements, tous les médicaments qu'ils m'ont donnés n'avaient servi à rien, alors qu'après votre bénédiction... » Dans ces derniers cas, au-delà

Le discernement

de la symptomatologie médicale, il pouvait s'agir d'une vexation. Très légère.

Je ne suis pas comme le père Candido. Je ne possède pas son charisme, cette capacité de discernement très spéciale. Pour évaluer correctement la situation, j'ai besoin d'accomplir un « exorcisme de diagnostic ». L'exorcisme m'est nécessaire : il me permet de tester la réaction. Ensuite, il faut aussi que je voie une issue. Il peut arriver que les exorcismes ne provoquent aucune réaction. Puis les patients rentrent chez eux et l'amélioration survient un jour ou deux plus tard. Ils me téléphonent pour me l'annoncer, comme s'il s'agissait de quelque chose d'extraordinaire. Ensuite, ils reviennent. Je fais d'autres exorcismes et cette fois l'amélioration est immédiate : le mal s'en va. Mais lors de leur première visite, j'observe leur réaction, et j'ai l'impression qu'il ne se passe rien. Bien sûr, il arrive qu'ils s'agitent, qu'ils crient, mais chez certains il n'y a pas cette réaction suivie d'un changement. Après, ils me disent : « Vous m'avez débarrassé d'un mal dont personne ne venait à bout, et vous l'avez fait en me bénissant... » Je leur parle de « bénédiction » pour ne pas les effrayer en employant le mot « exorcisme ». Mais les prières sont si efficaces que le mal s'en va. Il arrive que l'effet, dans un premier temps, ait une durée limitée. Ils me disent : « Padre, après votre bénédiction, j'ai été bien pendant un mois. » Je réponds : « Recommençons. Ça veut peut-être dire que vous avez besoin d'une bénédiction par mois... » Chaque cas est différent.

En général, les deux points de vulnérabilité sont la tête et le ventre. Cela dit, le démon peut aussi frapper ailleurs : tantôt dans les os, tantôt dans les jambes, très souvent à l'utérus ou dans les parties génitales. Il arrive fréquemment que les hommes ne puissent plus avoir d'érection. Après la bénédiction, tout redevient normal.

LE TEMPS NÉCESSAIRE POUR OBTENIR LA LIBÉRATION

*O*n dit que parvenir à une libération par exorcisme prend plus de temps aujourd'hui qu'autrefois. Est-ce vrai ?

D'après moi, la cause en est que la foi est moins grande, y compris chez les exorcistes. Elle est moins grande aussi chez les personnes qui se font exorciser, et chez leurs parents.

Songez à ce passage de l'Évangile. Ce jeune homme, au pied du mont Thabor, que neuf apôtres ne parviennent pas à libérer. « Alors que nous agissions au nom du Christ ! », disent-ils pour leur défense. Ensuite ils font appel à Jésus : « Pourquoi n'y arrivons-nous pas ? » Réponse de Jésus : « Parce que votre foi n'est pas assez forte. » Un autre évangéliste raconte – l'épisode est rapporté par les trois synoptiques – que Jésus a répondu : « Ce genre de démon, on ne peut le chasser que par la prière. » Le troisième dit : « Seuls la prière et le jeûne peuvent les chasser. » N'oublions pas toutefois que chez les Hébreux, la prière était toujours associée au jeûne. Raison pour

laquelle même l'évangéliste qui ne parle que de la prière sous-entend aussi le jeûne. Or, de nos jours, l'exorciste manque de foi. Même chose pour les personnes exorcisées. Voilà pourquoi ça prend tellement de temps.

La durée de la libération dépend aussi du temps d'enracinement. J'ai eu un cas – un seul ! – d'une fillette de quatorze ans libérée par un exorcisme de dix minutes, pas plus. La veille, avec une amie, elle avait assisté à un rite satanique, par curiosité. De retour à la maison, le soir même, elle criait, mordait et flanquait des coups de pied. Son père et son frère l'ont immédiatement poussée dans sa voiture, et emmenée à la Scala Santa. C'était le soir, tout était fermé évidemment. Ils ont dû patienter jusqu'à l'ouverture à 6 heures du matin. Quand ils ont réclamé le père Candido, on leur a répondu qu'il était malade et ne faisait plus d'exorcismes. « Don Amorth le remplace », leur a-t-on expliqué. C'est ainsi que me furent adressés le père, le frère et la fille.

Ils sont arrivés ici peu après 8 heures. J'avais déjà commencé mes exorcismes et j'en avais pour jusqu'à midi passé. Grâce au ciel, je n'étais pas seul ; j'avais à mes côtés un autre exorciste, plus en forme, lui-même élève du père Candido, et toujours en activité d'ailleurs.

Elle s'est effondrée après dix minutes de séance. Elle est entrée en transe. Elle a commencé par me mordre la main – par manque de réflexe, je n'ai pas pu l'en empêcher. Je me suis dit : « Là, il va falloir faire attention. » L'autre exorciste, voyant qu'elle s'était écroulée, s'est approché du petit lit et l'a interrogée : « Tu n'as plus de force ? Même plus la force de parler ? » Elle a fait « non » de la tête. Trois ou quatre minutes après, elle courait le long des couloirs avec son frère. Complètement guérie !

Le temps nécessaire pour obtenir la libération

Dans le cas de cette jeune fille, le démon était entré la veille. D'où une libération rapide. Mais plus le démon est installé depuis longtemps, plus les racines sont profondes. Et c'est précisément la raison pour laquelle, lors du premier exorcisme, on demande au Seigneur de l'éradiquer et de le mettre en fuite.

Vous pouvez très bien voir débarquer un homme de cinquante ans qui a été victime d'un maléfice étant petit, mettons à cinq ans... Vous vous en apercevez en recomposant son histoire. Mais après toutes ces années, le démon a eu le temps d'enfoncer de profondes racines. Du coup, il faut aussi des années pour le libérer. Si on y arrive en cinq, six ou sept ans, on est contents.

IL FAUDRAIT POUVOIR EFFECTUER UN EXORCISME PAR JOUR

*C*ombien d'exorcismes faites-vous dans l'année ? Et combien de temps dure un exorcisme, en moyenne ?

Quelqu'un qui n'aurait qu'un seul patient devrait exorciser tous les jours. Sinon, au moins une fois par semaine. Autrement dit, plus de cinquante séances par an pour la personne concernée. Mais regardez mon agenda... En haut, j'inscris les rendez-vous du matin, en bas ceux de l'après-midi. Voyez le mois de décembre. Et encore, ce n'est pas un des plus chargés... Mais il est complètement rempli, y compris le jour de Noël !

Quant à la durée de l'exorcisme, elle est en général d'une demi-heure. Mais parfois ça ne suffit pas. Il faut poursuivre jusqu'à ce que la personne se réveille. Si quelqu'un entre en transe, on attend qu'il reprenne connaissance. Notons qu'après être revenus à eux, les gens sont gais. Ils sont contents. Ils ont l'impression d'être guéris. Sauf que ce n'est pas vrai. Une heure ou une journée plus tard, ils retombent dans leur état précédent.

Mon plus long exorcisme s'est déroulé un 8 décembre. Le 8 décembre n'est pas un jour comme les autres, puisque c'est celui de l'Immaculée Conception. L'exorcisme concernait une dame que le père Candido avait déjà traitée des années durant. Ensuite, elle avait continué avec moi. Je la recevais une fois par semaine. Ce fameux 8 décembre, avec l'aide d'un autre exorciste, nous avons prié et exorcisé pendant cinq heures et demie. À la fin, la dame semblait libérée pour de bon ! On s'embrasse, on s'étreint, on est contents... L'enthousiasme. Mais huit jours plus tard, tout est redevenu exactement comme avant. C'était vraiment un cas spécial. Il y avait tant de démons en elle, et le diable avait fini par s'enraciner si profondément... Eh bien, voyez-vous, cette dame dont le père Candido s'est occupé si longtemps, et que j'ai suivie à mon tour, je crois qu'elle n'est toujours pas libérée à l'heure qu'il est, bien qu'elle ait atteint ses soixante ans. Cela dit, il y a eu de l'amélioration. Elle peut tout faire, mener une vie autonome ; c'est une bonne épouse, elle a des enfants, elle travaille...

Au début, quand elle était venue voir le père Candido, elle avait mal partout, à la tête en particulier. Et sans raison apparente. Elle avait consulté quantité de médecins dont aucun n'avait d'explication à lui donner ! En fait, elle était victime de maléfices. Vous savez, dans quatre-vingt-dix pour cent des cas, ce sont des maléfices. Elle m'a dit une chose importante, un jour que j'étais chez elle pour l'exorciser – quand elle était à Rome, c'est elle qui venait chez moi ; mais quand j'allais à Capranica, ça se passait chez elle. J'étais quelque peu démoralisé, ce jour-là, à Capranica, même si je m'efforçais de n'en rien laisser paraître. Elle me dit alors : « Don Amorth, vous

Il faudrait pouvoir effectuer un exorcisme par jour

savez que nous sommes de nombreux frères et sœurs, tous mariés, tous parents. Et chez nous, personne ne priait. Personne n'allait à l'église ! Mais après que mes ennuis ont commencé, tout le monde s'est mis à aller à la messe, à dire ensemble des rosaires... » Je me suis fait alors la réflexion suivante : « Je comprends, Seigneur, pourquoi les guérisons prennent si longtemps. » C'est que le Seigneur tire de ces souffrances de très importants gains spirituels. J'ai vu des familles qui s'étaient éloignées de la religion changer complètement parce qu'elles avaient eu en leur sein un cas de ce genre : toute la famille s'est mise à fréquenter la messe, à prier, à dire des rosaires, à faire des pèlerinages, etc.

SOUFFRANCES ET BÉNÉFICES SPIRITUELS

Vous dites que souvent, quand les libérations sont difficiles et exigent beaucoup de temps, elles procurent un bénéfice spirituel aux familles des possédés... Cela aussi a-t-il marqué votre vie ?

Ça ne fait aucun doute ! J'ai vu les bénéfices spirituels donnés par le Seigneur en compensation des souffrances qu'endurent ces personnes. En offrant à Dieu leurs tourments, les âmes se sauvent. Et le Seigneur a tellement d'âmes qui souffrent. J'ai écrit une biographie¹ d'Alessandrina Maria Da Costa, une dame béatifiée, bientôt canonisée, à qui nous devons la consécration du monde au Cœur-Immaculé-de-Marie. Eh bien, plusieurs témoignages rapportent qu'elle vivait la Passion, qu'elle avait des stigmates ; pendant les treize dernières années de sa vie, elle ne s'est pas alimentée, elle a vécu exclusivement de l'eucharistie.

1. *Dietro un sorriso* (« Derrière un sourire »), éditions Elledici, Turin.

Des souffrances continues, atroces. Jour et nuit, car elle ne dormait pas.

D'après une révélation du Seigneur, cette femme a sauvé des millions d'âmes. Pensez à la Madone de Fatima, à ce qu'elle a dit aux trois enfants : que beaucoup vont en enfer parce que personne ne prie ni ne se sacrifie pour eux. Il vaudrait mieux dire, en fait : « Parce que personne ne se sacrifie ni ne prie pour eux. » Car le sacrifice vient avant la prière. Il est plus fort. De nombreux malades incurables m'ont déclaré : « Je suis très reconnaissant au Seigneur de cette maladie. Je donne tout au Seigneur pour le salut des âmes... » Ou encore : « Je ne voudrais pas la perdre, c'est ma mission pour le salut des âmes. » Des gens paralysés, cloués au lit... Partout, le Seigneur engrange des bénéfiques.

Nous sommes très liés à la terre et aux choses terrestres. Pourtant, nous savons que la terre dure peu de temps, alors que l'éternité dure toujours. Si vous saviez combien j'ai distribué de feuilles où sont imprimés les Dix Commandements ! Je commence toujours par étudier ce que les gens ont fait comme examens médicaux et analyses. Ensuite, je les interroge. Je leur demande s'ils prient, s'ils vont à la messe, s'ils se confessent. Des feuilles avec les Dix Commandements, j'en ai des quantités. Je leur dis : « Lisez le décalogue, étudiez-le bien. » Je commence toujours par le troisième commandement : « N'oublie pas de célébrer les fêtes. » Puis je vais directement au sixième, sans les passer tous en revue : « La pureté observeras en tes actes soigneusement. » Les actes impurs ne sont pas le péché le plus grave, mais là est notre faiblesse. Les péchés les plus graves sont ceux de fierté et d'orgueil. Mais la violation du sixième commandement est aussi le péché le plus

Souffrances et bénéfices spirituels

répandu. Au point que saint Alphonse de Liguori a pu dire : « On peut aller en enfer pour ce péché, mais pas sans ce péché. » Tous les hommes l'ont en partage ; c'est notre plus grande faiblesse.

Dans la suite de l'entretien, je raconte l'épisode du jeune homme qui va voir Jésus et lui demande : « Bon Maître, comment gagne-t-on le paradis ? » Et Jésus de répondre : « Observe les commandements. » J'ajoute alors : « N'oublie pas que tu ne resteras pas longtemps sur la terre. Après, c'est soit le paradis, soit l'enfer. Il n'y a pas de troisième vie. Nul n'y échappe ! »

LE SUICIDE POUR OBJECTIF

L'objectif final est la mort. En effet, si Dieu est le dieu de la vie, Satan est le dieu de la mort. Combien de suicides le diable n'a-t-il pas inspirés ! Même les suicides collectifs, c'est lui qui les inspire.

Je n'ai jamais eu à soigner personne qui se soit suicidé par la suite. Cela dit, j'ai eu à traiter de nombreux cas de tentatives de suicide ; par bonheur, il s'est toujours passé quelque chose qui l'a empêché. Il est presque impossible qu'une personne qui commence à recevoir des exorcismes se suicide.

Typique est le cas de cette fille que j'ai exorcisée un grand nombre de fois. Elle est complètement guérie à présent. Elle a repris une vie normale. Elle est même devenue professeur. Mais ça a pris des années et des années ! Je ne me rappelle plus très bien comment Satan est entré. C'est le père Candido qui me l'avait adressée : il la suivait depuis longtemps. Il me l'a envoyée parce qu'il ne pouvait plus l'exorciser.

Quoi qu'il en soit, elle est descendue un beau soir sur la voie de chemin de fer Rome-Livourne-Gênes, et s'est mise à marcher. Elle avait pris un sac de couchage. Dans

Confessions

une des grandes courbes, elle s'est étendue sur les rails dans le noir, enroulée dans le duvet. Elle voulait mourir. Elle voulait qu'un train lui passe dessus. Elle est restée plus de cinq heures dans cette position. Les trains passaient dans un sens et dans l'autre, mais jamais sur elle. Ça ne s'explique pas. Il n'existe aucune explication.

Une autre fois, ici même à Rome, elle a commencé à déambuler dans une rue à forte circulation sans s'occuper des feux ni rien. Elle cherchait à se faire renverser. Aucun véhicule ne l'a touchée. Elle tentait de se suicider et n'y est jamais parvenue. Pourquoi ? Parce que si vous commencez à vous faire exorciser, ça veut dire que vous avez la volonté de vous en sortir, de vous libérer. Un combat intérieur est à l'œuvre. Et le Seigneur, quand on fait appel à lui, ne manque pas d'élargir les grâces nécessaires à la libération.

Avez-vous connaissance de cas qui ne se sont pas soldés par une issue heureuse ?

Le père Candido m'a parlé du seul cas de ce genre qu'il ait eu à traiter, d'une fille qui a fini par se suicider.

Il l'exorcisait, car elle était possédée du démon. Cette fille avait une mère perfide. Cette mère, un jour, alla parler au père Candido, qui lui expliqua de quoi souffrait sa fille. « Oui, oui », répondait la mère. Mais le père Candido comprit qu'en fait elle n'y croyait pas.

Elles vivaient dans un appartement du sixième étage. Un jour, la fille se confia à sa mère en disant : « Tout ce que je veux, c'est me suicider, je n'en peux plus... » La mère répondit : « Allons donc ! tu n'es bonne à rien. Même ça, tu ne serais pas capable de le faire ! » Ce disant, elle alla ouvrir la fenêtre. Et sa fille se jeta dans le vide.

Le suicide pour objectif

C'est le seul cas que je connaisse d'une personne sous exorcisme qui ait eu cette fin-là.

La tentation du suicide, chez certains, est très forte, très fréquente, car ils souffrent énormément. Mais d'après mon expérience, quand une personne commence à recevoir des exorcismes, il est impossible qu'elle parvienne à mettre fin à ses jours. Elle va essayer, oui. Mais sans réussir. Combien de personnes ont ingéré des substances empoisonnées ! Elles ont toutes été tirées d'affaire au dernier moment, emmenées à l'hôpital et sauvées à l'issue d'un lavage d'estomac. Je connais une multitude de cas de cette sorte. Satan pousse au suicide. C'est le dieu de la mort. Saint Augustin affirme que si Dieu ne l'en empêchait, le diable nous assassinerait tous.

JE N'AI JAMAIS EU PEUR

*V*ous n'avez jamais eu peur ?

J'ai toujours dit que le démon avait peur de moi, et j'ai toujours dit aussi : quand il me voit, il fait dans son froc. Jamais je n'ai eu de problèmes, ni peur du démon.

Mais ça n'a pas toujours été le cas pour tout le monde... Certains exorcistes ont eu des ennuis, et des ennuis sérieux. Je vous conseille de lire *Cronista all' inferno* de Renzo Allegri. Un chroniqueur en enfer ! Il a rencontré ici, à Rome, un exorciste que le démon a réduit à l'état de serpillière. Même physiquement. Il ne pouvait plus rien faire. Le Seigneur, de temps en temps, autorise ces choses, toujours pour en retirer un bienfait. Qui sait le bien qu'ont apporté les souffrances de cet exorciste ?

LES ÂMES DES DÉFUNTS

*L*ors de vos exorcismes, avez-vous jamais rencontré des âmes de défunts ?

J'ai moi-même croisé des âmes de damnés – pas de simples défunts, mais de damnés. Mais j'ai toujours pu constater qu'il y avait derrière eux un démon pour les manipuler. Autrement dit, c'étaient des esclaves de Satan. À la merci du démon qui les envoyait infester des humains. Le démon se servait d'eux pour attirer des ennuis à telle ou telle personne. C'est lui qui commandait.

Si j'ai pu faire cette découverte, c'est qu'à un moment je leur imposais de dire leur nom. Ils refusaient – la voix grondait comme celle des possédés. Parfois, je suggérais les noms qui me venaient, les plus courants : Satan, Lucifer, Asmodée aussi, et bien d'autres encore, Belzébuth... S'ils portent des noms bibliques, c'est qu'ils sont puissants. Car il y en a aussi qui ont peu de pouvoir ; on a tôt fait de se libérer d'eux. Les damnés finissaient par être obligés de me dire : « Oui, je suis Untel ou Untel... » Je demandais

alors : « Qui est ton guide ? Qui te commande ? Qui te manipule ? » Après maints essais, ils prononçaient son nom. Je pouvais alors parler avec le démon, et je faisais les exorcismes sur lui.

Ils peuvent donc se servir des âmes des damnés...

D'après mon expérience personnelle, oui, et même d'après celle d'autres exorcistes parmi les plus connus. Tel le père Matteo La Grua, un grand exorciste sicilien, aujourd'hui très âgé, qui vit à Palerme. Il a quatre-vingt-quatorze ans. Il se contente de bénir, il ne fait plus d'exorcismes. Il lui est arrivé à lui aussi de rencontrer des âmes de damnés. Mais je pourrais encore citer l'expérience du regretté père Antonio, exorciste à Bénévent, qui me racontait à ce propos des histoires très fortes.

En ce qui concerne le problème des présences, et toujours en me fondant sur ma propre expérience, je n'ai jamais manqué de vérifier celle de l'esprit malin, soit dans les rares cas de possession, soit dans les nombreux cas d'infestation personnelle ou locale. Une seule fois, l'esprit déclara être une âme damnée en révélant son nom, son prénom, les circonstances de sa mort et la raison de sa présence dans le patient. Mais à l'issue d'un exorcisme qui semblait avoir réussi, je n'ai rien pu en tirer de plus. Comment interpréter ce cas ? Le démon peut aussi se déguiser en une âme damnée : le Rituel le précise bien. En ce qui concerne les âmes pures, d'autres l'ont dit avant moi et je suis d'accord avec eux : ce sont des âmes saintes et elles ne peuvent faire aucun mal.

Les âmes des défunts

Le démon se sert-il des âmes des damnés ?

Si l'on en croit les récits de plusieurs exorcistes, quelques-uns d'entre eux ont eu affaire à des âmes qui étaient sans doute des âmes tourmentées. De nombreux cas que j'ai eus à traiter m'ont montré que les âmes pouvaient être rappelées ; et surtout que, du fait de leur obsession démoniaque, elles décidaient de rester à tel endroit pour tourmenter les personnes qui y vivaient.

Un cas auquel j'ai eu affaire présentait un homme et deux femmes morts dans une maison. Pendant quelque temps, tous trois avaient tourmenté la famille qui leur avait succédé sous ce toit. Il arrive que nos prières d'exorcisme, pourtant inestimables, n'aient pas de prise sur ces âmes-là. Autrement dit, il faut avoir recours, en les adaptant, à des prières que nous récitons pour les morts ; et aussi, en même temps, parler à ces âmes tourmentées, les chasser et leur faire comprendre que la famille qu'elles persécutent n'éprouve aucune rancune à leur égard. Qu'elle leur pardonne. Au cours de la prière, j'essaie d'amener ces âmes dans la lumière du Christ, là où Dieu pourra agir selon sa volonté.

Le fait est démontré – nous le tenons des affaires traitées par nombre d'exorcistes, des comptes rendus historiques, de l'anthropologie et des autres religions – que toutes les âmes, après la mort, vont immédiatement soit au paradis, soit au purgatoire, soit en enfer. Quelques-unes restent « prises au piège » à cause de leur attachement aux biens matériels, du fait aussi des rancunes ou de la haine que les autres leur inspirent, ou encore parce que la personne concernée a elle-même confié son âme au démon. Occasionnellement, quand on a affaire à ces âmes tourmentées, on peut aussi

découvrir qu'on est en présence d'un démon. Dans de telles situations, il faut se montrer prudent ; car si le combat qui se prépare peut permettre de libérer cette âme, il peut aussi la pousser à retourner au démon. Celui-là est le maître du mensonge. Il cherche à nous induire en erreur le plus possible. De notre côté, nous devons toujours admettre que le Seigneur, pour des raisons particulières, peut autoriser ces circonstances, et que nous pouvons en tirer profit en termes de connaissance.

Ces dernières années, il semble que la plupart des cas aient concerné ces âmes possédées, utilisées et manipulées par le démon pour tourmenter ou terroriser les individus et les familles. Il se révèle parfois que ces personnes sont victimes d'une vieille malédiction jetée sur leur famille.

Le problème reste entier, cela dit, de savoir si de nombreux exorcismes seront nécessaires. La réponse varie selon chaque situation particulière. Par exemple, si l'on a affaire à une personne initiée à la magie noire et formée à la fonction de prêtresse ou de prêtre, alors il vaut mieux s'attendre à devoir effectuer de nombreux exorcismes. J'ai vu un exorciste très pieux et très dévoué, qui avait jeûné et prié, devoir répéter un grand nombre de fois ses exorcismes. Il m'a été donné aussi de voir se manifester, chez tel ou tel de mes collègues, de l'orgueil ou une certaine forme d'ambition. Le démon trouve exactement ce qu'il cherche quand il repère de l'orgueil ou de l'ambition chez l'exorciste : il a en face de lui un adversaire qui n'est pas concentré sur son ministère. C'est comme dans l'Évangile, quand les disciples avouent n'avoir pas réussi à chasser le démon, et que le Seigneur leur dit : « Il est des cas qui exigent la prière et

le jeûne », pour leur laisser entendre qu'ils se doivent de vivre seulement comme les instruments de la présence salvatrice de Dieu.

À mon sens, il faut reconnaître qu'en dépit des progrès de la technologie moderne c'est seulement en tant qu'exorcistes que nous sommes capables de procéder à des distinctions rapides dans les événements et les situations qu'il nous faut affronter. Le démon n'a ni barrière ni limite quand il s'agit de s'aliéner des personnes ou des âmes. Quand on se place dans une perspective historique, et que l'on compare les cas actuels et ceux qui ont été publiés, ceux que nous considérons comme des exemples classiques de possession ou de vexation démoniaques, il semble que les choses aient beaucoup changé. Ce qui était regardé jadis de telle ou telle façon, nous le voyons aujourd'hui comme une forme de maladie mentale. Ensuite vient l'exorcisme. On commence à vérifier ce qu'il en est, à provoquer l'individu. Alors, et alors seulement, il est possible de dire si ce qui avait été étiqueté comme maladie mentale en est vraiment une, ou s'il ne s'agit pas plutôt d'un maléfice. Car nous devons toujours nous fonder sur des signes et des phénomènes observables ; on peut aussi pratiquer des provocations silencieuses – avoir sur soi l'eucharistie, par exemple, à l'insu de tout le monde –, en utilisant l'eau bénite, le sel bénit, ou l'eau servant aux liturgies pascales. On observe ce que les gens acceptent et refusent de boire. Ils reconnaissent toujours l'eau bénite et le sel bénit. Pendant des années, on m'a craché à la figure : c'était quand il y avait une présence démoniaque dans la personne.

Nous devons rester attentifs, car dans le monde où nous vivons et travaillons, le démon cherche à détruire

Confessions

le pouvoir de l'Église en ruinant le sacerdoce du Christ. Nous devons aussi apprendre à travailler avec nos collègues médecins, y compris dans le champ de la santé mentale : ils peuvent apporter à l'Église une aide significative. Habitons-nous à nous fier à leurs affirmations, comme eux-mêmes nous font confiance. Après tout, nous poursuivons le même but, le salut de l'individu en tant que personne.

L'ESPRIT GUIDE D'ELVIS

Il faut parler aussi des nombreuses personnalités qui se sont trouvées au centre des attentions lors d'un congrès international des exorcistes. Je pense que le phénomène relève surtout du domaine de la compétence médicale, mais il est vrai que nous avons parfois des cas de guides spirituels qui se disent être des âmes de défunts.

À Turin, un homme prétend avoir l'esprit guide d'Elvis Presley, le chanteur ! Ce dernier, dit-il, se serait suicidé. Je pense qu'il peut s'agir tout au plus d'un esprit qui habitait Presley. Il est possible qu'il se soit transféré sur ce monsieur, un pranothérapeute ¹, admirateur de la star jusqu'à l'idolâtrie.

Un autre cas d'esprit guide a pris une tournure dangereuse. Il s'agit d'un artiste qui s'est donné la mort à quarante ans. Une famille le regardait comme un dieu, tant son travail paraissait divin. Dans ce climat d'admiration idolâtre, la fille de cette famille découvrit un jour

1. La pranothérapie peut se définir comme un soin de type alternatif en rapport avec une forme de spiritualité.

qu'elle avait comme esprit guide l'esprit même de l'artiste en question. Ses parents ne se tinrent plus de joie... jusqu'à ce que leur fille commence à montrer elle-même de fortes tendances au suicide, dont elle se sauva grâce à la prière de libération. Naturellement, la famille cessa d'idolâtrer cet artiste et la fille mène à présent une vie paisible et équilibrée, sans l'aide d'aucun esprit guide.

C'est un domaine dans lequel nombre de questions restent ouvertes. D'après les théologiens que j'ai interrogés, le sujet est trop peu étudié ; il manque de définitions pertinentes, d'approfondissements bibliques et de recherches théologiques. L'un de ces théologiens s'est même refusé à me répondre par écrit. « Tu vas devoir te contenter de tes opinions personnelles, m'a-t-il dit. Les confronter à ce que pensent les autres. C'est seulement au terme d'un long chemin qu'il sera possible d'envisager des interventions décisives de la part de l'autorité ecclésiastique... »

Pour nous autres exorcistes, le problème a surgi quand nous avons essayé de mettre nos expériences en commun. Nous discutons pour savoir s'il était possible de rencontrer chez nos patients les âmes des défunts – des damnés ? pas toujours... – à la place des démons ou aux ordres des démons. Les opinions divergeaient et dépendaient de l'expérience personnelle de chaque exorciste...

En attendant la Parousie ², les défunts eux-mêmes traversent une période que je qualifierais d'intermédiaire : leur sort éternel a beau être fixé, ils ne l'ont pas encore atteint, faute de corps. Ainsi, les démons, qui

2. La Parousie est le retour du Christ en gloire à l'heure du Jugement dernier.

L'esprit guide d'Elvis

sont gardés « perpétuellement liés dans l'obscurité pour le jugement du grand jour », comme il est écrit dans l'Épître de Jude, n'en ont pas moins une importante activité. Nous en savons un peu sur les bienheureux et sur les âmes pures – ils reçoivent prières et suffrages, ils prient pour nous – ; mais sur les damnés, nous ne savons rien, sinon qu'ils traversent cette période intermédiaire. Est-il pensable de les employer ? Et si une activité de leur part est possible pour le bien – pour les âmes du paradis et du purgatoire –, pourquoi ne le serait-elle pas pour le mal ? En est-il qui soient encore en situation de choisir ?

LE NOMBRE DES POSSÉDÉS

Sur les milliers d'exorcismes pratiqués, combien y a-t-il de cas de possession authentique ? Une centaine ?

Davantage. Des exorcismes, j'en ai fait et j'en fais encore beaucoup. Vous avez vu mon agenda... En ce moment, ça diminue un peu : je vieillis. Mais pas tellement. Le fait est que je passe mes journées à exorciser, le matin surtout, même le jour de Pâques. Toujours. Entre mes prédications et mes émissions de télévision – des activités en rapport avec mon travail.

D'après un calcul approximatif, j'ai effectué plus de soixante-dix mille exorcismes. Je n'ai pas exorcisé soixante-dix mille personnes, évidemment. Le nombre de personnes exorcisées, je ne peux pas le calculer. Je peux seulement compter les séances. J'en fais aujourd'hui à peu près dix-sept par jour – avant, c'était davantage. Ça baisse un peu, comme je l'ai dit. Je réserve la matinée aux cas les plus « lourds » – je vois cinq personnes. Bien entendu, je ne prends pas ceux qui n'ont pas rendez-vous. Je deviendrais fou.

Confessions

Il peut arriver qu'une même personne ait fait des centaines d'exorcismes. Voilà pourquoi le calcul est nécessairement approximatif. Je ne saurais dire exactement combien de patients j'ai aidés. Mais des possédés, j'en ai bien vu plus de cent. Les cent premiers, je les ai notés. Après, ça m'embêtait. J'ai arrêté.

Et puis, n'oublions pas que j'ai été nommé successeur du père Candido. J'ai eu tout son héritage à gérer. Toutes les personnes alors en cure avec lui, y compris celles qui à coup sûr étaient possédées ou tourmentées par le démon. Je me suis retrouvé avec sur les bras une foule de personnes ayant des problèmes certains avec le démon. J'ai eu une « clientèle » dès le début. Et dans cette clientèle, plusieurs personnes souffraient de possession.

Certaines n'ont jamais été libérées. Saint Alphonse de Liguori le dit bien : « On n'arrive pas toujours à la libération totale, mais on arrive toujours à faire du bien. » Cette dame, par exemple, qui habite non loin d'ici. Elle est parvenue à une délivrance complète, mais ç'a pris des années. Au départ, c'est un prêtre qui l'exorcisait. Il est mort depuis. C'était un ami cher. Curé et exorciste. Pendant des années, il l'a exorcisée. J'ai pris le relais pour quelques années encore, jusqu'à sa libération complète.

JE N'AI PAS DE SUCCESSEUR...

*P*ourquoi n'avez-vous pas de successeur ? Vous n'avez donc « éduqué » personne ?

Ça dépend des évêques... Un jour que je m'entretenais avec le cardinal Poletti, celui qui m'a nommé, je lui ai dit : « Ici à Rome, pour un évêque, rien de plus facile que de nommer un exorciste. » Avec le nombre d'institutions religieuses que nous avons ! Les congrégations ont toutes un siège à Rome. Et il y a les maisons provinciales, c'est encore plus important. Car il arrive qu'au siège on ne connaisse pas bien la situation locale de l'ordre. Dans les maisons provinciales, en revanche, on la connaît. Il n'est pas difficile de trouver quelqu'un. Ici, par exemple, il y a beaucoup de jésuites. Ils ont l'église del Gesù, l'église de Sant' Ignazio, leur curie générale au Santo Spirito, diverses maisons... Ça ne coûterait pas cher d'appeler le provincial des jésuites et de lui dire : « Écoutez, affectez quelqu'un à cette œuvre pastorale... » Avant, il n'y en avait pas. Maintenant, il y en a un. À l'église del Gesù. Voilà un an, ils en ont nommé deux. Aujourd'hui, l'un des deux a dû prendre

Confessions

sa retraite. Rien de plus simple que de téléphoner au provincial d'un de ces ordres majeurs, et de lui dire : « Donnez-m'en un ! »

Vous enseignez ?

Je n'« enseigne » pas. Selon moi, on apprend à faire des exorcismes en effectuant des exorcismes en présence de prêtres.

Des prêtres, j'en ai eu plusieurs. Ils ont assisté régulièrement à mon travail puis sont devenus exorcistes dans leur propre diocèse. Maintenant, ils disent : « Je suis un élève de don Amorth. » Et je leur dis : « Allons donc ! » Moi, je suis un élève du père Candido, ça oui...

Puisqu'on parle d'enseignement, je dois préciser qu'il existe des écoles sataniques. Dans de nombreuses villes. Cependant, elles sont cachées, bien cachées. On y entre, on s'intègre au groupe, on participe au culte de Satan, on assiste aux messes noires, on apprend... Les écoles de satanisme et de magie sont là. Je sais que pendant un temps elles délivraient même des diplômes. En faisant payer, évidemment...

Vous avez écrit dans l'une de vos publications : « Un seul imposteur présent lors d'un exorcisme peut en annuler l'effet. » Pourquoi ?

Il suffit qu'une personne liée à Satan assiste à un exorcisme pour que l'effet en soit annulé, ou pour que les autres participants soient contaminés. Et il y en a tout le temps, hélas ! Dans tous les groupes nombreux. Par exemple, quand nous faisons nos journées de prière. Je n'en fais pas beaucoup, mais j'en fais.

Je n'ai pas de successeur...

En juillet, surtout, je me rends au stade d'Avellino ou à celui de Salerne. La rencontre est toujours organisée par le père Michele Vassallo, un grand charismatique ¹, membre d'une congrégation religieuse récente mais florissante. Ces journées de prière, c'est lui qui les organise. Et il en organise beaucoup. Il a des groupes dans toute l'Italie. Mais une fois par an, c'est le grand rassemblement national, soit à Avellino, soit à Salerne. Le stade d'Avellino était plus beau parce que plus petit. On voit de là-bas le sanctuaire de Montevergine. Mais il y a eu des problèmes de sécurité, et l'an dernier nous sommes allés à Salerne. Cette année, ce sera encore Salerne. Sept à huit mille personnes à chaque fois. Cependant, même dans une foule aussi nombreuse, une personne à elle seule peut nuire à ses voisins. Elle se place à côté d'une personne et lui transmet une énergie négative. Cette personne commence à rencontrer des problèmes. Et ces problèmes ne cesseront pas. Après avoir en vain consulté des médecins, la victime finit par aller chez l'exorciste. On s'aperçoit alors qu'elle a bel et bien subi une influence maléfique. Il est difficile d'aller jusqu'à une possession dans ces circonstances-là. Très difficile. Mais une influence maléfique, oui.

1. Membre du groupe du Renouveau charismatique (*cf.* p. 22).

MALÉFICES DE MORT

*V*ous m'avez souvent parlé de maléfices. Existe-t-il aussi des maléfices de mort ?

Oui, il existe des maléfices de mort, et j'en ai rencontré. Mais selon moi, ils n'ont pas un effet garanti. C'est vrai, certaines personnes essaient d'en lancer... Le charismatique dont je parlais tout à l'heure, ce professeur des Marches, utilise cette expression : « Ils t'ont fait un maléfice de mort. » Mais souvent elle signifie seulement un maléfice très grave. La vie est entre les mains de Dieu.

Combien peut coûter un maléfice de mort ? Là, on en reste abasourdi...

Il y a quelques années, je reçois la visite d'un jeune couple. L'épouse évoque des problèmes. Depuis son mariage un an et demi plus tôt, ses règles se sont interrompues. Elles reviennent parfois à l'improviste, puis cessent à nouveau. La patiente est allergique à toute nourriture préparée avec de l'huile ou de la graisse : ces produits lui donnent la dysenterie. Je commence la prière et me rends compte que quelque chose ne va pas.

Je passe de la prière générique à une prière de guérison : effet immédiat. La jeune femme, quand je la reverrai, me dira qu'elle peut désormais manger normalement, ses troubles ont disparu.

Je lui conseille de vérifier ses oreillers. Dans l'un d'eux, elle découvre une « médaille ». Le mari la détruit selon les méthodes habituelles. Rentrant chez lui après ces faits, il trouve son épouse au plus mal. Elle vomit une « médaille » semblable à celle qu'il a détruite. On y voit gravé un ostensorio.

La nuit du 10 au 11 février – anniversaire de l'apparition de Lourdes –, on m'appelle à 1 heure du matin. La jeune femme est dans le coma. Je prie pour elle. Elle se réveille, mais c'est pour retomber peu après dans le coma. Je prie, elle sort à nouveau du coma, mais complètement paralysée. Je recommence à prier en imposant les mains sur plusieurs parties de son corps. Deux heures et demie plus tard, elle se lève enfin et marche. Les paralysies se répéteront à une certaine fréquence, surtout dans les membres inférieurs. Quelquefois, il suffit que le mari lui fasse un massage avec de l'huile exorcisée en récitant les prières que je lui ai indiquées, et les jambes se débloquent ; mais à d'autres moments, mon intervention est nécessaire.

J'ai suivi mes petits mariés chaque semaine. Mais avec le temps, tout a empiré. Des litres et des litres de diarrhée de toutes les couleurs. Comme si le corps était un récipient trop petit pour contenir tant de liquide. La maison était infestée, et la situation toujours plus grave. Je vois alors la nécessité d'exorciser, mais des difficultés surgissent : mes confrères refusent que j'exerce ce ministère, alors que j'y étais autorisé dans mon diocèse précédent. Il semble que l'évêque ait les mains liées. Cependant, il

finit par m'accorder la permission pour ce cas uniquement, après que les parents de la jeune femme n'ont cessé d'insister : la patiente est désormais sujette à des évanouissements continuels.

Au début des exorcismes, les maux augmentent. La jeune épouse ne garde plus aucune nourriture : elle vomit tout le temps. Je suis convaincu qu'il ne s'agit pas d'un cas de possession, néanmoins je continue les exorcismes, vu la gravité de la situation. Et elle rend maintenant les choses les plus bizarres : du verre, des clous, de la gaze, des boucles en métal, des petits objets pareils à des animaux...

En quinze jours, elle est tombée à trois reprises dans le coma. La première fois, après les prières, je lui ai soulevé les paupières : on ne voyait plus la pupille, seulement le blanc de l'œil. La pupille revient. Je présente à la malade le crucifix en récitant : « *Arrière ! partes adversa...* » La jeune épouse est sortie du coma. La deuxième fois, après la prière, j'en ai appelé à Padre Pio en posant une relique sur la tête de la patiente : c'était le seul moyen de la faire sortir du coma. La troisième fois, l'exorcisme récité s'étant révélé inefficace, j'ai prononcé une phrase grossière inspirée des *Fioretti* de saint François, expression dont je me sers de temps en temps, car elle peut donner des résultats : « Saint François te chie dans la bouche ! » La jeune femme, en s'agitant, est revenue à elle.

En novembre de l'année suivante, ils déménagent chez ses parents à elle : ils veulent cacher la situation autant que possible. Les vomissements reprennent sans discontinuer. La jeune femme est obligée de manger tout le temps. Aussitôt après, elle expulse sa nourriture, puis des choses bizarres. Cent mille lires par jour ne suffisent

pas à la nourrir. Mais le plus étrange, c'est qu'avec la nourriture sortent de petits morceaux de papier formant un puzzle. Apparaît d'abord l'image d'une femme au format carte postale. En bas, sont inscrits le nom de la jeune épouse et la date du mariage. Viennent ensuite des images sacrées et des prières : deux icônes, un crucifix du VIII^e siècle, un visage du Christ. Il s'agit des images que le curé laissait quand il bénissait les maisons. Au dos de l'icône, était imprimée la prière de bénédiction. Nous remarquons qu'un voile recouvre l'image. Quand on le soulève, apparaît le programme que l'envoûteur a dressé concernant la jeune épouse : un maléfice de mort avec apparition de phénomènes à telle date et à telle cadence. La mort par hémorragie est fixée entre le 24 mars de l'année en cours et le 17 mars de l'année suivante. Une autre personne possédée, entrée « en transe » au cours d'un exorcisme, me met en garde : « Vous devez fuir, quitter le Piémont... » Elle me prévient aussi pour l'hémorragie et la mort. Alors qu'elle ne sait rien de toute cette affaire.

La veille de la date fixée pour le décès, les jeunes époux ont décidé de partir pour la Ligurie, avec ses parents à elle. Je les ai accompagnés après avoir demandé des prières dans différents monastères fermés. Le 17 mars, à 23 h 55, alors qu'elle a vomi de la nourriture et des morceaux de papier griffonnés au stylo-bille, nous apprenons qu'elle a un objet pointu dans le vagin. C'est une lame tordue de quinze centimètres de long. La mort programmée par l'envoûteur ne survient pas : c'est la libération qui se produit. Le calvaire, néanmoins, n'est pas terminé. La libération est retardée, car la personne qui a payé l'envoûteur lui a versé une somme considérable.

Maléfices de mort

Sur d'autres images sacrées, vomies morceau après morceau, apparaît la personne qui a provoqué le maléfice : un amoureux, dont la jeune femme avait repoussé les avances. Il a fait un versement supplémentaire à l'envoûteur pour qu'il jette à la jeune femme un nouveau sort. Ce maléfice se produit alors que les jeunes gens ont déménagé, quittant la maison des parents où ils auraient dû rester un an.

Aujourd'hui, nous pouvons dire que cette jeune épouse est presque entièrement guérie ; elle doit seulement respecter certaines précautions que je lui ai indiquées.

Nous avons appris que, pour ces deux maléfices, le client de l'envoûteur a déboursé rien de moins que 3 800 000 000 livres (pas loin de quatre milliards !). La jeune femme, à force de vomir tout ce qu'elle mangeait, a fini par ne plus peser que trente kilos, sans parler des indicibles souffrances qu'elle a endurées. Mais elle a récupéré rapidement en buvant de l'eau exorcisée. Impossible d'expliquer comment elle n'est pas morte, après avoir passé tous ces mois sans pouvoir se nourrir.

J'ai les photocopies des programmes de l'amoureux repoussé : on y voit sa signature et celle de son père, qui a payé l'envoûteur. Je peux les montrer. J'ai aussi les programmes de l'envoûteur signés de sa main. Il est possible que l'amoureux en question soit mort, car il était prévu qu'il quitterait ce monde avec l'être aimé. Nous procédons à des vérifications, mais elles ne sont pas faciles. Je pourrais même montrer un échantillonnage des objets vomis par la patiente. Il y aurait là de quoi écrire un livre entier.

VOMIR DU VERRE ET DES CLOUS

*A*vez-vous conservé des objets de maléfices, et ceux qui se sont matérialisés au cours des exorcismes ?

J'en ai plus de deux kilos dans ma chambre. Des clous parfois longs comme ça (*une dizaine de centimètres, d'après son geste*), des poupées en plastique, des morceaux de fer, beaucoup de morceaux de fer... Divers objets. J'ai vu en les touchant avec la main que ces objets se matérialisaient à la minute où ils sortaient de la bouche. De sorte que si l'on avait fait passer une radio au patient avant leur matérialisation, les rayons X n'auraient rien montré. Et les dimensions... Je vous dis, des clous longs comme ça ! En plus, quand on fait des exorcismes, il faut s'attendre à recevoir sans arrêt des crachats.

À propos de ces manifestations, je peux livrer un témoignage particulièrement émouvant.

Il s'agit d'un homme de quatre-vingt-cinq ans en parfaite santé, les médecins le confirment. Il fume tranquillement ses quarante cigarettes par jour. Il a été marié, il

a eu un fils. Sa femme a perdu la vie lors d'une chute de bicyclette qui l'a projetée contre un muret. La mère de cette femme, la belle-mère de notre homme, donc, a voulu l'épouser. Elle avait une autre fille qui s'était retrouvée enceinte : elle l'avait forcée à avorter, puis à jeter le fœtus à l'égout. L'homme refuse catégoriquement l'offre de mariage. La belle-mère décide de se venger. Comme elle s'adonne aux superstitions et à l'occultisme, elle fait jeter un sort contre son gendre, un vrai sort, un maléfice de mort. On devait retrouver une poupée de chiffon clouée sur une planchette de bois, avec dans le ventre des morceaux de verre de bouteille.

À ce moment-là, l'homme décide de quitter la région de sa défunte épouse et de rentrer dans son pays. Mais il commence à souffrir : des clous et du verre lui sortent de la bouche, et même de l'anus – il les retrouve au fond de son pantalon. Après la sieste, alors qu'il se relève du canapé, il s'aperçoit qu'il est piqué de coups d'épingles. Ça continue ainsi pendant des années. Il tombe, il rejette du verre et des clous gros comme le pouce dont certains atteignent vingt-cinq centimètres de long. Les médecins ne lui trouvent aucune maladie. Il a pourtant vomi du verre jusque sous leurs yeux. Les radios ne révèlent rien. Il lui arrive de ramper sur le sol comme un serpent ou de tomber comme si on le lâchait. Mais il ne se fait pas mal. Il a reçu à deux reprises des exorcismes de la part du père Candido. D'autres sont effectués, soit en tête à tête, soit au téléphone, et provoquent de fortes réactions : blasphèmes, agitation. Il est rare que le patient devienne violent, mais il a comme des clous dans les intestins, sur les jambes et dans d'autres parties de son corps. Il sent que du verre le coupe à l'intérieur. Il s'efforce de le recracher, il le vomit. Mais avec le verre,

Vomir du verre et des clous

il se fait mal. Son fils et moi-même, nous nous coupons avec ces morceaux de verre.

À présent, les choses vont mieux. Il a enfin pu communier. Depuis, il ne vomit plus d'objets, il ne tombe plus. Mais il ne peut toujours pas pénétrer dans une église : dès qu'il s'apprête à en franchir le seuil, une grande force le repousse.

Étant donné qu'il habite une région lointaine, il reçoit surtout des exorcismes à distance. Dans sa maison, des bruits étranges retentissent et les objets se déplacent. Une personne qui vit sous son toit n'a pas pu sortir pendant une année entière : elle restait bloquée à l'intérieur dès qu'elle essayait de mettre le nez dehors. Tous ces problèmes ont disparu après que la maison a été exorcisée.

Il avait une grande vigne ; il s'aperçoit un jour que deux ceps sont arrachés. Il pense à un acte de malveillance. Pendant quinze jours, ses proches montent la garde vingt-quatre heures sur vingt-quatre. En vain. Il continue de trouver ses pieds de vigne arrachés. En deux semaines, la vigne est détruite.

Il avait acheté une chèvre pour avoir du lait. Dès qu'elle arrive chez lui, elle cesse de manger et de boire. Ça dure quinze jours. Au terme d'une bénédiction – à savoir un exorcisme adapté au cours duquel on fait avaler à la bête de l'huile et de l'eau exorcisées –, la chèvre recommence à se nourrir – il est temps, car elle était sur le point de trépasser.

Je pense que tous ces phénomènes proviennent de la négativité que notre homme porte encore en lui.

ATTENTION, DANGER !

*C*omment réagissent vos « patients » en général ? Comment manifestent-ils leur hostilité à l'égard des prières de libération pendant l'exorcisme ?

Ma foi, nombreux sont ceux qui me crachent dessus. Ils calculent le bon moment, et tac ! en pleine figure. Mais un exorciste ayant un peu d'expérience apprend à se défendre contre les crachats. Il les prévoit. Alors il tâche de garder un mouchoir en papier devant son visage.

Je me rappelle un patient qui crachait toujours. Voyant qu'il allait le faire, j'ai mis ma main devant sa bouche : trois clous se sont matérialisés et en sont sortis. Je les ai gardés. Ils sont là-haut, dans ma chambre, au troisième étage. Ces objets-là, il m'est arrivé de les apporter à la télévision. Car la télévision a besoin de montrer, de faire voir.

Il est sûr que l'on ignore d'où viennent ces phénomènes. Il y a tellement de façons de jeter des sorts... Les maléfices les plus répandus sont la tasse de café,

Confessions

ou le dentifrice dans le chocolat... Je dis toujours : « Faites attention, sachez bien à qui vous rendez visite. S'il s'agit d'une personne en qui vous n'avez pas confiance, dont vous redoutez qu'elle vous fasse du mal, méfiez-vous. » Par exemple, une femme va voir sa tante. La tante a préparé une tarte. Une part de tarte est cassée. « Elle sera pour toi », dit la tante. Le maléfice est peut-être dedans.

Le cas peut paraître banal, mais ça se produit très souvent ! Une part de tarte, un gâteau préparé séparément, une boisson. « Tu ne bois pas ? » « Non, je n'ai pas soif... » « Voyons ! tiens, goûte-moi ça... » Et le maléfice est dedans.

Des maléfices fabriqués d'ordinaire avec du sang menstruel : il y a un lien avec la vie. Ou bien ils tuent des animaux, surtout des poulets, des chats et des chiens. Ils se servent de leur sang. Ils prennent aussi de la terre ramassée dans les cimetières. Ils en font des mélanges. On n'y voit que du feu. Ils les incorporent à du chocolat... « Mange donc un morceau de chocolat ! Prends une tasse de café... » Ils ont mis dedans quelques gouttes de leur préparation. Le maléfice n'a plus qu'à attaquer.

À combien de personnes ai-je dit de ne pas aller manger chez leur belle-mère, de ne pas l'inviter, de lui claquer la porte au nez ! De couper les ponts avec elle. Il est même des cas où il faut rompre, y compris avec ses parents. Mais le contraire peut être vrai aussi. Les parents doivent couper les relations avec leurs enfants qui se sont donnés à Satan et sont devenus négatifs. Je leur dis : « Chassez-les de chez vous, ne les laissez pas entrer ! Ne leur téléphonez pas ! S'ils appellent, vous leur raccrochez au nez dès que vous entendez leur voix. Ne leur écrivez pas non plus... »

LE CAS LE PLUS DIFFICILE

*Q*uel est le cas le plus difficile que vous ayez eu à traiter ?

J'ai des cas terribles. Trois cas terribles. Et j'ai fait l'erreur, vendredi dernier, de les faire venir le même jour, alors que j'avais déjà cinq patients le matin. J'avais pour m'aider un bon groupe de personnes vigoureuses, dont un prêtre qui, sans être exorciste, a des pouvoirs particuliers, réellement ; quand il bénit, il fait fuir même les démons. C'est un passioniste, un assistant très efficace. Il est costaud en plus, il m'aide à maîtriser ces gens...

Le cas le plus difficile est celui d'une femme qui a subi de nombreux exorcismes et va mieux aujourd'hui. Elle est infirmière, un métier qu'elle exerce très bien. Après des années et des années d'exorcisme, elle a réussi à obtenir son diplôme. Elle travaille à l'hôpital où personne ne s'est jamais rendu compte de rien. Ses collègues n'ont pas remarqué qu'elle avait des problèmes. Alors qu'à la maison, c'est un vrai désastre ! Elle crie, elle casse les assiettes et les tableaux. C'est un exemple

grave de possession. Consécutive à un maléfice. Quand elle vient se faire exorciser, c'est une catastrophe.

Mes trois cas sont des exemples de possession gravissime. Quand je les exorcise, il faut les attacher et bien les tenir. Il y a parmi eux une femme qui ne travaille pas, une fille d'une trentaine d'années, victime d'une possession affreuse ; chez elle, c'est le désespoir car elle a une force herculéenne. Elle est grande et grosse, elle jure, elle crie. Ça n'arrête pas. Il y a sûrement la présence du diable. Nous connaissons même les noms des démons qu'elle abrite en elle. Leur chef, c'est Satan. Quand il y a possession, Satan est toujours là... Peut-être qu'il manipule les autres.

Une fois, un homme possédé s'adressait au démon pendant l'exorcisme : « Pourquoi tu ne t'en vas pas ? » Le démon répondait : « Parce que Satan me punirait ! » Les démons vivent en hiérarchie, comme les anges. Saint Michel est le prince des anges et Satan est celui des diables. C'est une hiérarchie fondée sur la haine. Ils se détestent entre eux. Ils se terrorisent les uns les autres. Car le plus fort peut faire du mal au plus faible.

Le troisième cas, maintenant. C'est le plus difficile. Une femme. Là encore, la possession est certaine. Ces personnes-là, bien souvent, arrivent chez moi furieuses. Combien de fois ne se sont-elles pas mises en colère en franchissant le seuil ! Ou quand elles se sont retrouvées couchées sur le petit lit. Pendant qu'on les attachait, les enchaînait.

Il est impossible d'exorciser contre la volonté du patient. Mais il suffit que sa volonté se soit exprimée, même la veille. Alors les parents l'amènent de force, pendant une crise. Combien viennent portés à bras d'homme, déjà fous de rage ! Il est arrivé aussi qu'il soit

Le cas le plus difficile

impossible de faire descendre la personne de la voiture. Quand ça se passe comme ça, j'entre dans l'auto. J'exorcise dans le véhicule. Le client n'a pas conscience de ce que ça lui apporte, mais au moins il se calme. Car l'exorcisme dure jusqu'à ce qu'il reprenne possession de lui-même.

Le cas le plus terrible, le plus difficile, c'est cette personne que j'ai exorcisée pendant une demi-heure, qui a été transportée ensuite dans une autre pièce où se trouvait un divan. Quand ils l'ont allongée, elle était toujours en transe. Ça continuait, ça continuait. Ça a continué toute la nuit. Prières, bénédictions, eau bénite, huile exorcisée : et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle ne soit plus en transe. Des heures épouvantables, les cris, les blasphèmes surtout ! La personne en lâche de toutes les couleurs ! Elle menace : « Tu vas voir, tu vas me le payer ! Tu vas voir ce qui va t'arriver ! » Ce genre de choses...

LES JEUNES PRÊTRES VOUDRAIENT BIEN, MAIS LES ÉVÊQUES...

*I*l n'y a donc pas de jeunes prêtres intéressés par ce ministère ?

On voit beaucoup de jeunes prêtres conscients du problème. Ils souhaitent s'y consacrer, mais l'évêque le leur interdit. Il y a aussi des exemples négatifs... Je veux dire, un évêque a récemment retiré la faculté d'exorciser à des praticiens expérimentés de son diocèse, pour la confier à quatre petits nouveaux qui font leurs premières armes ! C'est absurde ! Les conditions requises pour être nommé exorciste sont pourtant bien indiquées dans le Nouveau Rituel. Et précisément la nécessité d'avoir soi-même pratiqué des exorcismes ! L'évêque aurait donc dû dire à ces quatre prêtres : « Commencez par aller vous former auprès de vos collègues déjà experts. »

Pour ma part – et je ne le répéterai jamais assez –, j'ai eu une grande grâce ! Le cardinal Poletti m'a nommé assistant du père Candido. J'ai ainsi eu la grâce d'apprendre en suivant les pas d'un grand maître. C'était

un saint homme, doté de charismes très particuliers ; d'une photo, il tirait un diagnostic, pourvu que les yeux de la personne soient bien visibles.

De nombreux prêtres viennent me voir. Certains sont très doués. L'un d'eux est particulièrement actif, mais on ne lui a pas accordé la permission d'exorciser. Pour l'accorder, il faut une réunion de tous les évêques du diocèse ; là, chaque cas est examiné. Comme ce prêtre était en conflit avec l'un des évêques auxiliaires, ce dernier s'est opposé à sa nomination. Et il suffit malheureusement qu'un des auxiliaires dise non pour que le processus d'attribution de la charge soit interrompu. Pourtant, ce prêtre ferait un grand exorciste. Il est vraiment très, très doué. Il continue de m'aider quand même. Il vient m'assister deux fois par semaine. On ne me permet pas d'exorciser davantage. Seulement les cas graves. Je pratique quand même. Pas les « hurleurs » toutefois – avec une exception de temps en temps. Deux fois par semaine, le mardi et le vendredi, je vais à l'église de l'Immaculée Conception. Il y a toujours là-bas huit ou dix personnes pour m'aider : ils prient, ils m'offrent leurs bras, ils maintiennent le patient sur le petit lit... Ce prêtre est toujours là. Il est jeune, la trentaine. Ces temps-ci, nous suivons notre cas le plus difficile : une personne furieuse. Le jeune prêtre a demandé l'autorisation d'exorciser à l'évêque du diocèse auquel cette dame appartient. L'évêque a accepté. Souvent, les évêques accordent leur permission pour une personne en particulier. Ainsi, le prêtre exorcise. La femme en question est du genre terrifiant. Il faut l'entendre crier, la voir s'agiter. Elle a une force incroyable. On est obligés de l'attacher, de la tenir. Il y a plusieurs démons en elle. Normalement,

Les jeunes prêtres voudraient bien, mais les évêques...

il y en a toujours plusieurs... Mais ils sont encore plus nombreux quand la personne est corpulente... Certains sont toujours là : Satan, Lucifer, Asmodée – celui-là est terrible ! –, Lilith, Belzébuth...

VEXATIONS ET POSSESSIONS, LEUR EFFICACITÉ

Tous ces démons ont-ils le même objectif ? Opèrent-ils selon la même modalité ?

Disons que chaque démon possède sa propre tâche diabolique. Toujours est-il que tous cherchent à faire souffrir l'âme de la personne ciblée. Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos qu'il existe des différences entre les deux actions principales de Satan : celle conduisant à la possession et celle conduisant à la vexation. On parle de possession quand il y a présence du démon ; la vexation, c'est quand il y a des maux causés par le démon. Je dirai que le nombre de possessions est relativement réduit ; les vexations, en revanche, sont légion, et causées par des maléfices dans quatre-vingt-dix pour cent des cas.

Fréquent, par exemple, est le cas du jeune homme fiancé depuis sept ou huit ans, et qui rompt subitement avec sa promise sous le prétexte qu'elle n'est pas son genre. La mère de la jeune fille se rend chez un

Confessions

envoûteur, ou chez un sorcier, et fait jeter un sort au garçon pour qu'il ne trouve pas à se marier et reste sans travail. Et le maléfice opère ! Pendant des années, des années et des années, ce garçon échouera à fonder une famille et à décrocher un emploi.

Pour illustrer l'efficacité de l'action maligne, je citerai un autre cas, celui d'une jeune femme d'environ trente-cinq ans. Cette personne a un emploi. À son travail, tout se passe bien. Elle y est heureuse. Pourtant, quand nous nous rencontrons, je n'arrive pas à croiser son regard. Elle est fuyante, elle dérobe ses yeux. Là aussi il y a un maléfice. Un maléfice du genre méchant et vigoureux. Il n'est pas rare que les maléfices provoquent des infestations diaboliques, voire des possessions. Cette fille, je l'exorcise dans l'église de l'Immaculée Conception – pas plus d'une fois par mois, hélas ! – à cause de la violence extrême avec laquelle elle réagit aux prières.

J'ai trop de monde désormais, je ne prends plus personne... Elle aurait besoin d'être exorcisée une fois par semaine au minimum. Or, je suis obligé de me limiter à une fois par mois... (*Don Gabriele montre son agenda aux pages bourrées de rendez-vous et de noms de « patients » attendant d'être reçus.*)

LES DÉMONS PEUVENT PROVOQUER DES DÉSASTRES

*L*es démons peuvent-ils provoquer des désastres à travers les maléfices ?

Bien sûr qu'ils peuvent provoquer des désastres. Il est des situations où les gens subissent de légères influences démoniaques : on arrive à les libérer en les exorcisant. Des bruits, des portes qui s'ouvrent et se ferment toutes seules, des lampes ou des téléviseurs qui s'allument et s'éteignent sans crier gare. Des appareils électroménagers qui tombent en panne. On appelle un technicien. Le technicien constate que tout marche très bien. Dès qu'il n'est plus là, l'appareil recommence à faire des siennes. Il y a aussi la malveillance. Mais c'est un cas de figure où on arrive à libérer les gens.

Et puis, il y a des affaires plus graves, celles où vous êtes amené à annoncer aux gens : « Mes enfants, il va falloir déménager. » Pas moyen de les libérer. Prenez une maison où se sont tenues des séances de spiritisme, des cérémonies sataniques, des messes noires. Ou une autre

Confessions

dans laquelle vit un envoûteur ou un sorcier. Je parle de vrais envoûteurs, de vrais sorciers. Vu que quatre-vingt-dix-huit, voire quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'entre eux sont des clowns, des charlatans. Mais les autres possèdent de terribles pouvoirs. Je parle de ceux qui se sont donnés à Satan, sont liés à lui. Il est possible que les exorcismes ne puissent pas libérer une maison habitée par ce genre de personne.

J'ai rencontré bien des gens qui ont fait faillite et sont tombés dans la misère, suite à des maléfices dont ils étaient les victimes. Leur activité s'est trouvée complètement bloquée. Un commerçant possède un magasin connu, bien situé, avec une grosse clientèle... Tout d'un coup, personne ne vient plus chez lui. On bénit le magasin, on fait des exorcismes : rien à faire. Plus de clients.

Comment se protéger ? Eh bien, comme je l'ai déjà dit, il est plus difficile de jeter un sort à une personne vivant dans la grâce de Dieu. D'un autre côté, c'est vrai, les maléfices peuvent toucher aussi des personnes honnêtes, même au sein de l'Église. C'est possible. Combien de saints ont été tourmentés par les démons ! Vous imaginez bien que nous autres, les exorcistes, nous sommes pris pour cible. Nous allons à droite, à gauche, nous prêchons, nous écrivons. Voilà dix-sept ans que je m'exprime sur Radio Maria chaque deuxième mercredi du mois. Pendant une heure et demie. Vous croyez qu'ils n'ont pas essayé de me jeter des sorts ? Mais le manteau de la Madone me protège.

RELIQUES, SAINTS, PAPES

Vous dites que la foi est ce qui compte le plus dans les exorcismes. Mais n'y a-t-il pas aussi des symboles, des objets liés à des situations particulières, susceptibles de jouer un rôle, d'avoir une efficacité particulière ?

Si, parfois. Les reliques peuvent se révéler efficaces. Je pense à Sarsina, où l'on peut voir le célèbre collier ¹ de San Vicinio. Mais il faut reconnaître qu'elles n'opèrent pas toujours. À l'inverse, vous avez le père Cipriano De Meo, par exemple. C'est notre plus vieil exorciste. Je crois qu'il exorcise depuis cinquante-sept ans. Il vit à San Severo di Foggia, près de San Giovanni Rotondo. Il est postulateur ² dans l'affaire d'un certain père Matteo qui a vécu au VII^e siècle. Pendant ses exorcismes, il lui arrive de dire : « Vienne le père Matteo ! »

1. Don Amorth fait allusion au collier de fer que Vicinio, évêque aux III^e et IV^e siècles, portait pendant ses prières, et que les fidèles vénèrent aujourd'hui encore pour son pouvoir de guérir les malades et les possédés.

2. Le « postulateur » est chargé du suivi d'un procès en béatification.

Et c'est incroyable comme l'influence du père Matteo, alors, se fait sentir !

J'ai moi-même essayé plusieurs fois d'en appeler au père Matteo : en vain. La relation personnelle entre en jeu, évidemment. Une relation forte, profonde.

Pour ma part, j'invoque toujours Padre Pio, le père Candido, ainsi que Jean-Paul II. Lui aussi est très fort. Le démon m'a fait des réponses à ce propos. Deux me reviennent en mémoire. Je lui demandais : « Pourquoi en veux-tu tellement à Jean-Paul II ? » Première réponse : « Parce qu'il a ruiné mes plans. » Je pense qu'il faisait allusion à l'effondrement du communisme. À d'autres moments, il répétait ceci : « Parce qu'il m'a pris beaucoup de jeunes. »

Tout cela m'amène à dire que si le diable déteste les saints curés défunts, l'Église vivante lui inspire une haine non moins profonde : les prêtres, les évêques, le pape. En effet, ces consacrés sont très attaqués. Malheureusement, face à des agressions d'une telle portée, nous avons un clergé et un épiscopat parfaitement incapables, non seulement de réagir aux appels au secours, mais tout bonnement d'écouter. Dès qu'ils entendent parler de ces problèmes, ils s'écrient : « Des histoires, tout ça ! »

Certains exorcistes se contentent tout simplement d'envoyer les patients consulter un psychiatre ! « Mais j'y suis déjà allé ! » répondent ces pauvres gens. « Eh bien ! tu y retournes. » D'autres exorcistes n'ont jamais exorcisé. J'en ai parlé dans un de mes livres : *Exorcisme et Psychiatrie*³. Le deuxième chapitre de l'ouvrage s'oppose aux exorcistes français. Surtout à Isidore Froc, qui était

3. Éditions François-Xavier de Guibert.

Reliques, saints, papes

leur secrétaire et se vantait, y compris à la télévision, de n'avoir jamais pratiqué d'exorcismes ! Bien qu'il ait écrit, il y a longtemps, un livre sur les exorcistes... Alors, quoi ?

PUISSANCE ET POUVOIRS

*L*es démons ont-ils des caractères différents qui s'exprimeraient quand vous exorcisez ?

Oui, ils sont différents. Et il existe de nombreux niveaux de puissance et de souffrance. Il ne fait aucun doute que Satan est le plus puissant. C'est lui le chef. Et c'est aussi celui qui souffre le plus. Il est le plus puni de tous. Ils ne sont pas égaux. Il y en a même qui ne font pas grand-chose. Cela dit, tous sont obstinés. Quand je prêche, je dis toujours : « Nombre de personnes déclarent qu'elles sont croyantes non pratiquantes. Je leur réponds qu'elles sont bêtes. Car il est affirmé dans l'Évangile : "Ce n'est pas celui qui dit 'Seigneur ! Seigneur !' qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui agit et montre sa foi." »

J'exorcise depuis de nombreuses années désormais, et je vous garantis que je n'ai jamais rencontré de démon athée. Tous les diables croient en Dieu. Et aucun d'eux n'a jamais été pratiquant. Ils se sont rebellés contre Dieu, de telle manière qu'ils ont fait un pas vers l'éternité de l'enfer.

Confessions

Un exemple. J'interroge un démon : « Si tu pouvais revenir en arrière, que ferais-tu ? » J'ai posé la question plusieurs fois à différents démons, et tous ont répondu : « Je ferais exactement ce que je fais maintenant ! » Et ils ajoutent : « Tu ne comprends donc pas que j'ai eu le courage de m'opposer à Dieu ? Tu ne comprends pas que je suis plus fort que lui ? » Cette rébellion contre Dieu, ils la vivent comme une preuve de supériorité envers leur Créateur.

Mais ils ont beau être enracinés dans leur volonté de faire le mal, ils souffrent. Ils l'avouent ouvertement. Quand je leur dis : « Va en enfer ! » ils répondent : « Non ! je suis mieux ici. »

Mais il est arrivé plusieurs fois au père Candido de se trouver en présence de démons qui lui disaient : « Pendant tes exorcismes, je souffre plus qu'en enfer ! » Ils ont la terreur des exorcismes. La présence du sacré les fait souffrir, la puissance des paroles prononcées... « Au nom du Christ, va-t'en ! » « Par l'intervention de l'Immaculée, va-t'en ! » Pourtant, ils ne s'en vont pas. N'est-ce pas étonnant ? Je leur dis : « Va-t'en tout de suite, je te l'ordonne, au nom du pouvoir que m'a donné l'Église... Va-t'en ! » Mais ils ne s'en vont pas. Ils restent.

Il y a là un mystère. Ils savent qu'ils ont perdu la bataille contre le Christ. En plus, ils se sentent mal. Et ils endurent l'exorcisme... Mais ils restent dans l'âme où ils se sont installés. Ils la vexent. Ils ne veulent pas partir...

Je ne sais pas pourquoi ça prend tellement d'années pour arriver à une libération. Mais il ne fait aucun doute que la sainteté de l'exorciste entre en ligne de compte. De nombreux saints, sans être exorcistes, ont libéré des gens du démon... (*Don Gabriele montre une*

petite photo posée sur le guéridon, au pied de la statue de la Madone de Fatima.) Sœur Erminia, par exemple. Elle ne pouvait pas être exorciste. Pourtant, elle libérait ! Et sainte Catherine de Sienne... Quand un exorciste n'arrivait pas à libérer une personne, il l'envoyait à sainte Catherine. Qui n'était en aucun cas exorciste. Sans oublier le saint considéré comme le patron des exorcistes, le premier dans sa catégorie : Benoît. Il n'a jamais été officiellement exorciste, mais il exorcisait. Il existe une pièce de monnaie célèbre à son effigie. Elle est de loin postérieure à son époque, d'ailleurs. Je m'en sers quand j'exorcise, je l'accroche au crucifix. Saint Benoît n'était ni prêtre ni exorciste, pourtant il chassait le démon. Ces saints-là arrivent à chasser le démon en un rien de temps. Une prière leur suffit ! On appelle ça de l'exorcisme, mais ce n'est en aucun cas la prière du Rituel. Il faut dire aussi que ce texte du Rituel, au fond, ne sert pas à grand-chose... Ce qui compte, c'est la foi.

Si l'élément fondamental, c'est la foi, faut-il suivre pas à pas le Rituel ? Dans quelle mesure est-il permis de modifier le rite de libération ?

L'exorciste le plus connu de Sicile, c'est Matteo La Grua. Il compte parmi mes amis. Il représente la pierre de touche du Renouveau charismatique catholique actuellement à l'œuvre en Sicile. Il est tellement âgé qu'il n'exorcise plus, cela dit. Il bénit seulement. Mais quand il exorcisait encore, il ne se servait pas systématiquement du Rituel. J'ai assisté une fois à l'un de ses exorcismes. Il ne récitait pas la prière du Rituel. Il priait « dans la langue ». Même saint Augustin évoque

Confessions

cette prière, qu'il appelle « prière en jubilé ». On parle de « prière en jubilé » quand on en vient à prononcer des phrases dont le sens n'est pas fixé. La première fois qu'il m'a été donné d'entendre ce genre de prières, je me suis dit : « Je suis dans une maison de fous ou quoi ? » Après, j'y ai pris goût... Personnellement, je n'ai pas le don de ces « prières dans la langue », mais je les écoute volontiers. Et puis, ce sont des prières qui marchent !

Mais revenons aux saints qui libéraient sans être eux-mêmes exorcistes. Il y en a eu plusieurs. San Vincenzo Pallotti, par exemple... Il en a libéré, des possédés ! Il a même suggéré un texte que j'ai publié dans un de mes livres : « Voyez, tout ce qu'a fait mon Fils, vous devez le tenir en grande considération ! Il faisait des exorcismes et c'est pourquoi vous devez tenir en grande considération le ministère de l'exorciste. »

Sauf que les exorcistes sont mal vus par une bonne partie du clergé. Certains religieux regardent les exorcistes comme des gens un peu fêlés, à moitié fous. Alors qu'ils devraient les considérer comme la crème de l'Église. Car nommer un exorciste devrait signifier choisir un prêtre de prière, un homme de culture menant une vie irréprochable...

ILS NE VOIENT PAS LE DÉMON, MAIS ILS SOUFFRENT...

Vos patients vous disent-ils comment ils voient le démon ?

Ils ne le voient pas. Ils endurent de grandes souffrances, c'est tout. En général, le patient suit ce chemin : pour commencer, il est accablé de douleurs, surtout à la tête et au ventre. La première chose qu'il fait, c'est d'aller chez le médecin, qui lui donne des remèdes qui ne résolvent rien. Les médecins finissent par lui suggérer de consulter un psychiatre. Mais il y a bien souvent du maléfique là-dessous, et le psychiatre n'a pas de solution pour apaiser ces souffrances-là.

Le patient s'aperçoit bientôt que la religion lui inspire de la répugnance. Il n'arrive plus à se rendre à l'église, à assister à une messe, à communier. Il se rend compte aussi qu'il souffre quand on prie pour lui. Il a fréquemment des douleurs ; on le soigne par voie médicale, sans penser le moins du monde que le démon a quelque chose à y voir.

Il peut arriver ensuite qu'il se trouve assister à une messe – de libération, par exemple, ou de guérison.

Confessions

Soudain, pendant la prière, il tombe à terre, crie et se roule sur le sol... À ce moment-là, tout devient clair : il y a une « présence », la cause de ses maux est maléfique.

Voilà comment les choses s'enchaînent bien souvent. Évidemment, il faut montrer beaucoup de discernement. En effet, lors de ces grandes messes de guérison et de libération – j'en célèbre moi-même, sans parler de celles auxquelles j'assiste –, certaines personnes crient et s'agitent. Il peut donc s'agir d'hystérie, ou de personnes spéciales. Mais il est possible aussi que l'on se trouve face à un problème sérieux – un autre genre de problème.

Vous avez aussi l'exemple de la personne qui assiste à une de ces messes sans imaginer le moins du monde que ses troubles ont une autre origine que physique ou pathologique. Et cette personne se rend subitement compte qu'il ne s'agit pas de ça du tout ! Elle entreprend alors de se faire bénir, de recevoir des exorcismes.

Les bénédictions aussi sont efficaces. Je souhaiterais vraiment que les prêtres exorcisent. Si j'étais pape, je leur accorderais à tous la permission d'exorciser. Je trouve réducteur qu'un prêtre ait le droit de consacrer, de prêcher, d'absoudre, et pas celui de chasser les démons. Car c'est une des œuvres comprises dans la mission du Christ.

LE POUVOIR DES OBJETS SACRÉS

*L*es objets ont-ils un pouvoir exorcistique ? L'eau, l'étoile ?

Certains objets ont ce pouvoir. Même s'il est difficile de dire lesquels exactement... Il y a des gens que je fais asseoir là... (*Il montre un fauteuil en simili noir, genre siège de bureau ou de salle d'attente des années soixante, et que recouvre une sorte de natte.*) Ce ne sont pas les plus bruyants, même s'ils peuvent être très possédés. Ce ne sont pas des « hurleurs ». Cela dit, il m'arrive aussi d'accueillir ici des « hurleurs ». Certains patients se présentent dans un état pitoyable. Comment les refuser ? Je pense à ce jeune homme marié. Peintre, il se qualifie lui-même de « blanchisseur de murs ». Il ne peut venir que le dimanche, car il est employé par un entrepreneur qui le fait travailler tous les samedis. Il crie. Mais comment l'empêcher de venir ? Le mardi, il travaille. Le vendredi aussi. Moi, je ne peux plus prendre personne, car je suis trop chargé... Et ceux qui auraient besoin d'un exorcisme par semaine, je les soigne une fois par mois !

Mais revenons aux objets. Un des principaux, c'est l'étole... J'ai parmi mes patients des personnes qui me l'arrachent des épaules. Et l'eau ! Certains réagissent très violemment à l'eau bénite, d'autres non. Mon jeune peintre, le blanchisseur de murs, lui, il crache, il écume, il bave incroyablement. Et il a un cri bien à lui, assez fort, qu'il pousse très souvent et qui ressemble à un hululement lugubre... Je ne sais pourquoi... Il m'arrive de lui demander sur le ton de la plaisanterie : « Tu souffres ? » Il répond en essayant de minimiser... Mais il fait la même chose à la maison. Sa femme m'en a parlé. Au travail, jamais.

C'est un démon qui essaie de rester caché. Il cherche à le faire souffrir, mais sans gêner son travail. Exactement comme dans le cas de cette femme soignée par mon jeune confrère à qui l'évêque refuse la possibilité d'exorciser, l'infirmière : à son travail, elle est impeccable.

Comment ce garçon en est-il venu à être possédé ?

À l'origine, il y a les parents. Souvent, les maléfices viennent des parents, des proches. Et dans bien des cas, ils font suite à des conflits d'intérêt. Personnellement, je suis né dans un milieu d'avocats et j'ai connu plusieurs familles où tout le monde s'aimait jusqu'au moment de se partager l'héritage. Soudain, ils se transformaient tous en bêtes féroces. Une chose est d'avoir un fils célibataire, une autre d'avoir un fils marié. Une chose est d'avoir une fille pubère, une autre d'avoir une fille mariée. Ils n'ont qu'une idée en tête : leur nouvelle famille. Ils se fichent même de leurs parents. Ces derniers ont beau vivre dans la misère ou être seuls, ils s'en fichent.

Le pouvoir des objets sacrés

Et la croix, quel effet produit-elle ?

La croix aussi peut produire son effet. De même le Saint-Sacrement, que j'ai toujours sur moi. Je le mets sur la tête de l'exorcisé et je demande : « Qu'est-ce que c'est ? » Ils répondent : « C'est toi, Seigneur... » Ils se rendent parfaitement compte... Le but de l'eucharistie n'est pas de chasser les démons, mais de les faire souffrir. Car même s'ils ne voient pas Dieu, ils savent qu'Il existe ! Et comment, qu'ils le savent ! Et ils le haïssent. Dieu est l'objet de leur plus grande haine. D'une haine irréversible. Et telle est l'éternité de l'enfer.

Je suis allé de très nombreuses fois à Medjugorje. J'y suis très attaché... Les premières apparitions se sont produites le 24 juin 1981. Et mon premier article sur Medjugorje date d'octobre 1981. Je suis parti immédiatement. Là-bas, c'était la misère absolue. Nous y avons apporté des vêtements, de la nourriture. Il y avait le problème de la langue... Mais ils étaient très hospitaliers. Une fois, Mirjana ¹ a demandé à la Madone : « Chère Mère, est-il possible qu'un damné se repente ? Il ne pourrait pas demander pardon ? Dieu ne pourrait-il pas le retirer de l'enfer pour le mettre en paradis ? ». La Madone a répondu avec un sourire : « Dieu pourrait, bien sûr ! Mais eux ne le veulent pas. »

Telle est l'éternité de l'enfer. L'enracinement du péché. Et qui ne croit pas à l'éternité de l'enfer ne croit pas à l'Évangile.

1. Mirjana est une habitante de Medjugorje, connue pour avoir été témoin de fréquentes apparitions.

« JE TE FERAI MOURIR... »

*O*n parle tantôt de Satan, tantôt de Lucifer... Y a-t-il une dualité au sommet de la hiérarchie diabolique ?

Eh bien, vous avez Satan, le numéro un, et Lucifer, le numéro deux. En dessous, les démons diffèrent en ce sens qu'ils n'ont pas la même puissance. Dans bien des cas, ils n'apparaissent pas tout de suite, d'ailleurs. Mais Satan, lui, est toujours là. Les démons répondent quand on leur demande leur nom. Asmodée est souvent présent. Il peut arriver aussi que le diable se manifeste sous des noms bizarres.

Je me rappelle un cas significatif, le possédé de Piacenza. C'était il y a longtemps, avant la guerre. Le démon disait s'appeler « Ismo ». C'est la seule fois où il est apparu. Dans les années vingt, il n'y avait pas de magnétophone, mais ils se sont bien débrouillés ! Un frère qui participait aux exorcismes connaissait la sténo. Il a pris note de toutes les séances. Nous avons grâce à lui un compte rendu précis de tout ce qui a été fait et dit. Et c'est très intéressant. Nous l'avons publié

d'abord en épisodes dans la revue *Orizzonti*, qui n'existe plus aujourd'hui, puis dans un livre dont le titre, me semble-t-il, n'est autre que *Intervista a Satana*¹. Je ne sais pourquoi, on ne l'a jamais réimprimé. Il serait pourtant d'une grande actualité, aujourd'hui encore. Le diable a lancé à l'un de ceux qui assistaient l'exorciste : « Je te ferai mourir dans l'année ! » La patiente a été libérée de sa possession, mais celui que le démon avait menacé est mort dans l'année, en effet. De l'évêque de Piacenza, qui avait accordé la permission de faire des exorcismes, il a dit la même chose : « Je le ferai mourir dans l'année. » Et dans l'année, l'évêque était mort.

Autrement dit, le démon a la faculté de tuer, mais si et seulement si – c'est déjà beaucoup ! – Dieu lui en donne la permission. Nous ne devons surtout pas oublier que Dieu est le dieu de la vie, Satan étant le souverain de la mort. C'est pourquoi il peut pousser au suicide ceux que leurs souffrances entraînent vers le désespoir, quand même les exorcistes ont échoué à les délivrer de leurs tourments... Mais un sujet sous exorcisme ne cédera jamais à la pression du suicide. Il est toujours sauvé au dernier moment.

J'ai entendu parler de démons « fermés » et de démons « ouverts », de démons qui se manifestent immédiatement et d'autres qui au contraire refusent de parler...

Oui, certains démons attendent pour se manifester. Mais l'exorcisme finit toujours par forcer le diable à apparaître. Ça peut prendre un peu de temps. J'ai eu comme patiente une dame aujourd'hui complètement

1. *Entretien avec Satan*, ouvrage non disponible en français.

« Je te ferai mourir... »

guérie, totalement libérée. C'est le père Candido qui avait commencé de l'exorciser. Nous l'avons aussi exorcisée ensemble. Le démon n'apparaissait pas, mais le père Candido me disait : « Don Amorth, continue de l'exorciser, car à mon avis il y a quelque chose. » J'ai continué. Et le démon a fini par exploser. Ensuite, il explosait dès que je commençais à prier. Il criait, hurlait même. Je dialoguais avec lui. La dame s'est trouvée complètement libérée.

Pendant ses explosions, il disait ce que les démons répètent tout le temps en pareil cas. Il n'était pas différent des autres. « Celle-là, elle est à moi ! Ils me l'ont donnée ! Elle m'appartient... » Je répliquais : « Quand vas-tu t'en aller ? » Et lui : « Quand je m'en irai, je l'emmènerai avec moi en enfer ! Elle est à moi ! C'est ma possession ! »

MALÉFICE PRÉNATAL

Vous avez déclaré qu'il est certes très important de baptiser les enfants rapidement après leur naissance, mais qu'il serait même utile de le faire avant... Pourquoi ?

Parce que certaines personnes lancent des maléfices avant même la naissance de l'enfant. Une fois que je demandais au démon : « Depuis quand es-tu là-dedans ? » il m'a répondu : « J'y étais avant qu'il soit né ! » Il arrive que le fœtus soit déjà possédé du démon.

La chose est possible, quand un maléfice a été jeté à une femme enceinte dans le but de frapper le bébé. Après, les problèmes se présentent progressivement...

Il m'est arrivé de recevoir une fille, aujourd'hui complètement guérie, totalement libérée : elle est mariée, mène une vie normale. Cette fille est née à l'hôpital ou dans une clinique, je ne me rappelle plus. En tous cas, un endroit où travaillait une infirmière qui était sataniste. Une soignante terrible : dès qu'un enfant venait au monde, elle faisait un sacrement à Satan. Le démon et moi, on discutait ferme pendant l'exorcisme. Je lui

Confessions

disais : « Il est à l'image de Dieu ! Il a été baptisé. » Et lui répliquait : « J'étais là le premier. C'est moi qui suis arrivé le premier ! » L'enfant n'avait pas été baptisé dès sa naissance...

Le baptême aurait empêché ce genre de choses, car il contient une prière d'exorcisme. Malheureusement, et même Paul VI s'en était plaint, ils l'ont réduit à une prière unique dans le nouveau rite. Dans les premiers temps de l'Église, on accordait une grande importance à l'exorcisme du baptême. Quoi qu'il en soit, l'exorcisme du baptême ne supprime pas le maléfice. Les effets du maléfice se manifesteront peu à peu. L'enfant, encore petit, fait des choses étranges et son entourage réagit en disant : « Bah ! ça lui passera en grandissant... » Mais plus il grandit, et plus la présence s'enracine. Un beau jour, c'est un homme de cinquante, soixante ans, qui s'en va trouver l'exorciste parce qu'il souffre de possession diabolique. On s'aperçoit alors qu'il a reçu cette possession dans sa prime enfance, suite à un maléfice... Et là, ça prend du temps, beaucoup de temps. Car le démon est bien enraciné. Il m'est arrivé une seule fois de libérer une personne, une petite fille, au terme d'un exorcisme de dix minutes... Mais j'ai déjà raconté cette histoire. Et le premier exorcisme dit en effet : « Éradiquer et chasser. » On demande à Dieu d'éradiquer le démon et de le faire fuir. Car plus on attend, plus le démon sera solidement implanté, et plus la libération sera difficile.

LÉVITATION

*A*vez-vous jamais observé chez vos patients des phénomènes de lévitation ?

Ça m'est arrivé une fois. Une seule. Et pour dire la vérité, je ne m'en suis même pas aperçu ! J'étais complètement pris par ma prière d'exorcisme. D'ailleurs, le possédé s'élevait, mais pas beaucoup. C'était un jeune homme, un cas étrange. Un des premiers dont j'ai eu à m'occuper. Il fut libéré en quelques mois, fait inhabituel.

Il a reçu ses premiers exorcismes en février. Il est venu accompagné d'un franciscain de mes amis, un colosse. Quatre personnes furent nécessaires pour tenir fermement ce patient, dont les forces se déchaînaient quand il entrait en transe. Il recevait l'exorcisme assis et je ne faisais pas attention à lui, tant ma prière m'absorbait. Mais les autres m'ont prévenu : « Regardez, il s'élève ! » Il lévissait à une hauteur de trente ou quarante centimètres.

Mais des cas de lévitation importante, je n'en ai jamais vu. La chose peut arriver, cela dit. Le démon cherche à montrer sa puissance. Cependant, il ne faut pas oublier

qu'il n'a pas intérêt à posséder la personne, et que la possession n'intervient que par extraordinaire. Ce qui intéresse d'abord et avant tout le démon, c'est son action ordinaire, à savoir faire tomber les gens dans le péché. Le péché et la tentation auxquels nous sommes tous sujets, de la naissance à la mort. On m'a demandé : « La Madone a-t-elle été tentée par le démon, elle aussi ? » J'ai répondu : « Oui. » On m'a alors interrogé : « À quel moment ? » Voici ma réponse : « De sa naissance à sa mort. Car telle est la condition humaine. Même Jésus fut tenté par le démon. Marc le dit explicitement. Il ne parle pas des trois tentations comme Matthieu. Il raconte que Jésus passa quarante jours dans le désert et fut tenté par le démon. Durant toute cette période, et après aussi. Toute sa vie. »

Ce qui intéresse le démon, c'est de faire tomber l'homme dans le péché. Les cas de possession, en revanche, lui servent à montrer sa puissance.

Penchons-nous, par exemple, sur la vie de Marie, la petite Arabe, la sœur carmélite, la seule sainte arabe que Jean-Paul II ait béatifiée. Elle a été possédée en deux occasions, avec nécessité de recevoir des exorcismes. Exorcismes pendant lesquels le démon souffrait énormément. La sœur blasphémait et faisait des choses terrifiantes... Ce n'était pas elle ! Le démon essayait de lui envoyer d'affreuses souffrances pour qu'elle se rebelle contre Dieu. Mais à la fin de l'exorcisme, tandis qu'elle se libérait, elle disait au contraire : « Je te remercie, Seigneur... Loué sois-tu, Seigneur ! » Le démon essayait de précipiter la petite Marie dans le désespoir, dans la révolte contre Dieu. « Je te posséderai pendant quarante jours ! » lui promettait-il. Il a échoué à la faire tomber dans le désespoir. Il n'y est

Lévitiation

pas arrivé. Ensuite, il a voulu sortir, et il n'y parvenait pas non plus. Il était obligé de rester, à cause de ces quarante jours qu'il avait promis.

Pendant les exorcismes, Dieu envoie-t-il des anges pour lutter contre le démon, ou vous laisse-t-il vous débrouiller ?

Je n'ai jamais eu l'impression que des anges étaient présents au cours des exorcismes, mais j'ai connaissance à ce sujet d'un épisode de la vie du Padre Pio. Le démon l'avait fouetté jusqu'au sang. Quand il cessa de le frapper, Padre Pio s'adressa à son ange gardien : « Mais pourquoi n'es-tu pas intervenu ? » Il lui sembla que l'ange lui répondait en pleurant de chagrin : « Parce que le Seigneur n'a pas voulu. » Padre Pio a été fouetté par le démon tous les jours de sa vie, même quand il était enfant. Il ne l'a pas été durant quelques jours seulement, après l'apparition des stigmates. Le démon avait cessé brièvement de s'en prendre à lui. Ensuite, il a recommencé. Tous les jours. Et Padre Pio, après qu'il avait enduré ces agressions, ces coups, avait toujours une apparition, soit du Seigneur, soit de la Madone. Une consolation. Comme il a souffert ! Il arrachait les âmes à Satan, et Satan s'en prenait à lui en retour. Le Seigneur laissait faire, puisque le Padre arrachait des âmes à Satan. Combien de conversions il a faites ! Combien, combien !

LES FANTÔMES N'EXISTENT PAS

*E*t les fantômes ? Existent-ils ?

Non. C'est pure invention. Ou alors, ce sont des combines du démon pour se manifester sous cette forme : de prétendus esprits, des fantômes. Seuls existent les anges, les démons et les hommes.

Avez-vous déjà eu affaire à des démons succubes ou incubes ?

Des succubes et autre démons, oui. Pardi !

Le démon est un pur esprit, et pour se rendre visible il doit prendre une forme quelconque. Cela est valable également pour la Madone, pour les anges et pour les saints. Le cas de l'archange Raphaël est typique : pour voyager avec le fils de Tobias, il prend l'aspect d'un jeune homme habillé en pèlerin, et à la fin il révèle son identité...

En général, pour effrayer Padre Pio, le démon prenait la forme d'un chien méchant. Il essayait de le terroriser. De le tromper, aussi, et dans ce cas il prenait la forme de

Confessions

Jésus, de la Madone, de son supérieur, de son directeur spirituel, de son père gardien ! Il entrait dans la cellule et lui donnait des ordres... Padre Pio, perplexe, retournait voir le père gardien et lui demandait : « Père gardien, vous m'avez vraiment dit de faire telle ou telle chose ? » Le père gardien répondait : « Mais non ! Je ne suis même pas venu te voir ! » Padre Pio comprenait qu'il avait eu affaire au démon. D'autres fois, le diable lui apparaissait sous la forme de filles nues. Il le provoquait par des tentations en l'attirant sur le terrain de la chasteté. Des filles nues attirantes, belles sûrement. Le démon m'a dit une fois : « Nombreuses sont les femmes que vous considérez comme des beautés. Eh bien ! elles sont ici avec moi, en enfer. » C'étaient des femmes qui avaient créé du scandale, des actrices qui avaient tourné dans des films pornographiques... Des millions de créatures scandaleuses. En enfer. Mais à moi, les démons ne se sont jamais présentés sous de fausses apparences.

LA TENTATION DE L'ORGUEIL

Pour un prêtre tel que vous, qui lutte contre le démon, qui effectue des exorcismes... l'orgueil n'est-il pas un danger ?

Et comment ! Quand je pratique des exorcismes à l'église de l'Immaculée, une dizaine de personnes m'aident, mais c'est moi qui parle, moi qui officie... Cela dit, au cours de la séance, je concentre toutes mes pensées sur l'Esprit saint... Je l'invoque : « Saint-Esprit, interviens ! Tu sais que je ne suis bon à rien. Tu sais que je ne vaudrais pas un clou... Alors, toi, agis ! » Je ne cesse de le supplier. Parce que si on cède à la tentation...

Quand je vais prêcher, c'est pareil... Je prêche rarement, il est vrai. Seulement dans les grandes occasions. À chaque fois, les fidèles me sautent dessus. Ils essaient de me toucher. J'ai toujours une escorte, une protection, à cause de ceux qui essaient de m'approcher. Et moi, je leur dis : « Allez-y ! Venez ! Approchez ! Vous verrez comme je pue le salami ! »

Mais la tentation est là, bien sûr. L'orgueil est la plus grande tentation du démon. Les plus grands péchés

Confessions

sont les péchés d'orgueil. Ils sont à l'origine de tous les autres. Même si le péché le plus fréquent, non pas le plus grave, mais le plus fréquent, c'est celui d'impureté. Je l'ai déjà dit, mais il faut le répéter. Saint Alphonse de Liguori affirmait : « On peut aller en enfer pour ce péché, mais pas sans ce péché. »

À propos de remède contre le péché d'orgueil, permettez-moi de raconter l'épisode du coup de pied salutaire...

Pendant une prière de libération, sachant que le démon déteste la contrition sincère et le repentir, nous nous sommes livrés à une grande confession publique de toutes nos fautes – y compris celles de nos familles et de nos disparus. Ensuite, chacun devait rejoindre le prêtre pour l'accusation personnelle et l'absolution. Je me suis tout de suite agenouillé devant l'autre prêtre, celui qui célébrait avec moi, afin de lui demander le pardon de tous mes péchés, surtout de ceux faisant le plus obstacle au ministère qui m'était confié.

À cet instant, un bon coup de pied m'est arrivé dans le derrière. Il venait d'une patiente qui avait échappé subitement, et avec une grande agilité, à la surveillance de mes assistants. Ainsi s'exprimait l'humeur qui est celle du démon quand on se confesse. Ce fut pour moi un coup de pied salutaire. C'est pourquoi j'en étends les effets à tous ceux qui ont besoin d'un coup de... pouce pour aller confesser leurs péchés.

LE DÉMON NE PLAISANTE PAS

*A*rrive-t-il au démon de plaisanter avec vous ?

Non, il n'a pas le sens de l'humour. Même si de temps en temps... Une fois, il s'est fichu de moi. Nous exorcisions une dame dont le père Candido s'était déjà occupé à de nombreuses reprises. Un de ces cas qui ne verra jamais de libération, à mon avis. Des améliorations, oui. La dame peut tout faire, mener normalement sa vie de mère de famille, mais elle ne bénéficiera jamais d'une libération complète... Bref, je procédais avec un autre exorciste, un élève du père Candido, plus gaillard que moi. C'est la seule fois, il me semble, où nous avons effectué un exorcisme de cinq heures et demie. C'était le jour de l'Immaculée, une journée qui évoquait beaucoup de choses... J'ai interpellé le démon : « Tu m'as pourtant bien dit l'autre jour que tu allais sortir ! » En somme, je l'engueulais. « Tu m'as dit : "Je sortirai à telle heure" et tu n'es pas sorti. » Et lui de répondre d'une voix toute mielleuse : « Tu ne sais donc pas que je suis un menteur ? On ne t'a pas appris ça ? Je dis

Confessions

des mensonges ! Je suis un fourbe ! Ils ont oublié de te l'expliquer ? »

Je me suis senti humilié. J'aurais voulu disparaître sous terre !

HAINES ET CONVERSION

*L*e démon cherche-t-il à se faire haïr ?

Non. Il cherche à haïr, à pousser tout le monde à la haine. Le pardon du cœur est nécessaire à la libération. Il est impossible de libérer les personnes qui nourrissent des rancunes et ne peuvent vaincre leur ressentiment. Le pardon du cœur est fondamental.

Pourquoi le Seigneur permet-il que soient touchées tant de personnes, même bonnes, y compris des enfants ? Je l'ignore. En revanche, je sais que les exorcismes font beaucoup de bien. Ma première question est toujours : « Tu vas à la messe tous les dimanches ? » Plus d'une fois, je m'entends répondre non. Alors, je distribue la feuille des Dix Commandements, en disant : « Commence par là. » Les gens m'expliquent : « Je vis en concubinage. » Combien vivent dans le péché ! Et que puis-je faire quand les gens vivent dans le péché ? Mais souvent, je vois des conversions. J'ai eu beaucoup plus de conversions depuis que je fais des exorcismes. Ma vie est une vie de conversion, pas seulement de guérison.

Que demandez-vous au démon ?

Les paroles adressées aux démons sont toujours et exclusivement orientées vers la libération de la personne. Les Américains ont publié un bouquin que j'ai lu il y a longtemps, écrit par un exorciste, un théologien connu qui avait consigné ses entretiens avec le démon. Il faut voir comment le démon le roulait dans la farine ! Il est très intelligent, le démon ! C'est un ange au départ ! Un ange dont il a conservé toute la perspicacité, toute la force, toute la liberté. Il ne faut jamais entrer dans une discussion avec le démon. Il faut seulement lui demander ce qui est utile à la libération. Ainsi, peu à peu, on comprend comment le patient a été victime d'un maléfice, si maléfice il y a ; ou comment, et pour quelle raison le démon est entré en lui, quand la chose s'est produite.

N'oublions pas que le démon est un menteur. Ses réponses doivent être vérifiées. Un jour que j'exorcisais une jeune fille, j'ai demandé : « Quand es-tu entré ? Quel âge avait cette enfant ? » Il me répond : « Seize ans. » Après l'exorcisme, j'interroge la fille elle-même : « Quand as-tu commencé à te sentir mal ? » Même réponse : « À seize ans, mon père... » J'en parle aux parents : « Votre fille, quand a-t-elle commencé à souffrir ? » Encore une fois la même réponse : « À seize ans. » Je me dis, bon, cette fois, le démon m'a dit la vérité. Il faut toujours tout contrôler. Et vérifier en particulier une information très, très importante, à savoir l'origine de la vexation ou de la possession. D'où est venu le maléfice ? Ensuite, on vérifie.

Le démon essaie toujours de créer des rancunes et des haines. On va peut-être vous répondre : « C'est venu de la belle-mère, de la sœur, de la cousine, de la

Haine et conversion

tante... » Après, vous vous rendez compte que c'est faux. D'autres fois, en approfondissant, vous découvrez que la belle-mère était furieuse : elle se persuadait que la fille lui avait « volé » son fils... Certaines mères sont tellement jalouses de leur belle-fille que le mariage finit en désastre. En poussant l'enquête un peu plus loin, vous découvrez que la belle-mère faisait de la magie, ou quelque chose du même genre. Vous vous dites alors : « Et si c'était vrai... »

On cherche évidemment à trouver aussi la cause, et le but visé par le maléfice. Comme nous l'avons vu, il arrive qu'un maléfice soit lancé pour que la victime ne trouve pas de travail, ne se marie plus jamais...

II.

UNE VIE À ÉRADIQUER LE MAL

LES RISQUES DU MÉTIER

J e souhaite présenter aux lecteurs un premier témoignage relatif aux manifestations caractéristiques qui accompagnent les exorcismes ; j'aimerais en particulier faire apparaître la puissance et l'utilité de l'eau bénite dans le discernement des cas qui me sont présentés.

J'avais été appelé par un curé, un prêtre de mon diocèse qui avait besoin d'aide pour une femme perturbée. Nous avions pris rendez-vous quelques jours auparavant. La veille de mon arrivée, la femme déclara au curé que je ne viendrais pas pour cause de maladie. J'ignorais alors qu'elle avait tenu ces propos, car le curé ne m'en avisa qu'après. Le jour convenu, j'allais me mettre en route quand je fis un malaise soudain, causé par des calculs rénaux ; il fallut me transporter à l'hôpital.

Quelques semaines plus tard, je me rendis enfin au rendez-vous. Au début, la femme avait vraiment l'air d'une personne perturbée, tout en se présentant comme quelqu'un de sympathique. Puis, à mesure que nous parlions, elle devint de plus en plus agitée, de plus en plus gênée par ma présence, au point qu'elle finit par se lever. Elle s'approcha de l'autre prêtre et lui passa

Confessions

les bras autour du cou en disant, comme une gamine apeurée : « Protège-moi contre lui ! » J'adressai un signe au prêtre, et il la fit se rasseoir.

J'avais disposé deux verres sur la table. L'un contenait de l'eau du robinet, l'autre de l'eau bénite. Je proposai à la patiente de boire l'eau du robinet ; elle me remercia et but. Après quelques minutes, je lui offris l'autre verre. Elle le but aussi. Mais cette fois, son aspect se transforma instantanément. De fillette apeurée, elle était devenue femme en furie. Elle me dit en scandant ses mots, avec un timbre bas et puissant, comme si un homme parlait à l'intérieur d'elle-même : « Je crois que tu es un fourbe, prêtre ! » Alors commença la prière d'exorcisme ; et c'est seulement une heure plus tard, une fois le rite accompli, que la libération se produisit dans l'église.

Je voudrais apporter un second témoignage.

J'étais ordonné prêtre depuis un an à peine, quand je reçus un appel téléphonique d'un confrère : il me demandait si je pouvais venir l'aider dans le cas d'une jeune femme que l'on venait de lui amener au presbytère. J'hésitais. Et pour cause. J'étais de retour dans ma paroisse depuis peu, après avoir souffert d'une hépatite pendant des semaines. De plus, je devais célébrer la messe du soir, car mon curé était absent. J'ai fini par décliner l'« invitation ». Mais au cours de la célébration eucharistique, après avoir administré la communion aux fidèles, et alors que je rangeais le ciboire dans le tabernacle, j'eus la très grande surprise d'entendre une voix intérieure me dire : « Je suis avec toi. » Je sentis une force nouvelle revenir dans mon corps, et je me rendis

compte que je devais aller aider ce confrère qui avait fait appel à moi.

Je le rejoignis dans son presbytère. Après une première et longue prière – de trois heures environ –, nous comprîmes que nous nous trouvions en présence d'un cas de possession véritable. Nous entrâmes en contact avec l'évêque afin d'obtenir son autorisation de procéder aux exorcismes nécessaires. Voici quelques-uns des événements qui survinrent par la suite.

Un jour, le corps de cette jeune femme se déplaça par terre sur trois mètres, comme un serpent. Il y avait avec nous d'autres personnes qui ont été témoins de ce fait. Je me rappelle aussi un affreux cauchemar que je fis durant cette période : on me transportait vers une sorte de grande baignoire, dans la cale d'un navire en haute mer. J'y rencontrais trois personnes. D'abord, une dame blonde complètement nue dont le visage, à mesure qu'elle s'approchait, se transformait alternativement en celui d'une bête et en celui d'une femme. La deuxième personne était un jeune Blanc aux cheveux sombres qui serrait entre ses mains un épieu : il s'avavançait vers moi et tentait de m'étrangler. La troisième personne était un homme de couleur, mais je ne voyais pas son visage ; il avait des rapports sexuels avec une femme noire, me semblait-il, et me cachait ses traits.

Le lendemain, pendant l'exorcisme, nous découvrîmes les noms de ces trois personnes, et d'autres aussi, à travers la fille possédée. Avant le signal marquant le départ des démons et la victoire du Christ sur la « légion » – ainsi se qualifiait le démon qui possédait la jeune femme –, j'arrivai en retard à la prière. Tandis que je me dirigeais vers l'église, ma voiture fut doucement soulevée de la route et déposée dans l'herbe. Notez

Confessions

bien que je roulais très lentement, à quinze kilomètres à l'heure environ. Nos efforts pour ramener la voiture sur la route furent vains, les commandes ne répondaient plus. La jeune possédée se trouvait sur la banquette arrière, à côté d'une personne assez vigoureuse que j'avais priée de m'accompagner pour la maintenir fermement. Je m'aperçus que la roue droite, à l'avant de la voiture, avait été crevée – impossible de savoir comment. Nous arrivâmes en retard. Et le prêtre qui m'avait appelé à l'aide fut victime d'un accident de la circulation quelques jours après la libération.

J'allais entrer dans la maison de mon confrère quand j'éprouvai la présence du malin derrière moi, qui s'apprêtait à m'attaquer. Je me retournai et me trouvai face à une jeune femme brandissant des ciseaux et menaçant de s'en servir contre moi. Dieu soit béni, tout se conclut à Sa gloire et à Sa louange. Cette jeune femme, après une délivrance complète, s'est mariée et mène une vie heureuse...

DÉMONS ET ÂMES DAMNÉES

Je voudrais maintenant présenter aux lecteurs un témoignage qui met bien en lumière le fait suivant, à savoir que la possession diabolique implique souvent non seulement des diables, mais aussi des âmes damnées.

Il y a quelques années, un monsieur me demanda d'aller bénir sa maison. Il s'y déroulait des faits extraordinaires. Des pas retentissaient alors qu'il n'y avait personne. Sous un oreiller, ou sur le rebord de la fenêtre, ou encore sur le siège de la voiture, on trouvait trois pièces de monnaie, trois rameaux, trois cailloux. Souvent, en ouvrant le réfrigérateur, ils trouvaient un peigne ou le dentifrice. Pendant le repas, le bouchon de l'eau minérale s'envolait et atterrissait près de la maîtresse de maison ; laquelle maîtresse de maison, et elle seulement, voyait ensuite de dos un beau jeune homme blond qui marchait dans la maison ou dans les prés alentour. Le monsieur avait prévenu les carabiniers, pensant qu'on leur faisait de mauvaises blagues ; mais ces derniers, après avoir passé de longues journées à surveiller les

lieux inutilement, avaient renoncé, pensant que l'imagination de ces gens leur jouait des tours, ou que leur cerveau malade leur donnait des hallucinations.

Je me suis tout de suite rendu sur place. Pendant que j'enfilais ma robe, la maîtresse de maison s'est éloignée et m'a regardé d'un œil menaçant. J'ai commencé à prier, administrant ma bénédiction avec de l'eau bénite. Quelques gouttes tombées sur la femme ont déclenché des réactions impensables : aussitôt elle s'est mise à crier que l'eau bénite la piquait. Il ne me restait plus qu'à faire des recommandations au mari : « C'est sérieux. Accompagnez votre femme chez l'exorciste du diocèse. »

Le lendemain, ils sont allés consulter l'exorciste, qui a conclu d'emblée à un cas grave. Il s'agissait d'une véritable et authentique possession diabolique. C'était sa sixième ou septième affaire grave depuis qu'il pratiquait en tant qu'exorciste. Cette femme a dû venir se faire exorciser deux fois par semaine, en se présentant accompagnée. Ensuite, le prêtre a conseillé au mari d'aller demander à l'évêque du diocèse l'aide d'un autre exorciste. Car il fallait, selon lui, pouvoir intervenir tous les jours. Sinon, le temps nécessaire à la libération risquait d'être très long. Les époux sont allés voir l'évêque qui a décidé de me confier cette charge, puisque je connaissais déjà les faits : j'étais leur curé.

C'est ainsi que je commençai à faire des visites quotidiennes à cette famille. Je restais auprès d'eux entre trois quarts d'heure et une heure, selon le moment où le démon se retirait et délivrait provisoirement la femme. Avant chaque exorcisme, la femme m'apostrophait : « Qu'est-ce que tu fais là ? Tu n'as rien d'autre à faire ? »

Dès le début de la prière, elle entra en transe. Nous devions la retenir, le mari et moi, car elle devenait violente. À deux reprises, elle a réussi à se saisir d'un couteau avant l'ouverture de la séance. Une autre fois, elle est parvenue à s'enfermer dans la chambre à coucher ; entrée dans une transe profonde, elle se moquait de nous. J'entrepris l'exorcisme à travers la porte. La femme se calma petit à petit et finit par nous ouvrir. Pendant l'exorcisme, elle parlait différentes langues, avec des voix différentes ; elle chantait *La Marseillaise* ou déclamait l'*Enfer* de Dante. Après plusieurs exorcismes, obéissant à mes ordres, le démon nous révéla son nom : Zago. Il se déclara le chef d'un culte pratiqué dans un village voisin, près d'une église en ruine ; s'exprimant de sa propre initiative, il affirma avoir gagné.

L'autre démon présent était Astarot. Lui s'occupait de détruire l'amour du couple et l'affection entre parents et enfants. Il y avait aussi un troisième démon, Serpent, dont la mission consistait à pousser la femme au suicide : il lui accrochait au cou des petits sacs en plastique, suspendait des cordes à son lustre, et essayait même de l'inciter à se jeter du haut d'un pont. Souvent, elle faisait ses valises en disant qu'elle devait se rendre dans le village où se trouvait cette église en ruine. C'est là-bas qu'il l'attendait, disait-elle. Elle devait y aller. Il le lui ordonnait. Aux dires de Zago, agissait aussi une légion de démons mineurs.

À ma grande surprise, il y avait même parmi eux trois âmes damnées. D'abord, Michelle, une femme qui avait travaillé au Moulin Rouge et que la drogue avait tuée à l'âge de trente-neuf ans. Michelle prononçait souvent des phrases en français, de celles qu'elle répétait dans le passé pour racoler les clients. Alors, le visage de la

femme se faisait doux et persuasif ; Michelle devait rester dans la femme jusqu'à la fin de l'exorcisme, avant de la laisser en larmes, dévastée.

Et puis il y avait Belzébuth, un Marocain qui avait coupé la tête à trois missionnaires en 1872. Quand je lui demandai à quel ordre appartenait ces prêtres, il répliqua : « Je n'y connais rien, moi, à vos ordres religieux ! » Pris de remords, il s'était suicidé.

La troisième âme damnée était Jordan, un Écossais qui avait assassiné sa mère. Il intervenait souvent. Il me semble qu'il disait : « Le vrai dieu est Zago ; c'est lui le plus puissant. » Je dis « il me semble », parce que je comprends mal l'anglais.

Durant l'exorcisme, Zago se vantait d'être le chef du monde. Il affirmait que tout se passait comme lui le voulait, que la guerre civile au Rwanda, lui-même l'avait suscitée par goût du sang versé entre frères. Il me provoqua en disant : « Tes prêches, ce sont des fables, personne ne t'écoute ! » Il m'a plus d'une fois menacé de venir une nuit m'arracher les tripes. Il m'a dit : « Méfie-toi, je peux même m'introduire en toi. » Il a ajouté, après avoir réfléchi un instant : « Mais je ne me sentirais pas bien dans le corps d'un prêtre. » Quand, à force d'insistance, mes questions le poussaient dans ses retranchements, il me lançait : « Tu me casses les couilles ! » À quoi je répondais : « Je ne savais pas que les démons avaient des couilles ! » Il rétorquait : « Idiot ! C'est vous qui parlez comme ça ! » Et il soufflait, il soufflait...

Après que je lui eus donné l'ordre de me dire quand ils étaient entrés dans cette femme, il m'a raconté ceci : « J'y suis entré en 1972, alors qu'elle se préparait à franchir le seuil de l'église, le jour de son mariage, à midi. »

C'était parfaitement exact. J'avais moi-même célébré ce mariage. Zago s'était vu confier cette mission par un homme de Viterbe qui s'opposait à ce mariage. Ensuite, à minuit, lors d'une messe noire au cours de laquelle un animal avait été sacrifié, les autres démons étaient entrés à leur tour. Après ces révélations, un souvenir revint au mari. La veille du mariage, un prêtre avait été approché par un homme qui s'opposait à la célébration de ces noces.

Zago répétait que son temple se trouvait près de l'église en ruine, que l'on y voyait une inscription en grosses lettres : « Au dieu Zago. » Lorsque je prononçai la phrase « Vienne le règne de Dieu », il corrigea immédiatement : « Vienne le règne de Zago ! »

Plus les exorcismes avançaient, plus il y avait de malaises et de plaintes. Lorsque j'imposais les mains sur la tête de la femme, Zago criait. Il ne comprenait plus rien et vociférait : « Tu es en train de me salir la maison ! Tu fais entrer la lumière ! Tu abîmes tout ! » Je répondais que la lumière est une très belle chose, que c'est la vie, mais il continuait de hurler : « Non ! Ma maison, ce sont les ténèbres. » Il affirma qu'il était dans la tête de la femme. À la question « Pourquoi es-tu dans sa tête ? » il répondait : « Parce que c'est de là qu'on commande à tout le corps. » L'imposition des mains le transformait en animal. La femme avait une bosse sur le crâne ; il nous apprit que c'était lui qui la lui avait faite, des années auparavant. Le mari le confirma : cette bosse était apparue subitement ; tout le monde s'en était alarmé, mais les analyses n'avaient rien révélé de préoccupant.

Souvent, je soufflais sur le corps de la femme pour lui faire éprouver le souffle de l'Esprit saint, et elle criait

alors, en pleine agitation : « Ce vent me brûle ! » Elle se lamentait aussi chaque fois que je la bénissais avec de l'eau sacrée. Cependant, ces réactions furieuses disparurent après la fin de l'exorcisme et le départ du démon.

Pendant ce temps, les menaces contre la femme se multipliaient. C'est qu'elle avait commencé à prier. Depuis le jour de son mariage, elle ne mettait plus les pieds à l'église, ou rarement, et quand elle y allait, elle se sentait très mal à l'aise. Elle ne priait plus. Le démon la câlinait et lui faisait entendre dans la tête de la musique classique pendant des heures. À la question : « Pourquoi de la musique classique ? » il répondait : « Parce que la musique classique lui plaît. » Il se présentait à elle comme un jeune homme blond, un type d'homme qu'elle appréciait. Dans la journée, il lui murmurait des paroles douces, au point qu'elle en venait à dire qu'elle se trouvait bien en sa compagnie ; en réalité, elle s'était isolée de tous et vivait entièrement dans son monde à lui.

À chaque exorcisme, le démon, qui n'en pouvait plus, finissait par s'en aller. Alors, la femme sortait de son état de transe et demandait ce qu'elle avait fait, ce qu'elle avait dit ; elle ignorait tout de ce qui s'était passé ; elle se sentait seulement fatiguée, endolorie, comme si on l'avait rouée de coups. Une fois qu'elle s'agitait beaucoup, je lui ai involontairement donné un coup à la tête avec le lourd goupillon. Elle en a récolté une bosse. Mais elle n'a rien senti. C'est seulement après l'exorcisme qu'elle s'est touché la tête : elle était douloureuse.

Après l'exorcisme, la femme voyait le démon s'agiter dans la chambre ou dans le jardin, c'était sa façon de dire : « Je ne suis plus en elle. » Mais après quelque temps, elle éprouvait de nouveau sa présence en elle-même.

Une fois, après la fin de l'exorcisme, il fut impossible de rouvrir le portail automatique. La femme sortit et s'aperçut que le diable s'interposait entre le portail et la télécommande. Une bénédiction suffit pour que tout rentre dans l'ordre.

L'été revenu, je partis faire du camping en montagne avec des garçons de la paroisse. Mais une fois par semaine, je descendais exorciser. À mon arrivée, la femme était déjà en transe. Elle disait en me voyant : « Tu n'étais pas bien, là-haut ? Qu'est-ce que tu viens faire ici ? » Suivaient des menaces. Après mon séjour à la montagne, je repris mes visites quotidiennes. Je sentais que la force et l'arrogance du démon allaient en diminuant. Il commençait à en appeler à Satan : « Satan ne m'abandonne pas, Satan est auprès de moi, Satan est parmi nous. Aide-moi, Satan ! »

Dès le mois de juin, il avait promis de s'en aller. Dans les premiers jours d'août, il se mit à dire qu'il sortirait la veille de l'Assomption. Il affirmait exactement ceci : « Quand tu iras balader ton mannequin (la statue de la Madone), je m'en irai. » À mots couverts, je demandai à la communauté de prier et d'observer le jeûne. J'annonçai qu'un grand miracle surviendrait à la veille de la fête de l'Assomption. Je fis placer la femme, son mari et un ami en un certain lieu qui devait voir passer la procession. Au passage de la Madone, la femme a poussé un grand cri et s'est évanouie.

Après la cérémonie religieuse, elle a demandé ce qui s'était passé. Je le lui ai raconté. À un moment, après la procession, alors que j'étais dans l'église, je l'avais vue, elle, au beau milieu de la foule. Elle souriait. Chose étrange, car elle ne souriait plus depuis bien longtemps. J'ai interrompu le chant des litanies,

j'ai annoncé qu'un miracle était advenu, et nous avons remercié le Seigneur.

Pendant une semaine, tout fut calme, puis la femme ressentit de fortes douleurs à l'abdomen. Des cloques se formaient sur tout son corps et des plaies lui venaient dans la bouche, au point qu'elle ne pouvait plus manger. Quand elle parvenait à avaler quelque chose, c'était pour le vomir presque tout de suite. Il était déjà arrivé qu'elle rende des mèches de cheveux, des clous et même des excréments. En plus, le démon l'obligeait à des gestes humiliants. Il la faisait uriner n'importe où. Ou bien, quand elle était dans un magasin, il faisait tomber à terre les bouteilles qu'elle avait posées sur le comptoir. D'autres fois, il la faisait saigner du nez, ou du bas.

La femme priait, aidée de son mari. Mais le démon ne voulait pas de ses prières. Un jour, pendant l'exorcisme, il m'a crié, plein de colère : « Tu sais ce qu'elle a fait ? Elle a prié. Il ne faut pas ! Dorénavant, je vais lui envoyer beaucoup de douleurs. » Les époux ont commencé à trouver sous leurs oreillers des billets de mille lires dont la figure était plantée d'un clou dans les yeux, dans la bouche, les oreilles ou la gorge. Ainsi le diable prévenait-il la femme qu'elle aurait à souffrir le lendemain de douleurs terribles dans les parties du corps marquées par les clous. Et c'est exactement ce qui se passait !

Quelques jours après la fête de l'Assomption, le démon Serpent était de retour : il avait élu domicile dans le ventre de la femme. En fait, quand je lui imposais les mains sur le ventre, elle souffrait atrocement et je sentais sous mes doigts une chose dure qui tentait de s'échapper ; si je serrais cette chose, elle se plaignait : « Tu m'étrangles, tu m'étouffes. » Je répliquais qu'elle ne

pouvait plus rester dans ce corps qui était la propriété de Dieu. Elle protestait avec fureur : « La tête est à toi, mais le corps est à moi ! »

Un jour, durant cette période, le mari me téléphona. Il était dans tous ses états. Un serpent s'était enroulé autour du cou de sa femme et l'avait mordue. Accouru sur-le-champ, je trouvai la maîtresse de maison prise d'une forte agitation. Courant à travers la pièce, elle cherchait à arracher quelque chose qui s'accrochait à son cou et l'étranglait. Elle disait que c'était un serpent et qu'il l'avait mordue. En effet, après mon intervention avec de l'eau bénite, nous avons noté la présence de deux petits trous. Le démon Serpent se vantait : la femme était mordue, maintenant elle allait mourir. C'était sûr ! Elle lui appartenait désormais. Il avait accompli sa mission, qui était précisément de faire mourir cette femme.

À ce moment-là, le mari me raconta quelque chose qui lui revenait en mémoire : « Il y a longtemps, ma femme a vu un serpent sur un arbre, devant une vieille maison. Mais elle est la seule à l'avoir vu. »

Après la morsure et les menaces, j'ai exorcisé deux fois par jour. C'était début décembre. Serpent était alors le seul à parler. Il s'exprimait d'une voix caverneuse, profonde, mais qui au fil des jours devenait toujours plus faible, plus accommodante. Il finit par promettre de s'en aller le dimanche suivant, fête de l'Immaculée Conception. Il y aurait un signe très manifeste.

Durant cette période, j'entendis une nouvelle voix au cours de l'exorcisme, une voix féminine. Je l'ai interpellée avec force : « Qui es-tu ? » Elle répondit : « Je suis Vanessa, j'ai vingt-trois ans. J'étais étudiante à l'université. J'ai rencontré un jeune homme qui m'a emmenée à des messes noires près de l'église en ruine. C'est ce

jour-là que j'ai commencé à servir le démon. Une nuit où j'avais bu du sang et que j'étais sortie ivre de la cérémonie, j'ai traversé la rue et je suis morte renversée par une voiture. »

Au cours de l'exorcisme, je demandai tantôt à Michelle tantôt à Vanessa si elles étaient baptisées. Je leur rappelai le jour de fête de leur première communion. Elles me répondaient à contrecœur, avec colère. Et elles continuaient de semer dans toute la maison des signes mystérieux. Un crâne se dessinait sur les murs, les oreillers, les draps. Le signe de la mort. Et le signe de la victoire pour le démon Serpent : le décès de la maîtresse de maison. Pourtant, c'étaient les dernières tentatives auxquelles il se livrait. La femme était exténuée. Elle n'arrivait plus à tenir. Elle avait même cessé de prier et de se soumettre aux exorcismes. Nous l'avions convaincue de réciter la prière d'exorcisme de Léon XIII. La prière demande au démon de s'en aller. Elle exigeait un effort énorme de la patiente, qui ne pouvait plus parler : elle sentait qu'on essayait de l'étrangler.

J'invitai le mari à prier davantage encore avec sa femme. Il lui faisait des signes de croix sur le corps ou sur les bras pour la calmer quand elle devenait violente. Un jour, le démon lui dit : « Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu n'es pas prêtre, toi ! » Il était évident que ces signes de croix l'incommodaient. Le mari, quelquefois, se plaignait d'avoir des insomnies. Et c'est sa femme alors qui lui en donnait l'explication : « Évidemment. Tu ne vois donc pas qu'il est là, entre nous ? » Il y avait dans une chambre voisine un lit où personne ne dormait. Il était destiné à d'éventuels invités. Pourtant on pouvait y voir une empreinte, comme si quelqu'un s'y était couché. Je l'ai constaté moi-même à plusieurs reprises.

Ces longs mois virent se produire d'autres faits étranges. Un pistolet enfermé dans un coffre-fort se retrouva inopinément entre les mains de la maîtresse de maison. Le mari avait toujours la clef sur lui. La femme trouvait ses plus belles toilettes trouées et déchirées, sans savoir comment c'était arrivé. Elle s'apercevait par hasard que le Rosaire n'avait plus de couronne, et que les images sacrées étaient calcinées sur les bords. Il se produisait bien d'autres incidents inexplicables : la maîtresse de maison voyait que l'on avait renversé la photo de sa maman sur la table de chevet. Une petite image de saint Michel fut déchirée. Il apparut que la vieille maison avait été cambriolée, mais sans qu'aucun objet fût dérobé. Sous les oreillers reposaient des bagues et des boucles d'oreille qui n'appartenaient à aucune personne de la famille. Le permis de conduire du mari et ses papiers se volatisèrent sans plus d'explications...

Parfois, pendant les exorcismes, la femme se mettait soudainement à crier et à toucher un point de son corps : en y regardant de près, on voyait un signe de croix, comme gravé sur la peau avec un morceau de verre.

Pendant les exorcismes du mois de décembre, le diable se découragea plus d'une fois. Il déclarait alors : « Tu as gagné, tu as gagné. Je ne peux plus rester. Il y a trop de lumière dans cette femme-là. » Je le harcelais pour savoir ce qui l'obligeait à s'en aller. Il répondait à contrecœur : « Sa prière, à celle-là. C'est une femme bonne. Et tu es venu si souvent. Vous avez gagné, vous avez gagné, il faut que je m'en aille. » Je voulus savoir où il avait l'intention d'aller répandre le mal désormais. Il me répondit : « J'irai sur d'autres rivages, mais méfiez-vous, je pourrais revenir. »

Dans les dernières prières d'exorcisme, deux faits étranges survinrent. Une croix d'un rouge décoloré était apparue sur le front de la femme. Je me dis que ça devait être du rouge à lèvres ou quelque chose de ce genre. Mais le mari, en touchant cette croix, observa que c'était du sang. Nous en avons demandé la cause, et une réponse renversante nous fut apportée : « C'est le sang d'un enfant de quatre jours qui m'a été offert par sa mère, une de mes adeptes d'autrefois. » Nous en restâmes sidérés, horrifiés.

Voici le second fait étrange. Le démon me dit, pendant un exorcisme : « Va voir ce que je lui ai fait, à ton mannequin. » Il y avait, dans le jardin de la maison, une statuette de la Madone. J'ai prié le mari d'aller voir. En revenant, il m'a dit que la petite Madone pleurait des larmes de sang. Après l'exorcisme, nous sommes allés dans le jardin pour vérifier. Je pus constater le fait par moi-même. Du sang coulait de ses yeux. À l'aide d'un Polaroid, nous avons pris plusieurs photos que je possède encore. Nous avons nettoyé le visage de la petite Madone ; mais le même fait se répéta le jour suivant.

Le 10 décembre, le diable promit que le lendemain, « le jour de ton Seigneur » (c'était un dimanche), l'après-midi, pendant l'exorcisme, il s'en irait à jamais. Le lendemain donc, vers 15 h 30, je me rendis dans la maison. À peine commencée la prière, le diable se mit à crier : « Je vois saint Michel qui s'approche, l'épée dégainée... Le voilà qui vient et moi je ne peux pas m'enfuir. Et qui est cette femme, là, en pleine lumière ? Elle vient aussi ! » Je criai à mon tour : « C'est la Madone ! » Il continua : « Il y a une grande lumière... Elle a douze étoiles et une lune sous les pieds... Je n'en peux plus,

je ne peux plus rester. » Il y eut ensuite un hurlement comme je n'en avais jamais entendu de ma vie. La maîtresse de maison, sortie de son état de transe, se réveilla et nous interrogea. « Que s'est-il passé ? » Nous lui répondîmes dans des cris : « C'est fini, c'est fini ! » Nous étions très émus.

Quelques mois après la libération définitive du démon, un fait singulier s'est produit. Le mari de cette femme a aperçu sur une haie, à un peu plus d'un mètre de hauteur, près de la statue de la petite Madone, un gros serpent lové sur lui-même. L'homme a appelé un voisin à son aide, celui-ci est venu avec un gros aiguillon. Ils ont jeté à terre le serpent, qui est resté sans réagir, et lui ont coupé la tête. La chose semblait étrange. Mais l'exorciste alors en charge, informé de ces faits, a expliqué qu'il pouvait s'agir, là encore, d'un signe. Il se révèle que la femme voyait là un serpent quand elle allait étendre son linge près de la haie. Mais elle seule le voyait. Elle avait toujours peur d'approcher cet endroit.

Au cours des derniers mois, alors que la femme était encore possédée du démon, le mari nota des disparitions : de l'argent, des obligations boursières. En outre, des loyers ne furent pas payés. La femme quittait la maison avec une somme donnée, mais celle-ci prenait ensuite un autre chemin. Je demandai au démon comment de tels faits étaient possibles. Il me répondit que c'était lui qui prenait l'argent. Il le distribuait à ses adeptes parce qu'il les voulait riches et heureux. Mais il promit que, pour une fois, tout serait bientôt restitué. À l'approche des derniers jours, alors que le démon se déclarait sur le point de partir, je lui dis qu'il n'avait pas tenu sa promesse de rendre l'argent. Il répliqua : « Ne me dis pas que tu crois aux promesses du démon ! »

J'accompagnai le mari à la banque, et dans les bureaux d'une société à laquelle ils se trouvaient devoir des paiements. Il pensait que sa femme avait tout réglé. Ce n'était pas le cas. Le compte en banque était pratiquement épuisé : tous les règlements avaient été effectués. Sauf que la société n'avait pas touché un sou. Le mari fit ses calculs et parla bientôt d'une perte globale de 20 à 25 millions de lires¹. De plus, sa femme avait secrètement demandé de l'argent à des amis, en disant qu'elle devait payer des traites venues à échéance. Elle précisait à ces amis qu'ils ne devaient rien dire au mari. Il en résultait donc de nouvelles dettes à honorer.

Après ces événements, le mari a pris profondément conscience de tout ce qui s'était passé depuis le jour de leur mariage. Sa femme, qui avait au départ un caractère doux et affable, était devenue revêche et querelleuse. Près de la tête de lit, elle voyait son père défunt et entendait des bruits étranges. Elle était devenue insupportable. Elle maigrissait à vue d'œil. Il m'a raconté également que dix-sept ans après la mort de son beau-père, le cercueil de ce dernier avait éclaté au cimetière, comme si l'enterrement avait eu lieu récemment. Des fentes, on avait vu s'écouler du sang noir – ce fait devait être déclaré inexplicable par le médecin appelé sur place. Le mari se souvient aussi d'avoir éprouvé très souvent des frissons dont il ne pouvait déterminer la cause, ainsi que des fourmillements dans tout le corps.

Par la grâce de Dieu, tout cela a pris fin. La paix et le sourire règnent aujourd'hui dans cette maison. La femme se sent très bien, même s'il lui arrive de tomber

1. Près de 400 000 euros.

Démons et âmes damnées

parfois dans la mélancolie. D'après l'exorciste du diocèse, c'est le démon qui revient de temps en temps ; il faut, dit-il, continuer à prier, et se faire bénir toutes les semaines.

UN CAS MYSTÉRIEUX

U ne jeune femme d'une vingtaine d'années vient chez moi, quasiment par hasard, pour accompagner une amie du même âge qui m'a été adressée par le curé. Il estime qu'elle présente des symptômes maléfiques. Peut-être s'agit-il d'une possession véritable ? Après avoir fait un exorcisme sur l'amie, que je devais par la suite continuer à soigner, j'ai donné une bénédiction à la jeune fille, histoire qu'elle ne soit pas venue pour rien...

Ayant noté chez elle une réaction un peu suspecte, j'ai procédé aussi à un léger exorcisme, comme ceux que je pratique par téléphone. J'ai observé alors que sa réaction s'accroissait. Toutefois, sur le moment, elle ne m'a pas paru mériter d'être prise en considération.

Mais ensuite, comme j'accompagnais les deux jeunes personnes et les familles le long du couloir devant mon bureau, je me suis aperçu que la jeune fille, celle qui était venue avec son amie, avait de la peine à marcher. Je l'ai soutenue tout en invitant le curé à en faire autant. Bien m'en a pris ! Quelques minutes plus tard, elle manquait de s'évanouir. Ce fait pouvait résulter de ma

bénédiction – je le soupçonnais du moins. Aussi ai-je donné à la jeune fille un rendez-vous pour la semaine suivante.

Faisons bref, cinq exorcismes ont été nécessaires. Cinq séances au cours desquelles les réactions se faisaient de plus en plus fortes. En effet, le véritable mal dont souffrait cette personne est apparu dans toute sa gravité. J'ai dû utiliser le petit lit médical dont je me sers en cas de forte réaction. Ainsi, la personne est plus à son aise. Le lit facilite le travail des quatre à huit assistants qui m'aident à la tenir fermement et à lui essuyer la bouche quand elle bave. Comme il advient souvent, l'origine des perturbations est devenue manifeste. Les souvenirs remontaient peu à peu à la surface. La fille elle-même et ses parents ont commencé par dire que le mal avait débuté deux mois auparavant. Puis ont été mis au jour des troubles datant bien de quatre années, de l'époque où la patiente avait seize ans. Poursuivant mon enquête, j'ai appris qu'elle avait traversé une période marquée par d'étranges épisodes que les médecins échouaient à expliquer.

Il s'agissait de symptômes caractéristiques qui me furent décrits au fil des séances par l'intéressée.

Fille unique, quand elle était seule dans sa petite chambre, elle avait l'impression d'être observée. Il lui semblait qu'il y avait quelqu'un dans la pièce, une personne qui parfois s'approchait d'elle au point de la toucher. Bien que pieuse et habituée à fréquenter assidûment un groupe de prière, elle a commencé à avoir du mal à prier ; elle était gênée quand elle entendait des oraisons ou des chants sacrés.

Les symptômes n'ont cessé de s'aggraver. Elle n'arrivait plus à prononcer une seule parole de prière. Elle a même dû cesser d'aller à l'école. Au cours des exorcismes, elle

Un cas mystérieux

avait des réactions très violentes. Elle fermait les yeux de toutes ses forces, ce qui ne l'empêchait pas de très bien se rendre compte que j'avancais la main pour prendre sur la table le crucifix, l'eau bénite ou l'huile sainte. J'ai assisté chez elle à des phénomènes étranges. Par exemple, elle se raidissait complètement avant d'entrer dans la pièce où j'officialiais ; puis elle se déplaçait comme une forcenée, avant de se raidir à nouveau, au point qu'il fallait parfois la porter à bras d'homme.

Était très souvent présente une psychiatre qui essayait de la suivre tant bien que mal en psychothérapie. Pendant quelque temps, les rencontres s'étaient déroulées normalement ; la fille avait confiance en cette thérapeute. Puis, cessant de voir l'intérêt de ses soins, elle a refusé de continuer.

Pendant ce temps, au cours des exorcismes, les démons parlaient. Je devais insister beaucoup, car ils n'étaient guère loquaces. Ils ont dit quand ils sortiraient – le mois, le jour et l'heure –, ce sont là des questions suggérées par le Rituel, et je les pose toujours, souvent sans obtenir de réponse sincère. Dans le cas présent, ce devait être différent, ils s'en sont allés le jour dit.

Après quelques semaines d'une guérison apparemment totale, quelques perturbations sont apparues de nouveau, mais sur un mode atténué. Je n'en ai pas moins continué les séances. Dans l'ensemble, deux ans et deux mois d'exorcismes ont été nécessaires, à raison d'une fois par semaine, deux dans les moments de crise aiguë. En ce qui concerne la cause du mal, c'est un des rares cas où je ne suis pas parvenu à une explication satisfaisante. De petits objets trouvés sous les oreillers et dans des poupées pourraient faire penser à un maléfice.

LES PLAQUES NOIRES

Un homme, sa femme et leur petit-fils gèrent un supermarché avec deux salariés. Peu après le début de l'activité, tous ont ressenti un mal de tête insistant chaque fois qu'ils entraient dans le magasin. Des plaques noires se formaient sur leurs bras, qui devenaient rouges et très douloureuses ; puis elles s'étendaient au cou, aux jambes, un peu partout. Les appareils ne cessaient de tomber en panne, presque tour à tour : le frigo, l'armoire réfrigérante, la caisse enregistreuse... La marchandise était fréquemment déplacée par des mains invisibles qui pouvaient même la transporter assez loin. Les portes de l'entrée se bloquaient ou s'ouvraient toutes seules. En somme il y avait toujours quelque chose qui ne marchait pas. Quand le dépanneur arrivait, il ne trouvait rien d'anormal. Les pannes recommençaient dès qu'il avait tourné les talons.

J'ai promis à ces gens de venir faire une bénédiction, mais non sans leur demander de mettre d'abord leur âme en règle par une bonne confession, et de s'engager sur un chemin de foi. Après quoi, j'ai exorcisé toutes les personnes concernées et le commerce lui-même. J'ai

Confessions

fait une prière pour que cessent les mauvais sorts et les malédictions. Toujours en priant, j'ai disposé plusieurs verres d'eau bénite et de sel exorcisé en divers endroits du magasin. Au bout d'une seule journée, le sel est sorti de cinq verres pour finir par terre ; dans les trois autres verres, il ne s'est rien passé.

Les cinq protagonistes m'ont signalé la présence d'une femme – une personne qui avait tout fait pour empêcher l'ouverture de ce commerce, et qui habitait l'appartement au-dessus. Elle entraît et sortait sans rien acheter. Elle s'arrêtait toujours devant l'endroit où étaient cachés les verres dont le sel était parti. Elle donnait l'impression de chercher quelque chose. Le sel exorcisé s'était répandu un peu partout. Ils ont beaucoup prié, répété les renoncements à Satan et les prières contre les maléfices, renouvelé leurs vœux baptismaux. Ils avaient mis bien en évidence une image de Jésus miséricordieux, et même pris l'habitude de réciter tous les matins une prière avant de se mettre au travail.

Un jour que j'entrais dans le magasin, il m'est même venu, à moi aussi, une plaque noire, puis rouge, très douloureuse. Mais elle a guéri dès que je me suis enduit le bras avec de l'huile exorcisée.

Après quatre exorcismes seulement – mais combien de prières ! –, tous les ennuis de ces braves gens ont cessé. Leur matériel s'est remis à fonctionner. La femme n'est jamais revenue. Et chacun travaille en paix.

UN HOMICIDE JAMAIS DÉCOUVERT ?

Voici un témoignage sur un exemple d'infestation. Deux époux et leur fille occupent un pavillon près de la vaste maison de maître dont ils sont les concierges. Depuis quatorze ans, c'est-à-dire depuis qu'ils font ce travail et vivent là, ils en voient de toutes les couleurs. À noter aussi, dans le voisinage de cette propriété, un vieux château en ruine dont il ne reste rien d'autre qu'une tour. Selon moi, les faits qui se sont produits là évoquent d'autres cas d'infestation, mais à une échelle plus grande. En outre, les ennuis frappent les trois occupants de la conciergerie, la maison et les animaux.

En voici la liste. La lumière, le téléviseur, la radio, les appareils ménagers s'allument et s'éteignent tout seuls, aux moments les plus imprévisibles. Les robinets s'ouvrent et se ferment sans que personne y ait touché. Les tableaux se décrochent du mur et volent à travers la pièce sans que jamais ne se brise le verre ni le cadre. Les meubles se déplacent ou se renversent. Il y a aussi ce qui se passe la nuit : des coups très forts qui réveillent la famille en sursaut, ou encore des bruits de pas semblables à ceux d'une armée en marche. De l'eau

s'échappe de la cloison qui sépare la cuisine et la salle à manger ; aucune canalisation ne passe par là, pourtant les deux pièces se retrouvent inondées. D'étranges dessins représentant des visages se forment sur les vitres. Portes et fenêtres s'ouvrent et se ferment à grand fracas, alors que personne n'y a touché...

Tant les époux que leur fille sont de bons chrétiens qui ont une foi profonde et pratiquent la prière. Ce sont des personnes de bon sens, saines d'esprit, dont les témoignages sont parfaitement dignes de foi. Tous trois font état aussi de présences dérangeantes. Et il ne s'agit pas de petits désagréments ! La femme, à de nombreuses reprises, a été arrachée de son lit et précipitée à terre. Le mari s'est senti roué de coups plus d'une fois. La fille, sortant de sa chambre pour descendre au rez-de-chaussée, a été soulevée et poussée dans l'escalier, au point d'être couverte de contusions. La famille possédait trente poules pondeuses en parfaite santé : un jour, ils les ont trouvées se traînant à terre, incapables de marcher et de se tenir sur leurs pattes, toutes tordues, estropiées ; cependant, elles arrivaient encore à se nourrir. Le chat de la maison, ordinairement docile et câlin, est devenu furieux d'un seul coup, sautant sur ses maîtres pour les mordre et les griffer. Souvent la femme avait l'impression qu'on l'attachait, elle croyait étouffer et ne pouvait plus bouger. Je pourrais citer bien d'autres choses étranges. Ces phénomènes se produisaient tantôt dans leur pavillon, tantôt dans la maison de maître.

L'exorcisme a été effectué aux deux endroits. À noter que le propriétaire, peintre amateur, a brossé des tableaux montrant des horreurs, des œuvres pleines de squelettes, de diables et d'êtres encapuchonnés.

Un homicide jamais découvert ?

Il m'est arrivé à moi-même quelque chose de particulier. Trois jours après avoir procédé à l'exorcisme des deux maisons, alors que j'étais à quatre-vingt-dix kilomètres de là occupé à exorciser une jeune possédée, j'ai entendu le démon s'exprimer par la bouche de cette personne pour me dire : « Me chasser ? Tu peux toujours courir ! Parce que celui-là (un défunt ?), il ne s'en va pas. Ils l'ont tué pour avoir l'héritage. » Sur quoi il s'est mis à ricaner. La fille, ayant recouvré ses esprits, a éprouvé le besoin de faire le croquis de la personne dont elle avait eu la vision au cours de l'exorcisme. Le dessin représentait un vieillard barbu. Quand je l'ai montré aux habitants du pavillon, tous trois ont reconnu les traits d'un vieil homme qui était apparu sur le carreau de leur fenêtre. On notera qu'ils ne connaissaient ni n'avaient jamais rencontré la fille dont je m'occupais en tant qu'exorciste.

La question qui se pose est la suivante. Imaginons une âme en peine, celle d'un avare que l'on a tué pour toucher son héritage, par exemple. Est-il possible que cette âme perturbe une famille à ce point, et aussi longtemps, dans l'espoir d'obtenir des suffrages ¹ et d'être délivrée ?

Concernant cette affaire précise, qui n'est pas encore résolue, j'ai cependant confiance. Car j'ai rencontré un cas similaire dans une autre localité de la même province. Une maison y était très perturbée par des bruits inexplicables et d'étranges phénomènes. L'enquête a permis d'établir que la maison était construite sur un terrain servant de sépulture à cinq zouaves qui y ont été tués. Dix messes en suffrage ont été célébrées à la mémoire de ces soldats, et la maison a été exorcisée. Aussitôt, les désagréments ont cessé. Et j'espère que c'est pour toujours.

1. Prières d'intercession.

DEUX CAS DE POSSESSION

Me viennent en particulier à l'esprit deux cas concernant des attaques diaboliques contre des personnes consacrées ou contre des fidèles liés à des consacrés. Voici les témoignages laissés par les prêtres eux-mêmes.

« Je prêchais une retraite dans une congrégation de religieuses, quand la mère supérieure m'appela au secours. Une sœur de la communauté semblait présenter des stigmates, mais aussi des problèmes de comportement si graves que la vie du couvent en était bouleversée. Elle employait un langage déplacé dans la bouche d'une religieuse, très loin de ce que l'on attend d'une personne participant véritablement aux souffrances du Christ.

Après avoir prié et réfléchi un long moment, je décidai de prier pour sa libération. Elle fut enfin délivrée de l'oppression diabolique : son comportement et son langage se modifièrent aussitôt, les stigmates disparurent. Ses souffrances n'étaient pas vraiment celles de la Passion, mais celles causées par le démon... »

« À Bombay, un prêtre vint me trouver, accompagné de sa mère, afin de me demander conseil au sujet de son frère. Ce dernier, âgé de trente-quatre ans, étudiait aux États-Unis et y avait pris contact avec un nouveau mouvement religieux. Après un certain temps, il avait accepté de participer à leurs séminaires, jusqu'à s'intégrer complètement à ce qui se révélait être une secte.

Il progressait dans la hiérarchie interne et devait épouser une femme qui y jouait un rôle important. Lui, avait déclaré son intention d'épouser une autre femme ; mais celle-là, le jour du mariage, fut lynchée par des membres du mouvement. Ces faits l'avaient détruit, physiquement et psychologiquement. Heureusement, ses parents s'étaient rendus aux États-Unis, inquiets de ce projet de mariage en dehors de la foi et de la communauté catholiques. Ils le ramenèrent en Inde où ils durent affronter une tentative de chantage impliquant une somme importante. Pour pouvoir payer, l'un des frères devait vendre la totalité de ses biens. Et c'est toute la famille, en attendant, qui vivait dans la terreur ; ils redoutaient une attaque des membres de la secte, des gens que rien n'arrêtait, pas même un homicide.

Lorsque je fus amené à rencontrer ce jeune homme, je le trouvai en piteux état : il ne quittait pas sa chambre, ne se lavait pas, ne se coupait plus les ongles, ne mangeait plus avec les siens. Sa chambre était une vraie porcherie. Il s'y entretenait avec des personnes invisibles.

Le frère, qui était prêtre, estimait qu'un traitement psychiatrique s'imposait. Cependant, il voulait d'abord écouter mon conseil. J'allai chez lui avec un groupe de prière. Quelques minutes avant notre arrivée, le jeune homme s'était enfermé à clef dans sa chambre. Chose étrange, car personne ne l'avait prévenu de mon

Deux cas de possession

arrivée... Comme nous ne parvenions pas à persuader cette pauvre victime de nous ouvrir la porte, nous décidâmes de prier avec sa famille. Mon inspiration me dicta de réciter une prière de libération devant sa porte. Prière dans laquelle j'inclus également une supplique à Dieu pour la libération du fondateur de cette secte, dont je citai même le nom.

En apparence, il ne se passa rien ce jour-là. Mais le lendemain, les parents me téléphonèrent, tout heureux : leur fils avait fini par quitter sa chambre, s'était promené dans toute la maison ; il était même monté sur le toit à la recherche du fondateur de la secte – lequel, du reste, était déjà mort. Ne l'ayant pas trouvé, il avait décidé de se laver, de se couper les ongles et les cheveux, de recouvrer son aspect normal ; pour la première fois depuis de longs mois, il avait mangé en famille. Il consentit même à se rendre à Goa pour y poursuivre une convalescence. Il y vit toujours, il y a trouvé du travail ; il mène une existence normale et paisible. »

UN PRÊTRE ENSORCELÉ !

On m'avait invité à rencontrer des universitaires de haut niveau. Le débat portait sur la magie et la sorcellerie, dans un but d'information scientifique. Intervenaienent des spécialistes venus des quatre coins de l'Europe. Pour ma part, je devais traiter de la magie de nos jours. Après ma conférence, un homme présent dans l'assistance vint me voir et me confia ses tourments. Voici en quels termes.

« Ce que vous avez expliqué correspond exactement à ce que je vis en ce moment. Je suis prêtre. J'étais en mission dans une grande ville africaine. J'avais fait construire plusieurs maisons dans l'intention de créer une cité pour les enfants. J'avais d'abord eu recours à une équipe d'ouvriers du coin. Puis, ayant eu la chance de recevoir une importante donation de la part d'une organisation internationale, j'ai engagé une seconde équipe d'ouvriers, venue d'une autre tribu.

Le travail achevé, un homme de la seconde équipe me dit : "Padre, ne dormez pas dans cette maison. Vous

risquez de vous y sentir mal.” Soulevant des carreaux du sol, il me fit voir d’étranges objets, des fétiches. Il m’en montra d’autres encore en décollant des morceaux de papier peint. Il ajouta : “Padre, ce sont des objets consacrés au démon. Ils ont été placés là par ceux de l’autre équipe. Ils sont furieux après vous, parce que vous nous avez donné du travail alors que nous sommes d’une autre tribu. C’est de la vengeance. Ils veulent vous tuer.” Moi, en bon Européen rationaliste, je n’ai tenu aucun compte de cet avertissement. Je souriais même intérieurement de la crédulité de ces gens.

Le soir même, je dormis dans cette maison. En fait, je ne fermai pas l’œil de la nuit. J’étais tourmenté par toutes sortes d’images et d’idées folles. Impossible de dormir. Après plusieurs nuits d’insomnie, je fus torturé par des envies de suicide. On m’a hospitalisé. Ils ont réussi à m’empêcher de me donner la mort. Mais en même temps, toutes les analyses étaient bonnes, et les tests psychologiques me déclaraient parfaitement sain d’esprit. Ils durent donc me rapatrier. En France, pendant des années, je suis allé de clinique en hôpital, sans résultat. Je suis entré dans un établissement accueillant des prêtres malades. Mais là non plus, ils ne m’ont rien trouvé. Je vis à présent dans une maison pour prêtres âgés et infirmes. Je me reconnais dans les signes que vous avez décrits. »

Bien que très fatigué, j’ai récité pour lui une longue prière de libération. De son côté, il s’agitait beaucoup, mais priaît de toutes ses forces. Je ne suis pas parvenu à le délivrer ce soir-là. Mais nous avons recommencé le lendemain. Ça pris du temps, mais la délivrance a fini

Un prêtre ensorcelé !

par venir. Il a quitté cette maison pour prêtres âgés et infirmes. Avec la force de sa jeunesse retrouvée, il est parti en Afrique rejoindre sa mission. Il m'écrit de temps en temps. Voilà quatre ans maintenant qu'il est en pleine activité apostolique. Sa libération s'est révélée définitive. Aucune intervention extérieure n'a été nécessaire.

UNE VOCATION SAUVÉE

V oici à présent le témoignage d'une « victime »...

« J'écris parce qu'on me l'a demandé, mais aussi pour aider ceux qui souhaitent comprendre et agir de la bonne façon. Les premiers symptômes m'ont laissé stupéfait. Ils sont apparus un soir que je me mettais au lit, après avoir éteint la lampe. Une terreur subite s'est emparée de moi, accompagnée d'une fébrile agitation des sens et de secousses dans les membres. Ma réaction a consisté à partir à la recherche de Dieu en m'immergeant le plus profondément possible en moi-même et en priant la Sainte Vierge. Il m'a fallu beaucoup de temps avant de me rendre compte que je subissais des attaques dont le but était de me pousser à enfreindre le sixième commandement ¹. Ces phénomènes se reproduisaient au moment de me coucher, puis les tentations se répétaient durant la nuit. Seul le sacrement du pardon me donna la force de résister à ces tentations contre le

1. « La pureté observeras en tes actes soigneusement. »

sixième commandement, lesquelles, quand on y a cédé, s'enracinent fortement en dépit des prières.

Le second symptôme consistait en secousses qui m'agitaient les membres au début des prières en commun pendant l'office du matin, ou en tentations de désespoir suicidaire. Mon père spirituel m'a expliqué que cela faisait partie du combat spirituel. Mais celui qui m'a vraiment aidé, c'est le père exorciste qui s'occupe de moi et me parle régulièrement au téléphone. J'ai traversé une période durant laquelle je rencontrais de grandes difficultés pour étudier. J'avais même des problèmes pour manger. Pendant un office dans la chapelle, j'ai senti des odeurs fétides. J'avais l'impression que l'eau bénite gardée dans une bouteille s'était putréfiée. Le lendemain, elle était redevenue normale et ne dégageait plus de mauvaise odeur.

Une violente tentation contre le sixième commandement m'a amené à répéter : "Plutôt mourir que céder." Le fait de réciter l'exorcisme de Léon XIII m'a été utile, mais les entretiens téléphoniques étaient d'une grande efficacité. Le dimanche suivant, les mêmes symptômes étaient de retour. J'ai appelé le père exorciste qui m'a libéré. La chose s'est répétée trois fois le même jour. Avant l'exorcisme, j'avais l'impression de devenir fou. J'ai enduré de fortes tentations contre la vocation ; j'ai pu les surmonter grâce à l'exorcisme.

En août, les symptômes ont fait leur réapparition : fatigue extrême, migraine, impression de devenir fou, tristesse, etc. Le père m'a exorcisé en tête à tête. Dès les premiers mots, je tapais du pied par terre. Le démon s'est exprimé par ma bouche. Moi, dès que j'en étais capable, je priais intérieurement et j'invoquais le nom de Jésus. Je craignais l'eau bénite et l'hostie me brûlait dès que je la

Une vocation sauvée

touchais. J'avais des mouvements incontrôlables. Mais après le grand exorcisme, tous ces maux ont disparu et la paix est revenue. Les tentations ont reparu une fois encore, mais un exorcisme à distance a suffi pour les chasser.

Ma conclusion est que le fait de découvrir l'existence du démon a été très important pour moi. Dès lors j'ai vraiment commencé à le combattre, et compris que je n'étais pas fou. Mais sans l'intervention de l'exorciste, je ne m'en serais jamais sorti, et ma vocation aurait été détruite. Je me suis aussi senti très uni, et je continue de l'être, à la Passion du Christ. »

POSSÉDÉ DEPUIS L'ENFANCE

Voici le cas d'un garçon qui, dans sa prime enfance, fut confié à sa grand-mère paternelle. C'est elle, semble-t-il, qui l'aurait livré aux esprits malins. À cinq ans il fit sa première communion et commença à fréquenter l'église paroissiale en tant qu'enfant de chœur et garçon de confiance du curé. Il en alla ainsi jusqu'à ses treize, quatorze ans. Le lundi de Pâques, le jeune homme a la vision d'une croix lumineuse. Une voix lui dit : « Tu souffriras beaucoup. » Dès lors son corps subit d'étranges phénomènes : des flagellations, des griffures au côté, des signes iconographiques sur les mains et les pieds. Suivent des apparitions de Jésus et de la Madone.

La lacrymation d'un tableau du Sacré-Cœur soulève l'intérêt des nombreuses personnes qui se pressent autour de lui. Le phénomène acquiert une notoriété publique. La presse locale en parle. Même l'évêché intervient. Un procès est instruit dans les règles aux fins d'enquête sur des faits extraordinaires. Mais le dossier est classé rapidement, en raison de signes faisant apparaître des doutes en matière de crédibilité. Pourtant, les phénomènes de lacrymation de sang continuent de se

produire sur les tableaux, et le jeune homme reste au centre de l'attention d'un cercle de ses amis.

L'année suivante, les phénomènes prennent une nouvelle tournure. Le garçon rencontre un charismatique qui fait des prières sur lui. Il a des lévitations. Parfois, les gens qui lui rendent visite tombent dans une forme d'endormissement de l'esprit. Lui cesse d'observer régulièrement les sacrements ; il rompt ses relations avec le charismatique.

Un jour, il m'est amené par des amis à lui. Ils voulaient déterminer l'origine de ces phénomènes hors du commun et tenir conseil sur l'attitude à adopter. Le jeune homme est souriant, simple, propre, tranquille, serein. Il me décrit les phénomènes de lacrymation des tableaux. Il me montre celui du Sacré-Cœur en m'expliquant qu'il le sort de sa châsse pour l'exposer à la vue de tous quand il entre en prière. Le tableau présente en effet des signes importants de lacrymation de sang qui ont coagulé sur le verre. Je demande que me soit communiqué l'avis de l'évêché. Il m'est répondu que l'évêché nourrit des doutes quant à l'origine surnaturelle des phénomènes. Je conseille alors au jeune homme de ne pas leur accorder d'importance, de ne pas exposer le tableau, de ne pas prier publiquement et d'attendre prudemment que le Seigneur manifeste sa volonté sur la question.

L'année suivante, entrent en scène le curé et le vicaire d'une paroisse voisine. Le père du jeune homme les avait appelés à l'aide. Son fils allait très mal et leur propre curé refusait de s'intéresser à ce cas. Les deux prêtres le prirent en charge et firent sur lui des prières de libération. Il leur sembla qu'il était persécuté par le démon. Un beau jour, ils me l'ont finalement amené, convaincus que ce patient avait besoin d'être exorcisé.

J'ai pratiqué sur lui cinq exorcismes, à partir du mois de décembre de cette même année.

Le premier exorcisme a lieu en présence des deux prêtres qui accompagnent le garçon, d'autres personnes venues avec eux et d'un petit groupe de charismatiques. Au début, le jeune homme présente un visage serein. Mais quelques minutes plus tard, il rote et paraît mal à l'aise. Il me raconte que les phénomènes étranges lui sont advenus dès sa prime enfance, quelques années avant sa première communion comme je l'ai dit. L'hostie avait presque toujours un goût de « sang pourri ». À la messe, pendant la consécration, lui venaient des mots grossiers ; et des images impures lui traversaient l'esprit durant la communion. Les phénomènes étranges débutent à l'âge de treize ans : lévitation, stigmates, signes iconographiques sur le corps, statues qui se brisent et laissent ruisseler du sang, étirements du corps, apparitions, visions, pétales et boutons de rose qui lui fleurissent dans la bouche. Je procède prudemment, avec un exorcisme d'exploration. Le jeune homme tombe, se roule par terre, lance de violentes ruades, grince des dents, me crache dessus, tente de m'agresser, parle d'une voix rauque, présente des yeux rouges emplis de haine. Je continue l'exorcisme en prononçant des formules impératives. L'eau bénite le brûle. Quatre personnes ne sont pas de trop pour le maintenir à terre. Ses réactions deviennent encore plus violentes quand on nomme la Vierge d'un sanctuaire marial local. Le calme revient au bout d'un quart d'heure. Alors qu'il est en phase de récupération, il lance brusquement une nouvelle attaque en frappant par surprise ; il est facilement maîtrisé. Finalement, il parvient à prier, mais il est très fatigué. Quand je lui dis au revoir, il a l'air content mais lâche des rots.

Deuxième exorcisme, en présence des mêmes personnes que la première fois. On assiste à des phénomènes similaires. Un coup donné par surprise me touche à la jambe.

Le troisième exorcisme aura lieu en février de l'année suivante. Le curé qui l'accompagne m'apporte six ou sept tableaux de diverses dimensions représentant le Sacré-Cœur ou la Madone. Les personnages sont affreusement défigurés et couverts de sang. Je recommande que ces tableaux soient remis dans leurs châsses et maintenus à l'écart des curieux. Pendant l'exorcisme, les réactions sont moins violentes que lors des séances précédentes, mais le patient reste très dangereux ; il faut des hommes musclés pour le tenir. Un fait nouveau : il s'exprime dans diverses langues.

Quatrième exorcisme, en mars de la même année et en présence d'une quinzaine de prêtres réunis par le cours pastoral de démonologie. Le démon se manifeste par ces mots : « Il est à moi. D'ici peu il m'appartiendra. Pas la peine d'exorciser. Il est lié à moi. » Les réactions sont moins violentes. Le temps de récupération est plus court. Le garçon, qui ne se souvient pas vraiment de ce qui s'est passé, a seulement l'impression d'être attaché par un anneau fixé à sa cheville.

Cinquième exorcisme en mai. Sont présents presque tous les prêtres et les quelques laïques qui fréquentent le cours de démonologie. Les réactions du jeune homme sont encore moins violentes. Je dialogue avec le démon : il affirme que le garçon est à lui depuis l'enfance et qu'il ne le lâchera pas.

J'ai demandé au curé qui accompagne le patient de me résumer la situation par écrit. Voici sa relation des faits :

Possédé depuis l'enfance

« La personne est le témoin oculaire de nombreux phénomènes. J'ai été appelé à son chevet pour lui administrer la communion. Il s'agitait, en proie à des douleurs. Il présentait des griffures dans le dos. Il a communiqué. Ensuite je fus appelé pour des bruits nocturnes qui se produisaient près de la maison d'un de ses amis. J'ai vu une porte se briser. La chambre était en désordre. Le garçon ne veut voir personne dans sa chambre. Quand tout est fini, il est épuisé, à bout de forces sous le lit. Dans cette maison, les nuits de tremblements ont été au nombre de six. Il y a eu aussi trois nuits du même genre dans une autre maison, fin juillet. Cette maison est occupée par une dame qui souffre de tourments de possession.

Les phénomènes qui se sont produits durant cette période sont : objets qui volent, meubles détruits, murs éraflés, âcre odeur de soufre. Le jeune homme endure des tentations du corps, comme s'il était piqué par une force invisible. Ses amis doivent le maîtriser de force sur le lit. Des dialogues conflictuels ont lieu entre lui et une présence invisible. Il dit : "Non, je ne veux pas, je ne le ferai jamais ; va-t'en, Satan !" J'ai assisté à des hommages floraux : des pétales et des boutons de roses lui sortaient de la bouche. Son corps présentait des signes iconographiques, tels le monogramme de l'hostie (IHS) et le visage esquissé d'un homme dans la partie supérieure du corps.

Sa vie chrétienne est épisodique et je ne suis pas convaincu par sa conduite... Maintenant, après la première rencontre avec l'exorciste, et les prières de libération, il semble que les réactions se soient atténuées. Persistent les troubles nocturnes, les frissons, la sensation d'être envahi par quelque chose de visqueux qui lui dit : "Tu es des nôtres." »

UNE ENSORCELEUSE DÉLIVRÉE

J'étais dans le bureau paroissial quand deux femmes sont entrées. Je connaissais bien la première, mais je n'avais jamais vu l'autre. Celle que je connaissais m'a dit : « Padre, cette femme a besoin de vous ! » Je me suis tourné vers la nouvelle venue et lui ai demandé pour quel motif elle s'adressait à moi. Je la regardais bien en face ; elle produisait des signes bizarres avec ses yeux et ses mains. J'avais déjà compris à qui j'avais affaire. Je lui ai dit : « Madame, de qui avez-vous peur ? Ici, il n'y a pas de démon. Ici, il y a le Seigneur Jésus-Christ. » Et je lui ai présenté le crucifix que je garde sur mon bureau.

À ce moment-là, son agitation est devenue violente. Comme je m'étais préparé au pire, je lui ai crié : « Tu es une ensorceleuse ! Qu'attends-tu de Dieu ? » D'abord, elle est restée stupéfaite. Puis elle m'a répondu : « Je veux être délivrée du démon, car mon homme est en train de mourir. » J'ai repris d'un ton péremptoire : « Et de quoi se meurt-il, ton homme ? Tu ne lui aurais pas jeté un sort, une malédiction ? » Alors, au milieu de ses larmes, elle m'a avoué qu'elle lui avait crié avec

méchanceté : « Attrape un cancer ! » La malédiction s'était accomplie. Le malheureux était mourant à l'hôpital, en réanimation.

J'ai repris d'une voix sévère : « Je ne suis pas un saint et je ne fais pas de miracles. Je suis un exorciste qui chasse les démons avec l'aide et au nom de Dieu. Ton homme, je ne peux pas lui rendre la vie. » La femme a fait un tel bond qu'elle s'est retrouvée à genoux sur mon bureau. Elle tendait les bras dans l'intention de me prendre à la gorge. Je m'étais attendu à cette réaction du démon. Je me suis exclamé à temps : « Satan ! Au nom de Dieu, arrête ! » Elle avait les yeux écarquillés et la bouche grande ouverte ; elle ne bougeait plus, mais continuait de tendre les mains vers mon cou. J'ai lancé au démon : « Au nom de Dieu, Satan, je t'ordonne de rester dans cette position ! »

Je suis allé à l'église. J'ai mis une hostie consacrée dans la custode, et posé la custode contre ma poitrine. À mon retour dans le bureau paroissial, la femme se tenait toujours dans la même position. Je lui ai ordonné de descendre, de s'asseoir et de ne pas essayer de s'approcher de moi. Je me sentais plus tranquille avec l'hostie consacrée. J'ai dit d'un ton résolu : « Au lieu de pleurer ton homme, tu ferais mieux de pleurer pour toutes les personnes auxquelles tu as fait du mal en vingt ans de carrière. »

Elle a répondu en criant d'une voix caverneuse : « Si mon homme vient à mourir, je ferai du mal à toute la ville ! » Je me suis dressé d'un bond. La prenant par les épaules, je l'ai flanquée hors de mon bureau et de l'église. « Avec la haine que tu as dans le cœur, tu n'es pas digne de rester ici ! » La femme qui l'avait accompagnée est intervenue : « Padre ! D'habitude, vous êtes gentil avec

tout le monde, vous n'envoyez pas promener les possédés du démon. Pourquoi la chasser, elle, et la traiter si mal ? » J'ai répondu : « Nous autres exorcistes, nous pouvons aider à se délivrer de la possession démoniaque ceux qui le veulent, pas les autres. Qui a la haine au cœur ne souhaite pas être délivré. D'ailleurs, soyez certaine que cette ensorceleuse reviendra avant une heure. »

En effet, elle n'a pas tardé à reparaitre. Je lui ai dit que si elle voulait que je procède à l'exorcisme, elle devait fournir la preuve de sa volonté d'être libérée en me rapportant tout ce qu'elle possédait de magique. À 15 heures, comme je rouvrais l'église, j'ai trouvé les deux femmes qui m'attendaient. Elles portaient deux grandes boîtes en plastique pleines à ras bord. Et ce qui en est sorti m'a donné des frissons. Outre divers instruments, dont des coupes où brûler de l'encens, il y avait des bougies rouges et noires, des clous, des épingles, des citrons, des photos dans lesquelles avait été découpé le portrait d'une personne ; sans compter les dizaines et les dizaines de malédictions déjà jetées, les livres de magie, de sorcellerie, d'autres sur les maléfices, les messes noires, les orgies sataniques et bien d'autres sujets encore.

Après avoir tout aspergé d'eau bénite, après avoir invoqué Dieu en le priant d'annuler tout maléfice, j'ai enfermé ces objets dans une armoire et fait en sorte que personne ne puisse les trouver. Ensuite, j'ai invité ma jeteuse de sorts à revenir le soir même après la fermeture de l'église, accompagnée de quatre hommes. Ils se sont présentés à l'heure. Je m'étais rendu compte qu'il n'était pas nécessaire de consulter un psychiatre, tant était évidente la présence démoniaque. Ayant revêtu les ornements sacrés, j'ai commencé l'exorcisme. J'ai immédiatement ordonné au démon de ne faire du mal

à aucun des présents, de ne s'approcher de personne et de rester au moins à un demi-mètre des gens. Le rituel pouvait débiter. De temps en temps, l'ensorceleuse bondissait sur ses pieds en criant et en jurant. Je feignais de ne pas l'entendre. Elle tendait les mains autour d'elle mais sans toucher personne, au point que le démon s'est écrié : « Qu'est-ce que vous avez mis, là, devant moi ? Ça m'empêche de passer ! »

Souvent le démon interrompait la prière. Il disait qu'ils étaient venus à treize, que j'étais tout seul et que je n'arriverais pas à les chasser. Au nom de Dieu, je lui ordonnais de se taire. L'injonction le mettait en rage. À un moment, il m'a hurlé : « Mais laisse-la donc ! Elle ne veut pas être libérée. Sinon, elle t'aurait tout apporté. Alors qu'elle a dans l'armoire de sa chambre deux sacs de maléfices tout prêts. » La femme, alors, s'est déclarée fatiguée. Elle n'en pouvait plus. J'ai saisi l'occasion pour interrompre l'exorcisme en lui disant : « Je ne lutte pas contre les démons fatigués. Nous continuerons demain matin. Mais à condition que tu m'apportes les deux sacs de maléfices dont m'a parlé le démon, et que tu caches dans ton armoire. Je t'attends à 7 heures. »

Le lendemain matin, à 7 heures précises, elle était à la porte de l'église avec les deux sacs. Elle m'a dit en pleurant : « Mon homme est en train de mourir. » J'ai répondu : « Va à l'hôpital. Va voir ton homme. Dieu pensera à lui. Reviens ce soir, à 8 heures, avec les hommes qui t'ont accompagnée hier. » À 19 heures, tout le monde était dans l'église. J'ai fermé les portes. J'ai revêtu les ornements. Je me suis préparé à lutter. L'ensorceleuse n'arrêtait pas de me répéter que je devais me dépêcher, car les médecins ne donnaient plus à son homme qu'une heure à vivre.

J'ai récité quelques prières seulement, et je me suis mis aussitôt à l'exorcisme. La femme hurlait. Elle a commencé à vomir. De sa bouche est sorti un caillot de terre brune mêlé de salive. Tout en l'aspergeant d'eau bénite, je comptais : celui-là, c'est le premier démon. Je poursuivais les prières, je donnais des ordres. Douze autres démons sont sortis successivement. Une voix caverneuse m'a jeté : « Je suis Satan. Tu n'arriveras pas à me chasser. » J'ai regardé la pendule. Minuit était passé depuis une dizaine de minutes. J'ai dit : « Nous sommes déjà à la fête de l'Immaculée Conception. Satan, au nom de la Très Sainte Marie immaculée, je t'ordonne de sortir de cette femme et d'aller où Dieu te commande d'aller ! » J'ai répété cet ordre une dizaine de fois. Puis la voix rauque du démon a résonné de nouveau : « Assez avec ce nom ! Je ne veux plus l'entendre ! »

J'ai répondu : « Démon, ce nom, je le répéterai toute la nuit. Si tu ne veux plus m'entendre prononcer le nom de la Sainte Mère immaculée, la mère de Jésus, sors de cette femme et va-t'en. » Les vomissements ont repris. L'ensorceleuse a crié avant de s'écrouler, évanouie. Elle était enfin délivrée de tout démon. Nous avons commencé à faire le ménage. La magicienne dormait. Nous utilisions de l'eau bénite, en versant dans le seau des quantités d'alcool. Ensuite, j'ai enflammé un morceau de papier et je l'ai jeté sur les restes de ce qui avait été vomi à la sortie des treize diables. C'est seulement quand tout a été nettoyé que j'ai ordonné à l'ensorceleuse, au nom de Dieu, de se relever. Ce qu'elle a fait très lentement, comme si le démon l'avait brisée. Je lui ai dit que je l'attendais à l'église le matin même, car elle devait se confesser et communier.

Confessions

Il en alla ainsi. Quelques jours plus tard, alors que je me trouvais dans une famille pour une prière de libération, le téléphone a sonné. La maîtresse de maison, après être allée répondre, est revenue en disant : « Cette dame (*elle parlait de l'ensorceleuse*) me demande de vous dire que son mari va bien. Le jour de l'Immaculée Conception, les médecins en sont restés stupéfaits : ils croyaient trouver leur patient mort, or il allait mieux et réclamait à manger. Ils l'ont ramené dans la salle. Son état s'améliorait à vue d'œil, il prenait régulièrement ses repas. Il est rentré chez lui avant la Noël, guéri. »

Le jour de Noël, mari et femme étaient à l'église. Ils sont venus ensuite à l'office paroissial, afin de me remercier. Ils se sont confessés et ont communié. Dieu est grand !

UN PACTE DANS UNE TOMBE

La femme d'Untel m'appelle. Je me rends chez eux accompagné d'un prêtre qui m'avait déjà assisté. Cela faisait deux jours que je cherchais à les joindre. La femme me dit que son mari savait que c'était moi qui téléphonais avant même qu'elle ait décroché, et qu'il lâchait alors contre moi une bordée d'injures.

Donc, je me rends chez eux. Nous commençons l'exorcisme à 18 heures. La séance se poursuit jusqu'à la délivrance. Étant venus à deux, nous lisons le Rituel tantôt ensemble, tantôt en alternance. Il semble que le démon soit plus mal à son aise quand nous prions de concert. Des proches nous offrent le dîner, mais nous déclinons, car le jeûne favorise la délivrance. La femme et ses parents prient dans une chambre voisine : nous préférons qu'ils n'assistent pas à ces scènes douloureuses.

Pendant les litanies, le mari tombe dans une sorte de transe. Il réagit très fort à l'invocation de San Giacomo. Un certain Giacomo, employé naguère dans le café où l'homme travaille à présent, a demandé à un magicien de lui lancer un sort, afin de lui prendre son travail.

Confessions

Longtemps après la délivrance, nous en parlerons avec lui. Ce que nous savons alors, nous l'avons appris du démon. L'homme nous confirme avoir ressenti clairement l'instant où le démon est entré en lui. C'était une nuit. Il a essayé de se défendre, mais il était déjà trop tard.

D'après les allusions faites par le démon au cours de l'exorcisme, un pacte avait été signé et déposé dans une tombe.

La lutte est rude pour venir à bout du démon. Il nous faudra même employer des sacramentaux – eau bénite, sel bénit, reliques, médailles. Mais nous le forçons à nous indiquer le village, le cimetière, le tombeau où est caché le pacte écrit. Les réponses sont précises. Le lendemain, la femme se rend à l'endroit indiqué. Le tombeau se trouve face à l'entrée. Il est vide. Dans une liasse de papiers, elle trouve deux feuillets arrachés à un cahier, sur lesquels aucune écriture n'est visible. Elle les brûle.

Lorsque je prends le Rituel en main pour continuer l'exorcisme, je cherche le point où nous en sommes restés. Ces pénibles efforts attirent sur la figure de l'homme un sourire sardonique. Outre les insultes, le possédé vomit et souvent nous crache dessus ; mais nous sommes protégés contre ça aussi, car les crachats ne nous atteignent pas. Le démon, désormais, est très affaibli ; le mari parvient à prier avec nous et, à un moment, me demande de le confesser. Je le confesse sans difficulté. Après le dernier exorcisme, les réactions cessent. Il est 1 heure du matin. De crainte d'une ruse, nous commençons le grand exorcisme. Et cette fois, il n'y a plus aucune réaction.

CULTE À SATAN

La famille se compose de cinq enfants, deux garçons et trois filles et des parents. La maison a abrité à plusieurs reprises un culte à Satan, à l'instigation d'un garçon qui était fiancé à l'une des filles. Ce jeune homme était membre de la secte du Chat noir ; profitant de la crédulité de la famille, il avait fait construire dans la maison une petite chapelle dédiée à Satan, et avait amené chacun à effectuer une sorte de consécration : des entailles sur les doigts, supposées les « baptiser » tous avec le sang. Ce garçon était allé jusqu'à des exhibitions impudiques consistant à faire boire à tout le monde son urine mélangée à du sperme.

La maison n'avait pas tardé à devenir un véritable enfer. Hurlements et disputes continuelles, meubles frappant les murs, objets qui se brisaient sans motif puis disparaissaient, violences sur les personnes qui ensuite étaient sans cesse prises d'étouffements. Sans parler de l'eau qui coulait des robinets pourtant bien fermés...

Quand ils m'ont appelé, la situation était telle qu'il y avait déjà de quoi s'arracher les cheveux. J'ai commencé les exorcismes sur les personnes, l'une après l'autre ;

Confessions

celles qui se trouvaient dans la pièce voisine pendant la séance juraient et s'agitaient pour en empêcher l'exécution. J'ai exorcisé la maison ; en plus de la prière et des sacrements, je leur ai fait boire en abondance de l'huile et de l'eau bénites. Bien entendu, tout ce qui servait au culte du démon a été détruit. Le pacte conclu avec le démon a été dénoncé, et les vœux de baptême ont été renouvelés, après bénédiction du Sacré-Cœur-de-Jésus. J'ai demandé à chacun d'assister non seulement à la messe des jours de fête, mais aussi à une messe par semaine au moins. J'ai moi-même célébré une messe dans la maison ; tous se sont confessés et ont communié.

En réparation pour la petite chapelle érigée à Satan, ils ont construit dans la cour, en hauteur, une belle niche pour la Madone ; à l'entrée a été placée une image de Jésus miséricordieux, celle de sœur Faustina Kowalska ¹.

Petit à petit, l'enfer a cessé. Cependant je dois continuer d'exorciser les personnes ; je suis optimiste, d'abord à cause des résultats déjà obtenus, mais aussi dans la mesure où je constate chez ces gens un engagement sincère.

1. La religieuse mystique sainte Faustine, canonisée en 2000.

POSSÉDÉE TRÂITREUSEMENT

Les témoignages rendent compte de la variété des cas qui se présentent à un exorciste ; mais l'affaire suivante paraîtra peut-être plus émouvante encore, car elle concerne une jeune fille possédée par le diable.

« J'ai été complètement libérée de Satan. Il y avait dix-huit ans que je vivais sous l'influence de la magie noire, sans y participer toutefois. C'était arrivé trîtreusement, certes, mais le résultat est que j'avais vendu mon âme à Satan. Si j'écris mon histoire, c'est pour qu'elle serve d'exemple, peut-être, et d'encouragement : même dans ces situations tragiques, il est possible de s'en sortir. Le nom de l'exorciste qui m'a libérée, je ne puis le révéler. Il me l'a défendu. Ce saint prêtre a célébré trente messes pour ma libération, et il m'a fait trente exorcismes. C'est ainsi qu'il m'a entièrement libérée des présences maléfiques qui étaient en moi. Ensuite, au téléphone, car il n'habitait pas la même ville que moi, il m'a donné trente exorcismes de plus, et je fus complètement libérée y compris de mes ennuis externes. Il y a tellement de

Confessions

bons prêtres comme ce prêtre-là l'a fait pour moi. Qui sait combien d'âmes seraient délivrées et sauvées ! Je pense surtout aux vieux prêtres : celui qui m'a libérée a plus de quatre-vingts ans.

Je voudrais aussi lever un secret à propos des sectes. Quand on fait traîtreusement le pacte avec Satan, on en vient à comprendre par l'action même du démon qu'il y a une seule vraie religion : la religion chrétienne catholique, fidèle au pape, raison pour laquelle elle a tant d'adversaires. Les autres religions chrétiennes sont à peine tolérées ; alors que le bouddhisme et le mahométanisme (*sic*) sont les favorites [*du démon*], du fait qu'elles sont fausses. Les sectes se cachent sous de faux noms, et derrière de faux objectifs, surtout derrière les médecines alternatives à la médecine officielle. »

RITES SATANIQUES AU CIMETIÈRE

L'intéressé, un garçon de vingt ans, vient accompagné de ses parents. Il présente des douleurs déchirantes aux testicules et dans tout le corps. Il crie comme un vrai possédé. Admis à l'hôpital, il en est sorti le temps d'une permission pour une prière de libération ; les médecins ne savent pas expliquer la cause de tant de souffrances, et c'est le jeune homme lui-même qui en est venu à demander une intervention de notre part.

Il raconte son histoire à grand-peine, entre deux spasmes de douleur, en se tenant le bas-ventre.

« Il y a environ trois ans, j'ai eu la possibilité de participer à des rites sataniques, sur l'invitation d'amis de mon âge. Je n'y croyais pas. J'y suis allé par curiosité. Les rituels se déroulaient dans un cimetière. Nous étions une dizaine et l'un de nous était le chef. On s'encapuchonnait pour le rite sacrificiel et la messe noire. Les rites sacrificiels s'accomplissaient dans le souterrain du cimetière, sur la dalle d'un tombeau ouvert. Nous

les pratiquions de façon irrégulière, à plusieurs mois d'intervalle. Le sacrifice des animaux consistait à tuer un chat, un oiseau, un serpent ; les victimes étaient mélangées à des ossements humains pris dans l'ossuaire. Nous mangions la chair de l'oiseau ou du chat, après l'avoir passée sur les flammes, mélangée au sang du serpent et à des os écrasés. J'ai mangé l'oiseau, j'ai bu le sang du serpent. Il faut préciser que le serpent est le symbole de la secte. Ensuite, le rituel consistait en un rapport sexuel avec une fille vierge que nous avions attirée. En tout, le rituel durait à peu près trois heures. Le sacrifice était offert au dieu Abu Katabu, dont nous ressentions la présence, ainsi qu'au dieu Zei...

La dernière fois, c'était dimanche dernier. J'y suis allé seul, sans qu'un ami vienne me chercher. Je sentais qu'ils m'appelaient. Mais j'ai appris que j'avais été désigné comme victime, et j'ai peur. »

J'ai posé au jeune homme la question suivante : « Comment as-tu fait pour pénétrer dans le souterrain du cimetière, pour ouvrir l'ossuaire et accomplir les rituels sans que les gardiens s'en aperçoivent ? » Il m'a répondu qu'il volait lui-même la clef ; il connaissait bien l'endroit, savait ouvrir la grille du couloir menant au souterrain ; il remettait tout en place une fois le rite accompli durant les heures nocturnes.

Je lui ai demandé aussi comment ils s'y prenaient pour attirer les filles qu'ils voulaient déflorer. Le plus souvent, m'a-t-il expliqué, ils les font venir sous prétexte de les inviter à prier dans l'église ou le cimetière sur la tombe d'une connaissance. Ils en amènent une ou deux à chaque fois ; ils les font assister au rituel puis s'accouplent avec

elles ; ils leur donnent de l'argent en dédommagement et pour leur imposer silence. D'après lui, il arrive que les filles reviennent ; mais ces garçons-là veulent toujours des filles vierges pour le rite ; les autres, ils s'en servent seulement quand ils n'ont pas trouvé de vierges.

Je l'interroge également sur le nom de la secte. Comment y entre-t-on ? Y a-t-il un pacte entre les membres ? C'est la secte du Serpent noir, me dit-il. Le dieu qu'elle vénère est Abu Katabu. Quand on y est entré, il est difficile d'en sortir. Deux garçons s'en étaient évadés : les autres les ont maudits au cours d'un rite. À peine deux jours plus tard, un des garçons mourait d'un accident ; l'autre se fracassait le crâne. Le chef de la secte a vingt-quatre ans.

Je voulais savoir aussi comment se célèbrent les messes noires. Il m'a répondu qu'ils utilisaient des hosties volées. Il en avait volé lui-même dans son église, celle où il était connu, où il avait servi comme enfant de chœur, de sorte qu'il savait où se trouvaient les clefs ; il prenait les hosties directement dans le tabernacle. Ces derniers temps, c'était devenu plus compliqué ; il faisait la queue pour communier, puis il glissait l'hostie dans sa poche.

La messe noire est célébrée par un ancien frère vêtu de rouge pour l'occasion. Ils crachent sur l'hostie, puis ils la brûlent. Ils utilisent aussi des ossements humains. Ils jettent des malédictions sur leurs ennemis. Il en a lui-même envoyé à des membres de sa famille ; et à l'en croire, toutes ont produit un effet.

Après ce dialogue préliminaire, je procède à l'exorcisme. À l'écoute des litanies des saints, le garçon s'emporte ; il résiste, crie et se montre dangereux. Il invoque Abu Katabu. Je ressens des présences démoniaques. Je lance

de l'eau bénite. Le jeune homme crie et en appelle à ses dieux : Abu Katabu, Zei, d'autres encore. Ses douleurs aux testicules le font hurler. Il invective sa mère et sa grand-mère. Sa mère lui dit que la grand-mère et la tante l'ont toujours aimé. Il réplique que ce qu'il voulait, c'est l'amour de sa mère, pas celui de sa tante ou de sa grand-mère. C'est pourquoi il a maudit tout le monde. Je comprends qu'une forte composante psychologique entre dans les troubles de ce jeune homme, et qu'elle le pousse à réagir à des carences affectives. Suite à la malédiction, la grand-mère a été opérée d'une tumeur mammaire, la mère a eu une appendicite et le père a été victime d'une forte brûlure électrique qui aurait pu être mortelle. Ces problèmes, le garçon les attribue à ses malédictions.

À un moment, il perd la vue. Puis il s'exprime en diverses langues. Il me montre les cornes. Il vomit. Et c'est alors que débute sa délivrance. Il se sent plus léger, il pleure, il appelle à l'aide, il parvient à faire le signe de la croix.

Un de mes assistants, ami du gardien du cimetière, fait venir la police. Il prend des photos. Les détails fournis par le jeune homme correspondent à la vérité.

Nous en arrivons à un deuxième exorcisme. Des douleurs déchirantes au bas-ventre lui arrachent des hurlements. Il invoque ses dieux. Pendant l'exorcisme, il se sent enveloppé de flammes qui le brûlent. Criant à pleine voix, il demande qu'on lui verse de l'eau sur la poitrine et les épaules. Mais l'eau bénite augmente ses souffrances. Enfin, il commence à vider son sac. Il est plein de remords. J'observe une fois de plus que ses tourments obéissent à une forte composante psychologique. Il dit que sa douleur au bas-ventre, c'est sa

Rites sataniques au cimetière

copine qui la lui a provoquée au cours de violences sexuelles. Admise à l'hôpital après le rite satanique, elle est actuellement dans le coma.

Il vomit encore. Pour qu'il continue de vomir, je lui fais boire de l'eau bénite. Il se calme, reprend conscience, demande qu'on le sauve. Il réclame son père, sa mère, sa grand-mère, son frère. La scène est émouvante ; en larmes, il implore leur pardon à tous, et les embrasse. Il m'embrasse aussi, invoque le nom du Seigneur, prie avec nous.

Il redoute encore d'être tué, il pense être désigné comme victime ; il a vraiment besoin qu'on s'occupe de lui et le protège de façon particulière.

UN DÉMON PARLE DE DOMINATION SUR L'ÉGLISE

Le mari, l'épouse et leurs deux enfants de quatorze et douze ans. Quinze ans de mariage. Avant son mariage, la femme a participé à plusieurs reprises à des séances de spiritisme. Le jour de ses noces, elle s'est trouvée dans l'impossibilité d'exprimer son consentement à l'union sacrée. Elle entendait monter du fond d'elle-même la voix du démon biblique Asmodée, par qui elle se sentait entièrement prise, qui lui disait : « Dis-moi oui ! Dis-moi oui, à moi plutôt qu'à ton mari. Je te rendrai heureuse en tout. Tu auras le sexe, l'argent, la santé, tout ce que tu voudras. Tu m'appartiens. »

Les choses tournèrent de telle sorte qu'aujourd'hui encore elle est incapable de dire ce qu'elle a fait pendant le rite sacramentel. Lors d'une de ces séances de spiritisme, ils lui avaient donné à manger des nourritures maléfiques qui, vingt-trois ans après, lui donnent encore de violents maux de tête et d'estomac.

Elle déteste son mari. Elle voue une haine mortelle à feu son beau-père, et même au plus jeune de ses fils. Elle peut devenir très violente. En revanche, elle a une

Confessions

passion pour son fils aîné. Quand ce dernier se conduit mal alors qu'il est éloigné d'elle, son esprit se fait un plaisir de la prévenir : s'il a de mauvaises fréquentations, s'il fume de l'herbe, s'il néglige ses études, s'il déserte l'église... Il s'est révélé qu'elle sentait à chaque fois ce que son fils était en train de faire, comme s'il existait entre eux une entente.

La maison est infestée, en particulier la chambre de ce fils aîné qui se sent mal à l'aise, oppressé, comme écrasé.

Le soir, j'ai déposé dans cette pièce un verre à moitié rempli d'eau exorcisée en y ajoutant une petite cuillerée de sel ; au matin, le sel était remonté et sorti du verre avant de retomber sur le sol. Il s'en est suivi une bonne confession de la femme. Ayant renouvelé son serment de mariage, elle s'est adonnée à une intense vie chrétienne et au pardon. C'est alors que j'ai commencé à l'exorciser. La réaction a tout de suite été violente ; les noms de plusieurs démons ont été prononcés.

J'ai renouvelé l'exorcisme quand la dame se sentait « envahie » – il ne s'agissait pas, en fait, d'une possession stable. Les réactions ont toujours été violentes, chargées d'insultes, ainsi que d'engagements à ne pas pardonner et à se refuser à son mari ; les démons ne cessaient de répéter qu'ils étaient bien là où ils étaient, qu'ils ne voulaient pas s'en aller, et que s'ils partaient ils l'emmèneraient avec eux. J'ai tout enregistré. Il y a là des informations sur le pouvoir qu'ils exercent de nos jours au sein de l'Église catholique... Évidemment, c'est le maître du mensonge qui s'exprime ainsi. Quand je ne pouvais intervenir personnellement, j'exorcisais au téléphone et ça donnait les mêmes effets.

UN SORT DANS L'INTENTION DE DONNER LA MORT

Voici maintenant un témoignage portant sur un sort authentique. Je dis « authentique », car il existe des objets et des antidotes (des « anti-sorts », disons) fabriqués par des charlatans et autres tricheurs. C'est la majorité des cas. Mais il existe aussi des sorts authentiques, autrement dit de vrais maléfices, des « maux provoqués par l'action du démon ». Il s'agit alors de sorts véritables jetés par de vrais envoûteurs, à savoir des personnes ayant conclu un pacte avec Satan, et en pratiquant le culte ; des personnes qui souvent vivent de la haine, de l'envie, de la perfidie, exactement comme le démon lui-même. Le signaler est important, car elles sont aujourd'hui nombreuses. On compte même des prêtres parmi elles : pour apaiser les fidèles obsédés par la peur de recevoir un sort, ils prêchent que les maléfices n'existent pas. Sauf que ce n'est pas en enseignant le faux que l'on transmet le vrai.

Une jeune femme se sentait très mal depuis trois ans. Elle souffrait seulement la nuit. Il lui arrivait de perdre connaissance quand elle entraît dans sa chambre

à coucher. Elle respirait avec peine, l'angoisse montait, elle avait l'impression d'étouffer et finalement s'évanouissait. Sa mère décidait alors de la faire admettre aux urgences ; mais à peine franchie la porte de l'hôpital, tous les maux avaient disparu.

Les médecins ne trouvaient rien. À chaque fois ils la déclaraient en parfaite santé. Dès qu'elle rentrait à la maison, c'était reparti : toujours les mêmes ennuis. Et seulement quand elle pénétrait dans sa chambre à coucher. En particulier quand elle posait la tête sur l'oreiller. Agitation, nausées, maux de tête insupportables : les douleurs étaient si fortes qu'elle ne pouvait absolument pas dormir ni se détendre. Divers spécialistes sont venus l'examiner. Les analyses ont été faites et refaites. D'après leurs conclusions, il pouvait s'agir de crises d'épilepsie. Mais l'encéphalogramme ne confirmait pas cette pathologie, ni aucun autre test ou examen médical.

Un jour, une amie de la famille lui conseilla de s'adresser à un exorciste. Trois exorcismes et une bénédiction de la maison furent effectués sans qu'aucune réaction se produise, ni aucune amélioration.

Les ennuis continuaient imperturbablement. On conseilla à la patiente de suivre une vie chrétienne plus fervente, plus profonde, avec utilisation d'eau exorcisée. Il lui fut recommandé aussi d'ouvrir toutes les taies de la maison, car on soupçonnait quelque maléfice présent dans les oreillers – les taies de toute la famille, afin que la jeune femme ne risque pas de se sentir humiliée si la preuve venait à être établie dans sa seule chambre. À noter que les oreillers de plume qui garnissaient les lits avaient été fabriqués par la mère de la jeune femme. Rien de suspect ne fut découvert dans les oreillers de

Un sort dans l'intention de donner la mort

ses proches, mais on trouva dans le sien un chiffon noir ainsi qu'un morceau de linceul aussi long et large que l'oreiller lui-même ; et le chiffon était entouré de plumes grossièrement cousues, comme une couronne mortuaire.

La jeune femme reçut le conseil d'asperger son oreiller avec de l'eau bénite, puis de le brûler. Peut-être était-ce une erreur, du reste. Car ce linceul noir aurait pu être utilisé comme une preuve contre les sceptiques qui ne croient pas aux maléfices...

Quoi qu'il en soit, cela étant fait, tous les ennuis de cette jeune femme ont cessé. Elle a recommencé à dormir normalement et ses problèmes ont disparu d'un coup. Plusieurs mois déjà ont passé depuis que l'oreiller a été brûlé. La femme se porte bien, elle a repris toutes ses activités quotidiennes, elle vit et se repose ; la famille a recouvré sa sérénité.

Il est évident qu'il s'agissait d'un sort porteur d'une intention mortelle. Ce chiffon noir, introduit dans l'oreiller de façon magique, avait pour but de pousser peu à peu la jeune femme vers le désespoir et la mort. Prudemment, résolument, elle a essayé de découvrir qui pouvait avoir agi de la sorte. Il s'est révélé qu'une parente, par haine et par jalousie, avait commandé ce mauvais sort, une malédiction mortelle dirigée contre toute la famille mais dont seule la jeune fille avait été victime. Inutile de préciser que la mère a juré avoir fabriqué cet oreiller comme elle avait confectionné tous les autres, sans y introduire aucun élément étranger susceptible d'expliquer la présence du chiffon noir dans la taie.

LES TALISMANS DANS LE MUR

Une fille de vingt-cinq ans dont les parents gèrent un magasin d'alimentation. Elle a une sœur et un frère. Au magasin, tout va de travers : tantôt la trancheuse à jambon est cassée, tantôt la balance ne fonctionne plus, ou bien la caisse enregistreuse fait des siennes. Bref, et surtout, les clients ne viennent plus. Les boutiques voisines ne désemplassent pas – ça se passe dans une galerie commerciale –, mais chez eux, la normalité, c'est que le réfrigérateur fonctionne quand il en a envie et que les objets changent de place tout seuls. Pendant la restructuration du magasin, dans l'espoir que les affaires tourneraient à plein régime, ils ont emmuré deux talismans que leur avaient donnés des envoûteurs – dont l'un, célèbre, passait à la télévision.

La fille, dans sa chambre, perçoit des présences oppressantes, entend des voix, assiste à d'étranges phénomènes. Elle ne peut plus dormir ni étudier ; elle est vraiment déprimée. La nuit, elle a l'impression atroce d'être étouffée par une personne qui l'écrase. Elle s'est rendue plusieurs fois à Rome, près du Colisée, chez cet envoûteur... qui a abusé d'elle sexuellement une dizaine

Confessions

de fois. Il lui a rasé les poils du pubis et des aisselles ; il lui a même coupé des cheveux. Dès qu'elle commence à se lier sérieusement à quelqu'un, tout s'arrête ; elle se sent attachée à l'envoûteur.

Comme on le voit, de très nombreuses erreurs ont été commises !

J'ai entrepris d'exorciser le magasin, la maison et, à six reprises, la fille qui entrait en transe et parlait. Divers démons se sont manifestés : Alef, l'esprit de l'orgueil et de la vengeance ; Namàr, l'esprit destructeur de toutes les affections et obstacle aux tentatives de créer une famille (et vous savez comment interpréter ces affirmations, naturellement). Il lui suffisait de toucher l'étole ou d'entendre des prières pour ressentir des douleurs, surtout dans les parties les plus délicates de son corps.

Actuellement, même s'il est nécessaire de poursuivre les exorcismes, y compris au téléphone, il y a eu des améliorations. Les infestations ont cessé dans le magasin, dans la maison, dans la chambre à coucher. Il n'y a plus ni bruit, ni présences, ni voix. Et les appareils fonctionnent. Cependant, la fille ressent toujours en elle les présences maléfiques. Les exorcismes provoquent des réponses négatives : « Elle m'appartient, regarde le mal que tu lui fais ! Il n'y a que moi qui lui fasse du bien... » Et beaucoup de refus à l'idée de renoncer. Elle se sent oppressée – moins qu'avant toutefois – par la terreur d'être incapable d'aimer, d'être détruite, de ne pouvoir se libérer, de mourir. Il faudra encore du temps et beaucoup de prières avant de parvenir à la libération complète, mais ce témoignage me semble une mise en garde suffisante pour qui envisagerait de s'adresser à des envoûteurs ou à des cartomanciens...

UN DRAME DÉJOUÉ

La famille se compose du mari, un dentiste, de son épouse femme au foyer, une personne très intelligente, et de leurs deux filles. D'étranges phénomènes se produisent chez eux : bruits de pas, présences impossibles à identifier, coups parfois très violents, lampes qui s'allument ou s'éteignent toutes seules, idem pour le téléviseur ou la radio, objets qui se déplacent... Un froid intense, pareil à celui d'un frigo, règne en un certain endroit de la chambre à coucher.

La femme présente de fortes douleurs à l'estomac et des maux de tête, ainsi qu'une propension à la violence, à la vengeance, avec une haine profonde envers son mari. Un soir, de retour du restaurant, elle est en proie à des obsessions sexuelles dirigées vers le serveur qui lui a offert un flacon de parfum. Tout devient prétexte à disputes avec son époux, à des querelles pleines de haine et de vengeance.

Mari et femme ont participé à des cours et des réunions du Nouvel Âge (*New Age*)¹. Ils étaient sur le point

1. Mouvement spiritualiste et mystique, souvent considéré comme une secte.

d'atteindre le niveau de « guide ». En même temps, ils participaient à un groupe du Renouveau spirituel. Résultat : la femme, toujours plus déprimée, nourrissait des tentations de meurtre envers son mari et des pulsions suicidaires, tout en passant sans raison du désespoir à une hilarité démente.

Quand ils se sont adressés à moi, je leur ai suggéré de commencer par une confession, une communion et le pardon du cœur. Mon autre conseil était de rompre avec le Nouvel Âge et aussi de faire une pause dans leur activité au sein du Renouveau. En effet, une pratique excessive de l'introspection pour parvenir au discernement peut provoquer des états d'agitation et de démoralisation. J'ai proposé aussi un simple chemin de foi personnel, dans une relation plus directe avec l'eucharistie de Jésus. Plus quelques messes en semaine, accompagnées de communion, d'adoration et de la bénédiction eucharistique en fin d'office. À la maison, le rosaire, l'exorcisme de Léon XIII (sous sa forme abrégée en italien), sans oublier l'ingestion d'eau et d'huile bénites.

J'ai exorcisé la maison en éliminant quantité de poupées, de pantins et de masques orientaux qui appartenaient aux filles. Je me suis attaqué aux exorcismes sur l'épouse. Elle disait pendant les séances : « Nous sommes Alef et Alimai ; celle-là, c'est Satan qui nous l'a donnée, elle est à nous et nous ne te la donnons pas ; on est bien ici. »

Après qu'ils eurent repris leur vie chrétienne, effectué le pardon et reçu cinq exorcismes, tout changea. Les bruits avaient cessé, ainsi que les disputes. La famille retrouvait le sommeil. Cette obsession pour le serveur de la trattoria avait disparu, tandis que disparaissait presque totalement l'esprit de vengeance.

Un drame déjoué

Je dirai qu'ils ont fini par trouver la paix. J'ai vérifié la grande efficacité, y compris des brefs exorcismes par téléphone. Actuellement, je poursuis ces exorcismes et je m'attends à une libération complète et définitive.

UNE ÂME DANS L'OBSCURITÉ ?

Ceux qui font souffrir une âme sont-ils toujours et seulement des démons, ou s'agit-il aussi d'âmes damnées ? En tenant compte également des erreurs dans lesquelles le démon essaie de nous entraîner, je crois qu'une intervention des damnés est possible. Nous savons que les démons ont aussi leur hiérarchie. Pourquoi un chef diable ne pourrait-il pas ordonner à un damné de tourmenter une âme ? Je le déduis de mon expérience, car il est des cas où l'on m'a opposé une force très inférieure à celle opérant quand il y a la présence de démons.

Il existe des âmes errantes qui n'ont pas encore reçu de destination définitive.

Je vais vous raconter un épisode dont je conserve un enregistrement sur cassette.

Un jour, une dame se présente. Elle souffre de douleurs fortes, bizarres. Je prie et elle entre en transe.

J'interroge l'éventuelle présence susceptible de se trouver en elle : « Au nom de Dieu, dis-moi qui tu es ! » La présence ne fait pas trop de difficultés pour répondre à mes questions. Elle s'affirme albanaise, d'origine

calabraise. Elle est allée en Calabre le jour des Morts. Elle conduisait en état d'ébriété. Elle a été tuée, ainsi qu'une autre personne, dans un accident. Je m'aperçois qu'elle est prise de terreur quand je lui parle de diables et de l'enfer. Je demande alors : « Tu es en enfer ? » Elle répond d'une voix forte : « Non ! » Je reprends : « Où es-tu ? » Sa réponse : « Dans l'obscurité. » Perplexe, je lui demande comment elle s'y est prise pour entrer dans cette femme. Elle me raconte une histoire très bizarre, qui pourtant me sera confirmée par la dame sortie de son état de transe. La présence m'explique qu'elle a été contrainte d'entrer là sur ordre du gardien du cimetière, qui s'était servi de certaines parties de son cadavre à des fins de maléfice.

Je demande à la présence si elle souhaite voir Dieu. Elle me répond par un long « Oui » dans lequel on chercherait en vain la moindre trace de désespoir, un « oui » plein de désir.

Un autre jour, j'évoque la Très Sainte Marie. La présence ne la connaît pas du tout. Elle m'explique que sa mère se nomme Carmelina. J'entreprends de l'instruire. Elle écoute avec intérêt. Je commence à douter qu'elle se trouve vraiment dans l'obscurité (le Sheol hébraïque, le « séjour des morts » ?). Je lui demande si elle est disposée à demander pardon à Dieu pour ses péchés, elle répond « Oui ». Je lui fais faire une confession un peu générique sous condition, et je l'absous de même, sous condition.

Puis je cherche à savoir quand elle a l'intention de s'en aller. « Dans une vingtaine de jours », dit-elle. « Où iras-tu ? » Elle répond : « J'irai expier. » Au purgatoire, peut-être...

Ce même soir, alors que la dame rentre chez elle, la présence lui dit clairement : « Je t'ai fait beaucoup

Une âme dans l'obscurité ?

souffrir, mais ce n'était pas ma faute. Quand je serai au ciel, je prierai beaucoup pour toi. »

Ce cas pose un vrai problème théologique. Mais la tradition rapporte que saint François ressuscita une femme morte en état de péché mortel et la confessa ; après quoi, cette femme s'endormit en paix.

ROBE MAUDITE

Il me paraît utile de citer ce témoignage d'une personne parvenue aujourd'hui à une libération complète.

« J'ai été malade pendant de longues années. Je souffrais de symptômes physiques incompréhensibles que la science moderne ne savait pas diagnostiquer. De ces maux étranges, je n'ai pu me libérer qu'avec l'aide d'un exorciste. La première fois que j'ai rencontré ces problèmes, je venais de mettre une certaine robe. Une dame me l'avait donnée en insistant pour que je la porte tout de suite. Peu après, alors que je portais cette robe, j'ai été prise de violentes angoisses. Ma volonté était comme paralysée, je ne pouvais plus réagir ni parler ; je ressentais également d'autres manifestations physiques étranges et douloureuses. Mon corps se couvrait jusqu'à la taille de cloques énormes, impressionnantes, qui brûlaient de façon insupportable et se déplaçaient toutes seules : on les voyait passer du visage à la taille, traverser les bras et le buste. J'en étais couverte. Ce phénomène a duré plusieurs heures. J'en ai été délivrée par

Confessions

les exorcismes. Mais ils m'ont laissé des traces. J'étais comme défigurée. Je n'osais plus me regarder dans la glace. Mon visage était tellement gonflé que ça m'empêchait d'ouvrir les yeux. Mais après les exorcismes, j'étais de nouveau en forme et en paix. J'avais aussi d'autres problèmes de toutes sortes – des attaques de panique inexplicables, des paralysies subites, des dysenteries soudaines. Les médecins ne comprenaient pas. Aujourd'hui, je suis entièrement guérie, grâce aux exorcismes. »

UNE BELLE-MÈRE OCCULTISTE

Le témoignage suivant illustre la question des maléfices venus des parents.

« Je suis marié depuis deux ans. Mais ce mariage, hélas, n'a jamais été accepté par ma belle-famille, surtout par ma belle-mère qui n'est même pas venue à la noce. Le mariage de sa propre fille ! Si je parle de mes souffrances, c'est que nous menons une vie affreuse depuis quatre ans, y compris nos deux années de fiançailles.

Si ma belle-mère a développé une animosité aussi absolue, c'est qu'elle avait programmé un autre mariage pour sa fille, avec un ex-fiancé. Mais celle-ci n'a rien voulu entendre. C'était un type violent et possessif qui accablait sa future femme – mon épouse, donc... – de continuelles menaces. Mon épouse a réussi à se rebeller et à rompre avec lui.

J'ajoute qu'entre-temps mes beaux-parents avaient noué une très forte amitié avec les parents de ce fiancé. Ma belle-mère et sa mère à lui ont découvert qu'elles partageaient une même passion : l'occultisme, et la

cartomancie en particulier. Nous avons su par une connaissance que ma belle-mère avait versé des millions à plusieurs cartomanciens dans l'espoir de provoquer notre divorce. J'ose à peine dire ce que cette femme a essayé de faire à mon épouse, tant ça semble incroyable.

Avant de nous marier, nous avions une société, une école d'orfèvrerie. Ma belle-mère a dit à sa fille que quelque chose de grave allait se produire dans notre entreprise. Je n'invente rien. J'ai connu une série d'ennuis inexplicables. Au point que j'ai dû fermer mon école en l'espace de quelques mois. Je me suis retrouvé tout à coup sans travail ; j'ai essayé de tenir comme je pouvais. Nous nous sommes mariés grâce à l'aide d'un oncle de mon épouse, le frère de sa mère.

Ma belle-mère se manifestait uniquement pour affirmer que notre mariage ne durerait pas. Je n'arriverais pas à m'en sortir, disait-elle. Dès lors, tout ce que je tentais tournait court et se soldait par un échec. Imaginez-vous que mes beaux-parents avaient une activité qui marchait bien. Ils fournissaient du travail à l'ex-fiancé. Mais pas à leur propre fille ! Une fois que nous nous entretenions de nos ennuis avec un prêtre, il nous a conseillé de nous adresser à un exorciste. Mais avant tout, a-t-il conseillé aussi, il fallait faire bénir la maison. Car la nuit, notre lit remuait. C'est donc la première chose que nous avons faite. Le prêtre venu pour la bénédiction n'a pas voulu entrer. Il est resté sur le seuil à parler de Jésus-Christ, tandis que m'enveloppait un parfum d'encens. Il a fini par se décider à faire rapidement une bénédiction. Sur quoi il est parti.

Ce qui s'est passé après, je ne peux pas le raconter dans une lettre, ce serait trop long. Et si je le dis de vive voix, on va me prendre pour un fou. Ma belle-mère n'attend

Une belle-mère occultiste

qu'une chose, que nous nous séparions. Nous sommes fatigués, tant physiquement que psychiquement. Et l'idée de divorcer, hélas, ne cesse maintenant de nous hanter. Car ce n'est pas une vie. C'est de la survie. Une misérable façon de survivre. »

Nous avons choisi de présenter ce cas parce qu'il ne s'agit pas d'une situation rare. Actuellement, après une année d'exorcismes, nous ne sommes parvenus à aucun résultat positif. Mais nous continuons, avec la certitude que Dieu n'abandonne pas ceux de ses enfants qui font appel à lui.

JE NE VEUX PAS DE TOI, JE VEUX MA VRAIE MAMAN

Les cas d'enfants possédés ne sont pas rares non plus. Et même des bambins, de deux ou trois ans... Imaginez un petit de deux ans et demi qui refuse absolument de franchir le seuil de l'église, ne supporte pas la vue d'un prêtre, envoie promener toutes les images sacrées de la maison, entre dans des crises de fureur au cours desquelles ses forces décuplent... À deux ans et demi ! J'en ai vu plusieurs, de ces petits enfants-là. Et d'autres un peu plus grands. Quoi qu'il en soit, je fais un exorcisme régulier aux enfants aussi. Et j'observe les réactions qui se déclenchent pendant la séance.

Tantôt les démons parlent, tantôt non. Dans le dernier cas, c'est que les enfants sont devenus muets. Ils se taisent. Non seulement pendant l'exorcisme, mais dans la vie normale aussi bien. Ils ne disent plus un mot, ne travaillent plus à l'école – rien. Comme s'ils avaient une « ligature » à la langue, dans la bouche. Il en faut des efforts, pour les libérer ! Ça ne marche pas toujours, du reste. Il s'agit souvent de maléfices. Sinon, la faute en revient à un proche des enfants, à une personne ayant

participé à des séances de spiritisme et s'étant consacrée à Satan. Ou ayant fréquenté des envoûteurs, des cartomanciens. Ou encore pratiquant l'occultisme.

Sur la possession des enfants, je rapporterai le témoignage suivant.

Il s'agit d'une famille : le mari, la femme, trois enfants. Le mari est médecin. Cet homme, naguère très religieux, ne fréquente plus l'église depuis une dizaine d'années. Le père de son épouse vit maritalement avec sa secrétaire depuis vingt-cinq ans. La secrétaire concubine appartient à une secte satanique qui organise des messes noires. Quant à l'épouse, autrefois non pratiquante, elle s'est rendue à l'église deux ans plus tôt pour le mercredi des Cendres, et en est ressortie avec les yeux gonflés, douloureux, tandis que la peau de son visage se couvrait d'écailles.

Chez eux – une maison restaurée à neuf et bien meublée –, tout le monde observe d'étranges phénomènes. Ils retrouvent sous les meubles et au-dessus des armoires des emballages de friandises ou d'esquimaux, d'autres objets encore. Il y en a jusque dans les tiroirs et les penderies. Ce ne sont pas les enfants, impossible. À plusieurs reprises, le sol a gonflé, y compris aux étages, ce qui en principe ne se produit pas spontanément. Dans une chambre, les cloisons se fissurent, il en sort de l'eau, puis ces phénomènes cessent subitement. Souvent, les appareils électroménagers tombent en panne. On appelle l'électricien : tout est en ordre. Dès qu'il tourne les talons, ça recommence. Ou bien le portail électrique s'ouvre le matin, quand tout le monde s'en va, sauf qu'il ne veut plus se refermer et reste grand ouvert toute la

journée... Le soir, il fonctionne à nouveau. En quatre circonstances, ils ont trouvé tous leurs vêtements décrochés des cintres et entassés sur le sol des penderies. Par deux fois, des taches de sang, grandes et petites, maculaient le plancher. Tous entendent souvent dans la maison, de jour comme de nuit, des pas tantôt lourds, tantôt légers comme ceux d'un bambin. Ou bien des bruits de papier que l'on déchire. Ou encore un bruit de balle de ping-pong ou de billard qui rebondit sur le sol, d'un côté de la maison ou de l'autre. Il est arrivé plusieurs fois que le téléphone compose un numéro sans que personne le touche. Le téléviseur s'allume et s'éteint tout seul au milieu de la nuit. Les poignées des radiateurs ont tourné toutes seules, même l'été. Les radiateurs se mettaient à chauffer le matin et s'arrêtaient le soir – toujours sans que personne les touche –, produisant une chaleur étouffante. Impossible de trouver une solution à ce problème.

Et ce n'est pas tout. Alors que les enfants n'étaient pas à la maison, les parents ont entendu leurs voix et leurs bavardages mêlés à ceux d'autres familles. Le fils le plus jeune est aujourd'hui âgé de quatre ans. Quand il a commencé à parler, souvent il pleurait la nuit, criait, frappait sa maman et la repoussait en hurlant : « Je ne veux pas de toi ! Je veux ma vraie maman ! » Ce fait s'est souvent répété. De même celui-ci : ils retrouvaient parmi les jouets des enfants, sur le carrelage, des boules d'excréments humains. Le soir, tout était nettoyé, comme s'il ne s'était rien passé. Ces présences dégoûtantes n'apparaissaient que le matin. Ont commencé aussi les disputes entre le mari et la femme, sans raison. Puis l'aîné des enfants a refusé d'aller à l'église. Et les disparitions d'objets ! La maman était obligée de chercher

partout sa passoire ou un autre ustensile dès qu'elle en avait besoin. Elle demandait aux enfants de l'aider et eux non plus n'arrivaient pas à remettre la main dessus. Mais quand la femme de ménage arrivait, tous les ustensiles se trouvaient à leur place...

La liste est longue ! Mais c'est notre pain quotidien, à nous autres exorcistes. Cette mère-là était sujette à de fortes tentations suicidaires. Surtout quand elle roulait en voiture ; elle ne voyait plus d'autre solution que de se jeter dans le décor pour en finir.

Après deux jours de forte fièvre, elle a trouvé dans sa culotte une aiguille chirurgicale munie d'un gros fil noir. Un ami chirurgien lui a confirmé qu'il s'agissait de fil utilisé pour recoudre les plaies, mais fabriqué dans un matériau non usuel ; et le matériau en question s'est émietté entre ses mains.

Elle est allée recevoir des bénédictions de la part d'un prêtre non autorisé. Je pense qu'il faisait de la magie. En effet, il lui faisait réciter les noms des morts, particulièrement ceux de ses proches qui avaient perdu des enfants. Puis il les invoquait au cours des bénédictions, afin qu'ils l'aident à chasser les démons. Il en appelait donc aux défunts, mais sans jamais ordonner, au nom de Jésus, à ce démon de s'en aller ; et l'état de cette femme allait s'aggravant...

Elle a fini par venir me trouver. Dès que j'ai prononcé les mots : « *In nomine Patris...* », elle est entrée en transe. Couchée à terre, comme morte, elle grinçait des dents. Elle a essayé de vomir et ses yeux se révulsaient, on n'en voyait que le blanc.

Quatre personnes m'assistaient, et elles n'ont pas été de trop quand la patiente a commencé à présenter des réactions violentes, à crier, à siffler, à refuser l'eau bénite,

Je ne veux pas de toi, je veux ma vraie maman

à se rebeller devant les onctions, en particulier celles qui se font derrière les oreilles et sur le cou. J'ai posé la main sur son ventre : il a gonflé, durci, on aurait qu'il renfermait une balle mouvante grosse comme le poing. Quand on intimait au diable l'ordre de dire son nom, la patiente essayait de toutes ses forces mais restait bloquée. Puis elle s'est roulée par terre. Elle tentait de se dégager. Elle a fait tomber un homme costaud qui la tenait par les pieds. Enfin, sont sorties les phrases habituellement prononcées par les démons : « Non ! je ne m'en irai pas. Elle est à moi... » La patiente a recouvré son état normal au bout d'une heure et quart. Elle s'est sentie très soulagée quand nous avons récité la supplique à la Madone de Pompéi...

LA FILLETTE MARCHE À PRÉSENT

Cette fillette a beau avoir deux ans et quatre mois, elle ne marche toujours pas. Ses parents l'ont emmenée dans un centre pédiatrique spécialisé où elle a été soumise à tous les examens possibles, y compris les plus modernes, y compris ceux qui présentaient des risques pour un enfant de cet âge. Ces examens n'ont rien donné. La fillette est déclarée en parfaite santé. Les parents, laissés à leur angoisse, atteignent les limites de leur résistance nerveuse.

Dans ce cas de manifestation insolite, il est conseillé d'entreprendre un cycle de prières de libération et de guérison. Puis on attend et on observe les résultats. Il peut s'agir d'un mal d'origine maléfique. Si incroyable que cela paraisse, le maléfice peut avoir été provoqué par une des grands-mères de la petite. Il est possible que cette dernière tente de tirer des bénéfices personnels des maux de l'enfant. Elle cherche peut-être à obliger sa propre fille à déménager pour revenir s'établir à proximité de chez elle. En l'occurrence, l'une des raisons motivant ce soupçon est que la grand-mère, après le mariage de sa fille, est restée hospitalisée trois mois

Confessions

pour une maladie mystérieuse qu'aucun médecin n'est parvenu à diagnostiquer ou à soigner. Cette affection a-t-elle résulté d'un mariage qui la contrariait parce qu'il éloignait sa fille ?

C'est ainsi que le 23 décembre 1999 je demandai à un groupe de prière de commencer un cycle d'oraisons pour la libération et la guérison de cette petite fille, pour une période allant jusqu'au 29 du même mois. D'autres personnes devaient continuer ensuite jusqu'au 31, afin qu'une vraie neuvaine soit accomplie. Et des prières s'effectuent aujourd'hui encore.

Quoi qu'il en soit, j'estime de mon devoir de dire ce qui s'est passé.

Le 1^{er} janvier 2000, la fillette s'est mise à marcher toute seule pour la première fois de sa vie. Elle a franchi une dizaine de fois le seuil de la maison sous le regard stupéfait de ses parents. À l'heure qu'il est, elle se déplace sans l'aide de personne, même si sa démarche est encore hésitante. Les parents, qui habitent loin de Rome, n'ont pas su que des prières spéciales étaient dites pour leur enfant. Je leur ai seulement demandé de me tenir informé des réactions de la fillette.

À ce point, j'ai invité les parents à prendre contact avec un exorciste. Je leur ai même indiqué le nom du prêtre auquel ils devaient s'adresser. La tâche n'était pas facile. Ces gens n'étaient absolument pas préparés à affronter ce genre d'épreuve. Mais ils ont accepté. Je suis aujourd'hui très satisfait et très heureux de l'accueil que leur a réservé le prêtre, du travail qu'il a accompli et des résultats obtenus.

UN DIABLE MOQUEUR

La femme dont il sera question à présent est une veuve de cinquante ans. Elle a une fille et deux petits-enfants. Elle explique que ses ennuis ont commencé aussitôt après son mariage. Elle souffre d'asthme, elle est sujette à des évanouissements ainsi qu'à des douleurs gastriques et intestinales ; elle vomit des choses bizarres, comme des cheveux ou des haricots crus... Elle entend des coups frappés dans la maison, les meubles vibrent. Elle a le sentiment d'être détestée par plusieurs de ses parents et amis, en particulier par sa belle-mère qui ne l'a jamais acceptée comme épouse de son fils unique.

Après quelques minutes d'exorcisme, elle entre en transe et le démon commence à parler. Il menace la malade, et même l'exorciste. Je lui dis : « Tu ne peux rien me faire parce que je suis un ministre du Christ. Tu ne peux rien faire sans sa permission, même pas prononcer un mot, même pas faire un geste. Tu dois lui obéir et tu dois obéir aussi à Lucifer ton chef. Avec mon exorcisme, tu es battu. » Il réagit à l'exorcisme, puis il réagit aussi au « Dieu soit béni », ainsi qu'au

Confessions

« Bénie soit sa Sainte et Immaculée Conception. » Je reprends alors : « Tu trembles, hein, quand tu entends le nom de Marie ! Elle te fait peur parce qu'elle ne t'a jamais été soumise par le péché ! Parce qu'elle n'a pas le péché originel, et parce qu'elle t'a écrasé la tête avec son fils Jésus ! » Il m'interrompt : « Tu sais avec quel pied ? » Je me prends à son jeu : « Avec quel pied ! Voyons un peu... Ça m'intéresserait bien de le savoir ! » Sa réponse : « Avec le pied droit. » J'insiste : « Pourquoi avec le pied droit ? » Il réplique : « Parce que c'est le plus fort et le plus résolu. » J'en reste sans voix. Puis le doute me saisit : il m'a peut-être raconté un bobard. Le lendemain, l'occasion se présente de m'entretenir avec mon évêque. Je lui raconte l'épisode. Il me répond que cette histoire de pied droit est une sottise. Car la Madone, en vérité, n'a rien écrasé de matériel, elle ne s'est pas servie de son pied ; nous sommes là dans le domaine de la théologie, pas de la physique. Satan a bien été mis en échec et son règne a bien été détruit, mais la chose doit s'entendre d'un point de vue spirituel.

Huit jours plus tard, au cours de l'exorcisme de cette même femme, alors qu'elle est déjà hors d'elle-même, que ses yeux se révulsent et qu'elle se tord comme un serpent dans des spasmes atroces, l'intrus prononce des offenses et des menaces dirigées en particulier contre l'exorciste. Il laisse échapper aussi des étourderies. C'est alors que je l'interromps : « Dis donc, Lucifer ! Oui, toi ! L'autre jour, cette histoire de pied... » Le malin réplique aussitôt d'une voix glacée qui me pétrifie : « Je me moquais de toi ! » Était-ce une leçon pour m'empêcher de céder à la curiosité ?

III.

EXORCISME ET FORCES SATANIQUES

L'INCRÉDULITÉ DES ÉVÊQUES

*I*l fut un temps où je me disais que les exorcistes étaient peu nombreux, et que nombre de diocèses n'en avaient pas à leur disposition. Cette situation est-elle différente de nos jours ?

Cette situation n'a hélas pas changé. Il y a encore énormément de prêtres et d'évêques qui ne croient pas en nous. J'ai même écrit une lettre au Saint-Père à ce sujet, et nous ne perdons pas espoir... Il a promis de publier un document de la Congrégation pour le culte divin, à qui incombe la rédaction de ce genre de textes. Il sera recommandé aux évêques qu'il y ait au moins un exorciste dans chaque diocèse, c'est un minimum. Mais de nombreux diocèses – il serait trop long de les énumérer tous – ont connu des années durant une interruption totale des exorcismes, si bien que dans la plupart des séminaires, là où sont formés les prêtres de demain, on a cessé d'en parler. C'est toujours le cas à l'heure actuelle.

Pendant les quatre premiers siècles de l'histoire chrétienne, tous les prêtres étaient habilités à effectuer des

Confessions

exorcismes. L'exorciste n'existait pas au sens où nous l'entendons aujourd'hui : un praticien doté d'un mandat précis en matière sacerdotale. Pourtant, Jésus a dit : « En mon nom, ils feront la chasse aux démons. » Il suffisait donc de croire en lui et d'agir avec foi. Or, cela reste vrai de nos jours encore. C'est pourquoi existent maintenant ces groupes du Renouveau spirituel, et aussi ces personnes particulières qui pratiquent – je ne dirais pas des exorcismes, car il faut les différencier de vrais exorcistes, mais plutôt des « prières de libération ». Quand elles sont faites avec foi, ces prières sont d'une grande efficacité, la même en fait que les exorcismes vrais et authentiques.

Mais revenons-en aux quatre premiers siècles. Tous les prêtres, donc, pratiquaient des exorcismes. Puis fut fondé l'exorcistat, un ordre mineur. Les exorcismes, dès lors, ont été confiés à ces prêtres-là, lesquels ne dépendaient que des évêques. Et c'est toujours comme ça que ça marche. Seuls les évêques ont la faculté de nommer les exorcistes ou de les destituer de leur charge. C'est un monopole absolu. Mais rien n'interdit les initiatives qui peuvent être prises pour libérer quelqu'un des démons : il reste toujours la prière privée que Jésus nous a apprise, et que tout le monde peut dire.

DES NATIONS ENTIÈRES SANS EXORCISTES

Vous dites que le silence sur le diable règne depuis longtemps au sein même de l'Église. Quelles en sont les conséquences ?

La première conséquence, c'est qu'aujourd'hui on m'écrit de tous les pays pour déplorer l'absence totale d'exorcistes. Et ce sont des pays de premier plan : l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, l'Espagne, le Portugal, pour n'en citer que quelques-uns. Des pays où il n'y a pas d'exorcistes. Et tous ces fidèles qui me demandent s'ils peuvent venir à Rome recevoir mes exorcismes ! Ce n'est pas possible. Mon emploi du temps est surchargé. J'ai trop d'affaires à suivre. Je suis obligé de les orienter vers les groupes du Renouveau spirituel, ou de les adresser à ces prêtres qui font des prières de libération. Comme je le disais, ces prières, à condition d'être récitées avec foi, ont le même résultat que les exorcismes vrais et authentiques.

Je souhaite faire remarquer à ce propos que la vie des saints présente très souvent des épisodes témoignant du

Confessions

fait qu'ils libéraient des démons sans être eux-mêmes des exorcistes. Je citerai le nom d'un saint qui n'a jamais été nommé officiellement patron des exorcistes, mais que l'on considère un peu comme le protecteur de la confrérie : saint Benoît. Il n'était ni prêtre ni exorciste, c'était un moine, mais il faisait preuve d'une incomparable efficacité dans ses prières de libération ! Je citerai également le nom de sainte Catherine de Sienne. Quand les exorcistes ne réussissaient pas à libérer un patient, on l'envoyait chez sainte Catherine, qui n'était pourtant ni prêtre ni exorciste ; et elle priait, et par sa foi obtenait des libérations prodigieuses. Sans parler de tous ces hommes et ces femmes, avec leur foi et leur sainteté... Padre Pio lui-même ! Sans avoir jamais été officiellement investi de la charge d'exorciste, il délivrait des personnes de l'influence et de l'action du malin. Les témoignages ne manquent pas à ce sujet.

UNE BATAILLE MENÉE SUR DEUX FRONTS

*V*otre bataille est double, elle se mène sur deux fronts : contre l'adversaire de toujours, et d'autre part contre le silence ou l'incrédulité en vigueur au sein même de l'Église...

Bien sûr, il s'agit d'une bataille pour persuader les gens d'Église. Jusqu'au XII^e siècle, tout se passait bien, car tous les diocèses comptaient un grand nombre d'exorcistes. Puis est arrivé ce que j'appelle une « époque de folie ». À savoir quand certains membres de l'Église ont autorisé la torture pour les hérétiques. Ensuite, ils ont permis que ces derniers soient confiés au « bras séculier », autrement dit à la justice de l'État, pour être brûlés vifs sur le bûcher. Ces barbaries ont perduré durant plusieurs siècles. En définitive, on a pris contre l'hérésie des mesures exagérées, au point que l'on a longtemps cessé de faire des exorcismes : les possédés étaient envoyés directement au bûcher. Cependant, il subsiste des documents montrant que certains ont continué de pratiquer les exorcismes. Bien connu est le cas d'un évêque français, qui a eu à

traiter une sœur possédée par le diable – une vraie sorcière. Au lieu de l'envoyer au bûcher, il l'a fait exorciser. Il a fallu deux ans pour la libérer, mais elle a vécu saintement tout le reste de sa vie. Il s'agissait d'une authentique possession : un cas assez rare, par rapport aux diverses manifestations et actions diaboliques.

Pour rester sur le thème de la persécution des hérétiques et des possédés, je me rappelle une question qui m'a été posée à Radio Maria : saint Charles Borromée a-t-il envoyé des gens au bûcher ? Oui, c'est vrai. Il existerait des témoignages qui le prouve. Être saint ne signifie pas être affranchi de la mentalité de son époque. Et lui, bien que saint, a effectivement condamné des gens qui ont fini dans les flammes.

Quoi qu'il en soit, en ce temps-là, les exorcismes ne se pratiquaient plus. La conséquence, c'est qu'en réaction à de telles absurdités, à toutes ces atrocités longtemps perpétrées, l'époque moderne a tout arrêté. Même les exorcismes. Résultat, dans la plupart des séminaires, on ne parlait même plus de l'enfer ni du diable ; aujourd'hui encore, dans nombre de ces établissements, l'exorcisme n'est plus au programme.

Voilà pourquoi on rencontre aujourd'hui quantité de prêtres qui n'y croient pas, et même de nombreux évêques... Oui, des évêques ! Car certains prêtres accèdent à cette fonction, mais continuent de ne pas y croire. Ils vont même jusqu'à déclarer publiquement : « L'enfer n'existe pas, le démon n'existe pas... » Pourtant, Jésus lui-même en parle abondamment dans l'Évangile. On en vient à se demander si ces évêques l'ont jamais lu ou s'ils y croient pour de bon !

Quand vous leur dites que Jésus a guéri de nombreux possédés, ils vous répondent que le terme « possédé »

Une bataille menée sur deux fronts

est un dérivé du langage de l'époque, et qu'il qualifiait en fait de simples malades. Sauf que l'Évangile établit une distinction très claire entre les deux états. Il marque la différence entre Jésus guérissant des malades et Jésus délivrant du démon. Il établit très nettement la limite entre le pouvoir de guérir et celui de chasser les démons. Et le message, au final, est le suivant : « Allez prêcher ma parole, chassez les démons et guérissez les malades ! »

ILS DISENT QUE NOUS, LES EXORCISTES, NOUS SOMMES DES EXALTÉS

À la première réunion de l'Association des exorcistes, vous étiez douze, et vous êtes aujourd'hui beaucoup plus nombreux. Cela signifie que quelque chose a changé...

Indubitablement. Je suis beaucoup intervenu à la télévision : j'accepte volontiers d'y aller, de divulguer, de faire connaître, toujours davantage d'informations sur ce thème... Ah ! c'est un sujet sur lequel on m'a entendu ! Je crois que le Seigneur m'a destiné à propager ce message pour que l'on revienne à la pratique des exorcismes. Tant de gens souffrent. Vers qui croyez-vous qu'ils finiront par se tourner ? Ils iront voir des envoûteurs, des sorciers, que faire d'autre ? Ils se sentent maltraités par les prêtres et se disent : « Je vais aller voir quelqu'un qui, au moins, me recevra gentiment, me fera asseoir, me donnera l'impression de vouloir m'aider. » Car certains prêtres, quand ils entendent parler de ces

troubles, vous claquent la porte au nez. C'est hallucinant. Le Christ n'aurait jamais fait ça.

Il existe un beau livre écrit par Mgr Gemma, le seul évêque italien qui pratique des exorcismes. On y parle de la réalité du démon avec clarté et grand courage. Bien sûr, Mgr Gemma n'est pas le seul à le faire, d'autres voix s'élèvent pour aborder ce sujet si souvent négligé, voire censuré. Mais elles sont encore trop peu nombreuses.

Les exorcistes sont mal vus du clergé lui-même, qui les considère souvent comme des exaltés. Ils ne sont pas bien acceptés, bien qu'ils soient non seulement membres du clergé mais aussi susceptibles, en principe, d'être considérés comme les meilleurs. Car pour le droit canonique, l'évêque, quand il nomme un exorciste, doit choisir un prêtre de prière et de culture, un homme équilibré et de bonne réputation. Toutes qualités que n'importe quel prêtre devrait posséder d'ailleurs, ce qui n'est pas le cas. Selon moi, les exorcistes devraient être recrutés dans la fine fleur du clergé. Or, leur activité n'est pas toujours respectée par les prêtres, puisque certains d'entre eux sont les premiers à ne pas y croire.

Quoi qu'il en soit, quelque chose est en train de bouger. Grâce à Paul VI, qui a brisé la glace et dit la vérité dans son discours célèbre du 15 novembre 1972 entièrement consacré au démon. Celui qui ne croit pas que le démon existe – voilà en gros ce qu'il a dit – est hors de la doctrine de l'Église. La glace était rompue, et par le pape en personne ! Mais ça n'a pas eu beaucoup de suite. Alors que votre serviteur a reçu pour cela la bénédiction du Seigneur, lui qui n'est pas pape, lui qui n'est rien...

Je suis l'élève du père Candido Amantini. Pendant une quarantaine d'années, cet homme-là (*le père Amorth*)

Ils disent que nous, les exorcistes, nous sommes des exaltés

montre la grande photo accrochée au mur) a été exorciste à la Scala Santa. Un passioniste. J'ai été nommé exorciste comme assistant du père Candido, et je lui dois tout ce que je suis. J'ai écrit le premier livre destiné à rapporter et à fixer sur le papier ses enseignements. Comme tous les auteurs, je rêvais d'une seconde édition. Un auteur rêve toujours d'être réédité au moins une fois. Eh bien, imaginez-vous qu'il a fallu réimprimer six fois, rien que la première année ! Le livre partait comme des petits pains. Aujourd'hui encore, après toutes ces années, c'est celui de mes livres qui marche le mieux. Les autres marchent bien aussi, cela dit... y compris en traduction. Je m'en suis rendu compte à Madrid quand j'y suis allé. En une journée, j'ai dû donner six interviews organisées par l'éditeur. Ils l'ont même traduit en japonais...

LES FORCES DE L'ENNEMI : LES SECTES SATANIQUES

*D*on Gabriele, vous avez commencé cette bataille voilà plus de vingt ans. Depuis lors, les forces de l'ennemi ont-elles augmenté ou diminué ?

Voyez-vous, les forces de l'ennemi sont restées les mêmes, car le démon a toujours la même puissance. Mais autre chose a énormément augmenté : le nombre de portes qui se sont ouvertes. Naguère on ne pratiquait pas l'occultisme autant qu'aujourd'hui. J'entends par « occultisme » la magie, les séances de spiritisme, les sectes sataniques, etc. Le mot comprend tout cela. La situation était différente quand on allait à l'église, quand on priait, quand les familles étaient unies... Vous avez vu ce qu'est devenue la société ? Les jeunes vivent en concubinage. Ils se fichent même du mariage civil... Regardez ces gays qui réclament la reconnaissance de leur mariage, et même de pouvoir adopter des enfants ! On en arrive à des absurdités qui étaient absolument impensables lorsque j'étais enfant !

Tout cela – la magie, l’occultisme, le spiritisme –, ce sont des portes qui se sont ouvertes. Et quand les portes sont ouvertes, le démon a les mains libres. Non qu’il soit devenu plus fort ! Mais il peut se servir de sa force librement. Pensez au nombre de personnes qui se vouent à Satan !

Elles sont très nombreuses. Combien en ai-je brûlé, de ces billets sur lesquels s’inscrivaient des phrases du genre « Satan tu es mon dieu, je veux Satan, je veux être toujours avec toi, je t’honore, je t’adore ! », et puis « Donne-moi, donne-moi, donne-moi... ». Donne-moi des richesses, donne-moi du plaisir, donne-moi le succès. Et le démon leur donne. Sauf qu’il leur prend leur âme en échange. Il n’y a pas possession, puisque ce sont des cas où l’âme est déjà la propriété du démon. Ces gens ont déjà décidé de la lui remettre. Il faut garder à l’esprit que le démon, par lui-même, n’arrive pas jusqu’à l’âme. Il peut provoquer des troubles physiques, mais pas atteindre l’âme. Il l’atteint si l’homme la lui offre et lui permet de s’en emparer.

Ces billets dont je parlais, ce sont les personnes elles-mêmes qui me les ont apportés. Ces personnes qui se sont consacrées à Satan. Ensuite, elles ont eu peur. Car une fois dans une secte, il est très difficile d’en sortir ! Songez qu’il existerait des témoignages d’après lesquels, en Amérique, on peut vous tuer pour vous punir d’avoir quitté une secte satanique. De sorte que les membres eux-mêmes ont peur.

Et en Italie ?

En Italie, je n’ai pas connaissance de cas mortels. Mais on sait que ceux qui ont quitté leur secte subissent des persécutions. Ça, oui ! Ils vivent dans la terreur. Ils

Les forces de l'ennemi : les sectes sataniques

sont obligés de se montrer très prudents. Ils redoutent leurs anciens condisciples. Ici, en Italie, les sectes sont très nombreuses. On dit qu'il y en a plus de huit cents, peut-être davantage. Mais ce sont plutôt des petites sectes, en général. En effectif, quinze, vingt personnes au maximum. On tourne parfois autour d'une dizaine de membres. Autrement dit, celui qui en sort craint la réaction d'un nombre limité d'adeptes. La situation peut donc être considérée comme assez circonscrite, plus ou moins sous contrôle.

Il faut préciser que toutes les sectes ne sont pas similaires. Il en est de purement folkloriques, voire clownesques. Mais certaines sont de vraies sectes, des sectes terribles. Elles vont jusqu'à organiser des messes sataniques.

DES SATANISTES AU VATICAN

Vous dites que certaines sectes sont peu dangereuses, mais que d'autres sont beaucoup plus redoutables...

En effet certaines doivent être prises très au sérieux. Et malheureusement elles sont partout. Même au Vatican, on trouve des membres de sectes sataniques.

Mais de qui s'agit-il ? De prêtres ou de simples laïcs ?

Il s'agit de prêtres, d'évêques et mêmes de cardinaux ! Je le tiens de personnes qui ont pu me le signaler pour la bonne raison qu'elles ont la possibilité de le savoir directement. Et c'est une vérité qui m'a été « confessée » à plusieurs reprises par le démon lui-même, parce que je l'y ai forcé au cours des exorcismes...

Le pape en est informé ?

Et comment, qu'il en est informé ! Mais il fait ce qu'il peut... C'est un sujet terrible. Cela dit, n'oubliez pas

Confessions

que Benoît XVI est un pape allemand. Il vient d'un pays qui refuse fermement de croire à ces choses... En Allemagne, voyez-vous, il n'y a pratiquement pas d'exorcistes... Toutefois le pape, lui, y croit. J'ai eu par trois fois l'occasion de lui parler, quand il était encore préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Sûr qu'il y croit ! Il a même abordé le sujet publiquement à plusieurs reprises. Il nous a reçus, nous, l'Association des exorcistes. Il a prononcé un beau discours pour louer et encourager notre sacerdoce. N'oublions pas que Jean-Paul II avait beaucoup parlé du diable et de l'exorcisme...

Alors, ce que disait Paul VI est vrai : la fumée de Satan est bel et bien entrée dans l'Église...

Hélas ! c'est la vérité. Même dans l'Église il existe des adeptes des sectes sataniques. Cette allusion particulière à la « fumée de Satan », Paul VI l'a faite le 29 juin 1972. Elle a provoqué un énorme scandale. Si bien que la même année, le 15 novembre, il a consacré tout un discours du mercredi au démon, en employant des phrases très fortes. Mais ce discours n'a eu aucune conséquence pratique. Certes, le silence était brisé. Le voile de la censure était soulevé, cela n'avait que trop duré. Mais il n'y pas eu de conséquence pratique. Il a fallu que je tire en personne la sonnette d'alarme pour qu'il y ait des conséquences pratiques. Moi qui n'ai aucun poids, moi qui ne suis rien...

JE SUIS PROTÉGÉ DE LÀ-HAUT...

*D*es sectes sataniques ont-elles déjà essayé de vous mettre des bâtons dans les roues ?

Non, je suis trop protégé. Le démon ne m'a jamais fait d'ennuis. En revanche, nombre de mes confrères exorcistes ont pu rencontrer des problèmes : bruits nocturnes dans la maison, au point d'empêcher complètement de dormir, dérangements de toutes sortes... Mais à moi, il ne m'est rien arrivé. Jusqu'à maintenant.

Ensuite il faut considérer qu'il y a autour de cette réalité des sectes un océan de personnages sans scrupules : des envoûteurs, des cartomanciens, des voyants... Bon, à quatre-vingt-dix-huit pour cent, ce sont des charlatans. Tout ce qu'ils ont, c'est le minimum de connaissance psychologique nécessaire pour comprendre la personne qui se trouve devant eux. Bien sûr, celui qui va consulter un envoûteur est déjà dans un état de fragilité psychologique. Il a une maladie ou un problème, et il espère que l'envoûteur le guérira ou résoudra la question. Il vit donc une situation particulière qui peut le conduire à faire des bêtises.

Confessions

Un épisode survenu il y a quelque temps l'illustre fort bien.

Le protagoniste est un ingénieur en électronique, pas du tout une petite vieille ignorante. Cet ingénieur a consulté un envoûteur. Ça n'allait pas. Il avait subi une contrariété dans son travail. Il avait aussi un problème de santé, mais les difficultés concernaient surtout le côté professionnel. L'envoûteur lui a remis un petit sachet avec la consigne de le porter sur lui en permanence. L'ingénieur l'a fidèlement gardé en poche du matin au soir. En allant se coucher, il le glissait dans la poche de son pyjama. À la fin, quand il est venu me voir, il l'avait sur lui.

Ouvrant le sachet, j'y ai trouvé un bout de corde avec des nœuds, c'est tout. Je lui ai dit : « Excusez-moi, monsieur l'ingénieur, mais un homme comme vous... Vous n'avez pas l'impression d'avoir été pris pour un imbécile ? » Quand je pense qu'il l'avait payé, c'est ce qu'il m'a dit, quarante-deux millions de nos vieilles lires ! Vingt mille euros !

Ça rapporte, de faire l'envoûteur... D'autant qu'ils offrent ensuite au client des amulettes spécialement indiquées pour le problème à résoudre ; et ils leur font payer le prix fort, bien qu'elles ne servent à rien.

Pour en revenir à notre ingénieur, il était venu me voir après que l'envoûteur consulté n'avait fait qu'aggraver la situation : le malheureux s'était retrouvé dans un état de grave prostration physique, alors que de lourdes difficultés l'accablaient dans son travail. En plus, les amulettes exerçaient peut-être sur lui des influences démoniaques. Je l'ai exorcisé, mais quelques fois seulement, car il ne réagissait pas de façon significative. Et quand le sujet ne produit pas de réaction, cela signifie que les maux ont une autre origine.

LE MAL, SES PROCÉDÉS, LES MOYENS EMPLOYÉS

Pourriez-vous nous éclairer sur les différentes modalités par lesquelles il est possible de provoquer un maléfice ? Je veux dire, comment le mal s'y prend-il pour frapper l'homme ?

Je répondrai à cette question en présentant un schéma général du maléfice inspiré de divers auteurs, ainsi que de mes réflexions personnelles à la lumière des cas que j'ai eus à affronter directement.

Le « maléfice » est un mal provoqué par l'action du démon.

Selon sa finalité, il possède différentes appellations.

– Le maléfice « d'amour » vise à favoriser ou à détruire une relation amoureuse.

– Le maléfice « vénéneux » vise à provoquer un mal physique, psychique, économique, familial.

Confessions

– Le maléfice « de liaison » vise à faire obstacle à une action, un mouvement, une relation.

– Le maléfice « de transfert » vise à transférer sur quelqu'un des tourments infligés à une poupée ou à une photo de la personne à atteindre.

– Le maléfice « de putréfaction » vise à provoquer une maladie mortelle en faisant pourrir une matière putrescible.

– Le maléfice « de possession » vise à introduire une présence diabolique dans la victime et à la faire tomber dans une authentique possession.

D'après le moyen utilisé, il peut se définir comme :

– « direct » s'il y a contact entre la victime et l'objet porteur du mal : par exemple quand on fait boire ou manger à la victime quelque chose de maléfique ;

– « indirect » quand il est effectué à travers l'action maléfique accomplie sur un objet représentant la victime.

En fonction de l'opération...

– Par introduction et torture : épingles, clous, marteau, pointes, feu, glace.

– Par le fait d'entraver ou de ligoter au moyen de lacets, de nœuds, de brides, de rubans, de foulards, de cerceaux.

– Par putréfaction, quand on enterre l'objet ou l'animal symbole après l'avoir brisé.

– Par malédiction directement adressée à la personne, à une photo de la personne, à un symbole de la personne.

Le mal, ses procédés, les moyens employés

– Par rite satanique, un culte par exemple, ou une messe noire célébrée dans le but de nuire à quelqu'un.

En fonction du moyen employé...

– Par des figures : poupées, chair mêlée d'épingles, d'ossements humains et de sang, crapauds, poulets.

– Par des objets maléfiques : cadeaux, plantes, oreillers, poupées, rubans, talismans.

– Par le regard (mauvais œil), le contact de la main, l'accolade.

– Par téléphone, soit en silence, soit par le souffle, soit par d'autres moyens encore.

ENVOÛTEURS, SORCIÈRES ET POUVOIRS

Vous dites que quatre-vingt-dix-huit pour cent des envoûteurs sont des charlatans. Mais que dire des deux pour cent restant ?

Ce sont des possédés. Ou bien ils sont liés au démon. Quand ils sont liés au démon, il n'y a pas besoin de possession. Ils lui appartiennent déjà.

Le démon a aujourd'hui de très grands pouvoirs. Il peut même guérir... Ce qu'on lui demande, il le donne : succès, argent, plaisir. La vie la plus dissolue, donc, avec tout ce qu'elle comporte de jouissances illicites, tout ! Ces envoûteurs, liés au pouvoir diabolique, ont eux aussi des pouvoirs ; ils s'en servent pour se lier aux gens et les entraîner vers Satan.

Il m'arrive de libérer de ces personnes tombées dans les filets des envoûteurs. Pensez au nombre de victimes et de « clients » que je leur soustrais ! Et eux qui ne me font rien ! Alors que je les empêche de faire leur sale boulot jusqu'au bout... Je n'ose imaginer leur ressentiment à

Confessions

mon égard, ni le nombre de maléfices qu'ils ont dû me lancer... Mais ils ne m'attaquent jamais directement. Et puis, vous savez, quand quelqu'un vit dans la grâce de Dieu, s'il a une vie de prière, un maléfice aura beaucoup de mal à l'atteindre. Beaucoup de mal.

LES MESSES NOIRES

A fin de bien avertir nos lecteurs des risques qu'ils encourent en s'adressant à des envoûteurs, je voudrais vous demander si ceux-ci emploient des stratégies particulières pour attirer dans leurs pièges maléfiques leurs clients – des personnes mal informées, bien souvent.

Et comment, qu'ils emploient des stratégies précises ! Ils peuvent attaquer en profitant des moments de faiblesse. Par exemple, dans certaines discothèques – pas toutes, il ne faut pas généraliser –, l'itinéraire est déjà tout tracé. Un garçon s'y rend, ou une fille. On commence par fumer. Après, on passe à la drogue. Ensuite, vient le sexe. Et ça finit parfois par la secte satanique. J'ai de nombreux exemples. La calamité, pour un jeune, c'est de rencontrer des amis qui se droguent... On s'aperçoit au final qu'ils pratiquent un culte satanique, assistent à des messes noires.

La principale caractéristique des messes noires, c'est le mépris constant de l'eucharistie. Ensuite, dans une authentique messe noire, une femme nue sert d'autel ;

Confessions

elle doit être vierge, et sera violentée d'abord par celui qui officie, ensuite par tous les autres. Après quoi, ils le font entre eux. Un vrai bordel, autrement dit. D'ailleurs, la plupart vont aux messes noires en raison de ce qui se passe « après » : pour le bordel.

Et dans ces moments-là, il y a réellement un danger d'« effraction » maléfique, n'est-ce-pas ?

Vous pouvez le dire ! Danger d'effraction maléfique, oui. La chose se produit souvent pendant les messes noires et le culte à Satan. Ça ne plaisante pas ! Le diable fait son travail sérieusement. Et Dieu n'est pas tenu de l'en empêcher, il nous a créés libres. Les prêtres qui devraient prêcher sur ces sujets ne le font pas... Ils se taisent sur l'existence de l'enfer, sur l'existence du diable et sur les dangers qu'il y a à suivre ces chemins-là : la drogue, la fumette, les envoûteurs et les cartomanciens. À en croire certaines statistiques, quatorze millions d'Italiens consultent les cartomanciens...

LE TAROT ET SES RISQUES

Ainsi donc, en plus des envoûteurs et des sectes, il faut se garder des cartomanciens ?

Oui, car beaucoup se sont associés à Satan. Par le moyen d'un pacte, d'un pacte d'amitié avec lui. Ce ne sont pas des possédés, juste des associés de Satan. Par son entremise, ils devinent. Il les « fait travailler », si vous voulez. Les gens vont les voir, en retirent des bénéfices, donc continuent d'y aller. Et ces personnes qui les consultent, le premier effet de leur contact avec Satan, c'est de s'éloigner complètement de Dieu. Ce qui intéresse Satan, ce n'est pas de faire de vous un possédé ou autre. Ce qui l'intéresse, c'est de vous éloigner de Dieu et de vous jeter dans le péché. Il veut que les gens aillent en enfer, alors que Dieu veut qu'ils aillent au paradis. Et en se liant aux cartomanciennes, en renonçant à la prière, on commence ce parcours qui consiste à s'éloigner de Dieu, à se mettre entre les mains du Malin.

La cartomancie est peut-être la forme de superstition la plus répandue, même s'il est difficile de la trouver

pratiquée directement. Pour moi, l'occasion s'est présentée avec la requête d'un évêque argentin. Dans un courrier, il me disait se trouver devant un cas sur lequel on lui demandait de se prononcer. Or, le sujet de la cartomancie n'est jamais ou presque jamais traité dans les textes ecclésiastiques, ce qui est stupéfiant, tant est répandue l'habitude de se faire tirer les cartes (*tirar las cartas* en espagnol).

Voici le cas tel que présenté par cet évêque.

Il a dans son diocèse une catholique pratiquante. Or, elle tire les cartes. Pour aider les gens. Pas du tout dans un but lucratif, et sans y mêler rien de malsain. Cette pratique est-elle licite ? Interrogée par une lettre rédigée en latin, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi n'a pas répondu.

Je crois qu'elle n'a pas répondu parce qu'elle ne s'est jamais penchée sur le sujet. Pour ma réponse, dont j'ai bien précisé qu'il s'agissait d'un point de vue personnel, je me suis fondé sur des critères précis. Et j'ai estimé que, d'après ces critères, la cartomancie comptait parmi les formes de superstition, et en particulier de divination.

On emploie – c'est toujours le cas – des cartes à jouer basiques, ou bien des cartes spéciales, mais longues ; le plus souvent, ce sont des cartes de tarot. Le but est de connaître l'avenir, ou d'avoir accès à des choses occultes, et c'est là que se cache le danger. Le fondement, donc la condamnation morale, réside dans le fait de vouloir connaître l'avenir ou des choses occultes en employant un moyen inadapté à l'objectif ; autrement dit, on attribue au moyen choisi le pouvoir d'indiquer une réalité ou des événements, sans tenir compte du fait que les cartes n'ont absolument pas ce pouvoir. Même si l'on n'invoque pas le démon, explicitement ou implicitement, et même

Le tarot et ses risques

si l'on ne fait pas appel à des bizarreries de type magique – avec des bougies de couleur disposées dans un certain ordre, par exemple, ou avec des herbes, ou encore avec des soucoupes destinées à accueillir de l'huile, etc. –, il n'en demeure pas moins que l'on attribue à un objet un pouvoir qu'il n'a pas, cela dans le but de connaître des choses que Dieu, et lui seul, connaît... Et cela représente une grave faute morale, l'indice d'une rébellion contre Dieu qui est le seul Seigneur de l'histoire ; c'est aussi l'indice d'un abandon de la foi et de la prière en faveur d'une dépendance psychologique : la lecture des cartes par tel ou tel cartomancien.

L'ÉGLISE N'EN PARLE PAS ASSEZ

*M*ais selon vous, l'Église met-elle suffisamment en garde les fidèles contre les dangers liés aux charlatans, sorciers et cartomanciens ?

Hélas, non ! Il paraît que la page la plus lue des journaux est celle de l'horoscope. Le véritable problème se situe au sein d'une partie de l'Église. De nombreux prêtres n'y croient pas ; en outre, au séminaire, on n'étudie plus les traités fondamentaux.

Le premier traité, le *De Deo Creante*, examine la création de Dieu, comment Dieu a créé les anges, le péché des anges, la division entre les anges et les démons... On n'enseigne plus ces choses-là.

Un deuxième traité aborde le sujet de la morale. Il interdit la fréquentation des sorciers et des cartomanciens... avec référence à la Bible : tu ne laisseras pas vivre qui pratique la magie. Ils les lapidaient ! Jésus fut accusé d'être un mage : « Tu agis au nom de Belzébuth ! » Il répondit : « Si le diable chasse le diable, et donc agit contre lui-même, comment tiendra-t-il son

Confessions

règne ? Mais si je fais ces choses au nom de Dieu, c'est le règne de Dieu qui est sur vous. » Le traité mettait en lumière et condamnait toutes ces pratiques : consulter les envoûteurs, les cartomanciens, et ainsi de suite. Eh bien, de nos jours, on ne l'ouvre plus.

Le troisième traité concernait la spiritualité. Le texte parlait de la vie spirituelle, bien entendu, mais aussi des attaques du démon, et également des exorcismes. Cette matière était enseignée explicitement.

Il existe trois traités et on n'en parle pour ainsi dire plus. Pas même au sein de l'université pontificale.

On sort du séminaire, on devient prêtre, et on n'a jamais entendu parler du démon, jamais entendu parler d'exorcisme, encore moins du danger qu'il y a à fréquenter les envoûteurs et autres adeptes des sciences occultes. On ignore tout des possessions diaboliques. Donc, on n'y croit pas. On ne prêche jamais là-dessus. Très souvent, des prêtres venus assister à mes exorcismes m'ont dit : « Avant je n'y croyais pas, et maintenant j'y crois ! »

Jésus exorcisait publiquement. Maintenant, on est obligés de le faire en cachette.

MEDJUGORJE ET LE RENOUVEAU SPIRITUEL

*V*ous m'avez parlé du Renouveau spirituel et des groupes de prière liés à Medjugorje. Pourquoi ces gens vous intéressent-ils, et pourquoi leur consacrez-vous du temps ?

Si les groupes du Renouveau spirituel m'intéressent, c'est parce qu'ils ont le grand mérite d'avoir relancé la lecture de la Bible, la dévotion à l'Esprit saint et les prières de guérison et de libération. De fait, tous ceux qui m'écrivent de l'étranger pour me demander de les exorciser, ce sont ces groupes qui me les envoient.

Cette personne qui me harcelait depuis l'Australie, par exemple... Beaucoup s'imaginent qu'ils vont débarquer à Rome, recevoir leur exorcisme et repartir guéris ! Mais il faut des années ! Comme je l'ai déjà dit, je m'estime heureux quand une libération intervient après quatre ou cinq ans. Pour certains, huit ou neuf années d'efforts sont nécessaires. Ce sont des cas rares, cela dit. En général, ça dure quatre ou cinq ans. Sans parler de ceux, assez nombreux, qui ne parviennent jamais à une libération complète.

Confessions

Je suis très lié à ces groupes du Renouveau spirituel parce qu'ils font des prières de guérison et de libération, même sans être des exorcistes, même sans être prêtres. Ils prient en commun. Ici, à Rome, ils sont nombreux. À Sant'Angelo in Pescheria, il y a le père Ermete. Entre autres. Le père Ermete n'est pas exorciste, mais il donne de belles bénédictions d'une très grande efficacité. Le mercredi et le samedi. Ils commencent à prier à 18 heures, mais le père est là dès 16 heures pour bénir et confesser. Il habite à Montesacro, là où se trouve l'église des Anges gardiens : il y bénit et confesse le matin. Le mercredi et le samedi, ils disent des prières de libération et de guérison. Et ça marche. Ils sont efficaces.

Mais si je suis très attaché à Medjugorje, c'est aussi parce que j'ai été directeur du journal marial des Éditions San Paolo. Quand les apparitions ont commencé, en juin 1981, je m'en suis occupé tout de suite. Mon premier article sur Medjugorje date d'octobre 1981. Par la suite j'ai écrit des livres et nombre d'autres articles sur le sujet. Je me suis très souvent rendu sur place. Je voulais vérifier par moi-même si ces apparitions étaient réelles ou fausses.

Vous pensez qu'elles sont réelles ?

Parfaitement ! Au fil des ans, je me suis lié d'amitié avec les six garçons qui ont vu la Vierge. J'ai écouté les gens. C'est le lieu au monde où l'on se confesse le plus, et où les conversions sont les plus nombreuses. Il y en a encore plus qu'à Lourdes et Fatima. C'est le record absolu, visible et chiffrable.

En ce qui concerne la lutte contre le démon, beaucoup disent des prières, parfois avec des prêtres ; ensuite

Medjugorje et le Renouveau Spirituel

ils partent pour Medjugorje et se réunissent à nouveau pour prier. En 1984, j'ai moi-même fondé un groupe Medjugorje ici, à Rome. Tous les derniers samedis du mois, nous prions trois heures durant comme ça se fait là-bas. Le groupe est né de personnes qui allaient à Medjugorje, et j'en faisais partie.

Dans vos exorcismes, vous citez la Madone de Medjugorje ?

Non, je ne la cite pas. En général, j'invoque la Madone immaculée, la Mère de Dieu. Je suis également très dévot à la Madone de la Guadeloupe, celle que vous voyez là (*le padre montre une image*)... Elle a converti l'Amérique latine. Sans elle, l'Amérique latine serait restée païenne. Au début, il y avait les frères, mais ils n'arrivaient à rien, à rien du tout. Puis elle est apparue. En jeune fille aztèque. N'oubliez pas que « les nôtres » se sont très mal conduits là-bas. Je parle de ceux qui sont partis pour l'Amérique. Des voleurs, des assassins. Dès qu'elle est apparue, les gens du pays l'ont perçue comme une des leurs, non comme une image importée d'au-delà de l'Océan. À travers la Madone, ils sont arrivés à Dieu et se sont convertis. S'ils sont très attachés à la Vierge de la Guadeloupe, c'est aussi du fait de la signification du mot « Guadeloupe ». Dans l'ancienne langue indienne, ça signifie : « Celle qui écrase la tête du serpent. » Voilà pourquoi elle me semble particulièrement indiquée comme protectrice de tous ceux qui exercent le ministère qui est le mien.

LE CAS MILINGO

*E*manuel Milingo, voilà un homme qui a grandement lutté contre le démon...

Oui, c'est vrai. Ah ! on en a partagé des expériences, lui et moi ! Nous sommes amis. Toujours. Ce qui lui est arrivé, c'est le mystère. Une question à laquelle je ne sais pas répondre. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il est venu me voir ici même, il y a quelques mois. Nous avons bavardé pendant deux heures, parlé de ce que nous avons vécu ensemble, les messes, les exorcismes, les prières... Je me suis dit : « Je ne vais pas lui poser de questions personnelles, afin de ne pas briser le fil de l'amitié. » Puisque nous sommes amis, le moment viendra peut-être où je pourrai lui être utile à mon tour. Nous n'avons donc pas parlé de ses affaires ¹.

1. Rappelons qu'Emmanuel Milingo est un évêque zambien déchu de sa charge pour pratique d'exorcisme. Il s'est marié et a rejoint la secte Moon avant de renouer avec l'Église. Mais il a été excommunié en 2006, en raison de sa situation personnelle et de ses prises de position sur le mariage des prêtres.

Ce que je retiens personnellement de toute son histoire – une histoire qui a fait beaucoup de bruit voilà quelques années, et qui est même revenue sans cesse dans l'actualité ces derniers temps –, c'est qu'il y a eu indubitablement influence du démon. En effet, quand il y a des fautes, des dérapages, c'est que le démon s'efforce de nous faire tomber dans le péché, de nous éloigner de Dieu et de l'Église. Donc, oui, il y a eu intervention du démon. En tant qu'influence.

Mais bon ! je prie toujours pour lui. Pour qu'il revienne... Il ne fait aucun doute qu'il aimait Jean-Paul II. D'ailleurs la première fois qu'il est revenu, c'était en raison de l'amour qu'il lui portait. Car c'est lui qui l'a libéré de sa prison. Milingo était archevêque, président de la Conférence épiscopale. Ils l'ont appelé à Rome en lui disant qu'il s'entreprendrait avec le pape. Il débarque avec une petite valise en se disant : « Je suis là pour trois jours. » Ils sont allés le chercher, ils l'ont emmené à Celio chez les passionistes, et ils l'ont laissé là. Mais au bout de trois ans, des gens ont commencé à lui rendre visite, à lui demander des bénédictions. Les passionistes ont laissé faire.

Un jour, Milingo a béni un homme qu'il ne connaissait pas. Or, cet homme était très influent au Vatican. Il avait la possibilité de parler au pape. C'est ce qu'il a fait. Il lui a raconté l'histoire de Milingo. Et le pape l'a fait sortir de là tout de suite. Il l'a nommé citoyen du Vatican. Il lui a confié une charge, piazza San Callisto. Comment Milingo aurait-il pu ne pas aimer Jean-Paul II ? Mais les évêques n'ont pas tardé à le traiter de nouveau comme un malpropre...

Il avait ses défauts, c'est vrai. Je vais vous raconter une histoire, exactement comme elle m'a été rapportée.

Le cas Milingo

Il allait chaque mois à Desio, une grande réunion mensuelle se tient là-bas. Une journée de prière avec un prêtre noir. Un jour, le cardinal Martini, alors archevêque de Milan, lui a fait dire de le prévenir avant de s'y rendre. Et Milingo a refusé. Ses amis insistaient mais Milingo ne voulait rien entendre. Il était très fier, très fort aussi. Se voir traité de la sorte, se voir fermer la porte des églises...

Nous avons célébré ensemble plusieurs messes sur les pelouses de la Villa Doria Pamphili. Un évêque obligé de dire la messe dehors, et après avoir demandé l'autorisation du maire socialiste, en plus !

Mais le plus étonnant, c'est ce qu'ils lui ont fait à la basilique Saint-Paul. Ce jour-là, des fidèles étaient même venus en autocar depuis la Sicile. Lui est arrivé par derrière, il a traversé l'église sous les applaudissements, dans un climat de fête ! Il est allé dans la sacristie revêtir l'habit liturgique. L'abbé lui a dit alors : « Regarde, un ordre du vicaire vient d'arriver. Ils t'interdisent de célébrer la messe. » Il a pâli. Tout le monde a cru qu'il allait s'effondrer. D'ailleurs, il a fallu l'emmener à l'hôpital. Des milliers de personnes l'attendaient. On ne lui a témoigné aucun égard. Ni à lui, ni aux fidèles qui s'étaient déplacés. Ils auraient pu le prévenir une semaine à l'avance, ou même la veille. Non ! ils ont attendu qu'il soit dans la sacristie en train de revêtir l'amict et l'aube...

EMMANUEL MILINGO PARLE

Voici le témoignage de Milingo, tel que publié dans le bulletin de l'Association des exorcistes.

« À Lusaka, mais aussi dans nombre d'endroits du monde où j'ai vécu, j'ai constaté que beaucoup de chrétiens s'adressent à des guérisseurs au lieu de demander son aide à Jésus. C'est absurde. Dans l'Évangile, c'est Jésus le guérisseur de tous les maux, le libérateur des esprits mauvais. Pourquoi les chrétiens vont-ils voir ailleurs ? La réponse est simple. Ils se conduisent ainsi à cause de la mentalité ambiante. À cause du discours qui veut que l'Évangile exprime, non pas une réalité vivante, mais des faits historiques survenus à une certaine époque.

Mes réflexions m'ont amené à la conviction que pour être un vrai chrétien, je devais croire aveuglément à tout ce qui est rapporté dans l'Évangile. J'ai commencé aussitôt. J'ai tout de suite essayé de résoudre mes problèmes par la prière, comme Jésus l'a enseigné. Et j'ai obtenu immédiatement des résultats éclatants, tant en ce qui

concerne les maladies que les possessions diaboliques. Je me suis rendu compte qu'il y a souvent un lien entre ces deux types de souffrances. Il arrive que les médecins soient confrontés à des maux inexplicables. Ce sont probablement des affections induites par les esprits du mal, et dans ce cas seule la prière peut guérir... Dans les mois qui ont suivi, des faits retentissants et incompréhensibles ont continué de se succéder à un rythme impressionnant. Je me suis entièrement abandonné aux mains du Seigneur...

En mai et juin 1973, j'ai poursuivi mes guérisons et mes libérations ; mais je le faisais en privé, dans ma résidence. Le 3 juillet, je suis intervenu dans la cathédrale, lors d'une réunion de l'Action catholique. Et j'ai décidé que l'heure était venue d'agir au grand jour. J'ai déclaré : "Mes frères, nous avons souffert très longtemps du *mashawe*¹, et nous avons même été obligés d'aller chercher des guérisseurs en dehors de notre religion. Je vous dis que nous pouvons guérir de cette maladie au sein même de notre Église catholique. Le vrai guérisseur, c'est Jésus... Si l'un d'entre vous souffre de cette infirmité, il ne doit pas avoir peur, il doit se faire connaître et nous essaierons de l'aider."

... Mon premier contact avec les pouvoirs surnaturels du monde des ténèbres remonte à 1973. En avril de cette année-là, j'ai subi une crise intérieure. J'étais prêtre depuis vingt-cinq ans déjà, évêque depuis quatre ans. Je travaillais pour le Seigneur, mais j'étais fort ignorant de tout ce qui concernait le règne de Satan. J'ai fait connaissance avec l'univers des satanismes, avec la masse des êtres souffrants et abandonnés à leur sort. J'ai vécu des

1. Le *mashawe* se manifeste quand une personne cède tout à coup à des comportements bestiaux.

expériences terrifiantes, j'ai libéré des personnes possédées par les âmes des défunts, j'ai reçu des photos de personnes dont le visage et le corps étaient percés par des aiguilles : dans les yeux, dans le cœur, dans d'autres parties vitales. Ces photos, quelquefois, sont enfermées dans des bouteilles scellées avec une espèce de pâte où s'imprime la malédiction de l'ennemi détesté. Ensuite on jette la bouteille dans un fleuve, ou on l'enterre dans une tombe ; et ça signifie que la personne est condamnée à mort.

Puis, un lien s'établit entre celui qui a commandé la vengeance et celui qui l'accomplit ; ce lien est délétère, c'est le début d'une conquête de la part de Satan, et nul ne sait jusqu'où ça peut aller.

... Certes, les personnes tourmentées par Satan ne sont pas aussi nombreuses que l'on tend parfois à le croire. Mais tous les diocèses devraient disposer d'experts prêts à intervenir. Or, non seulement certains diocèses sont privés d'exorcistes depuis de longues années, mais il existe des évêques qui interdisent formellement à leurs prêtres de s'intéresser aux exorcismes. À l'heure actuelle, de nombreux ecclésiastiques, y compris au sommet de l'Église, évitent de parler du démon. Le démon est devenu une espèce protégée. Et les exorcistes sont considérés comme des criminels. Satan a le droit de se promener à sa guise parmi les chrétiens de l'Église catholique.

... Mes convictions et mon action sont claires depuis le début. Je suis certain que si on avait cherché la vérité au lieu de poursuivre des chimères et des malentendus, et cela depuis le début de mes mésaventures, je serais toujours à Lusaka à l'heure qu'il est. Mais peu ont cru en ma bonne foi ; même l'Église n'y a pas cru. »

LE RÔLE DES VOYANTS SENSITIFS

*E*t les voyants, les voyants sensitifs, quel rôle peuvent-ils jouer ?

Il n'y a qu'un charismatique en qui j'aie confiance... La plupart sont des faux charismatiques, mais il y en a un à qui j'ai envoyé du monde, à qui l'on peut s'adresser, y compris au téléphone. Il vit dans les Marches. Quand vous l'appellez, au début de la conversation, il vous demande votre nom, votre âge ; ensuite, il vous raconte toute votre propre histoire. Il vous dit, par exemple : « À six ans, tu as reçu un maléfice de telle personne... Ce maléfice a été répété quand tu avais vingt ans... Et il t'a frappé... » Tout ça au téléphone. Il vous dira ensuite : « Pose ta main sur ton rein droit, non, un peu plus bas... Voilà... Maintenant, appuie légèrement... » « Aïe ! » « Tu ressens une douleur ? » Et ça vous fait terriblement mal.

Il possède une sensibilité, des pouvoirs exceptionnels... et ces pouvoirs-là sont de vrais charismes. C'est le seul à qui je fais confiance. C'est difficile, parce qu'on l'appelle de toute l'Italie, son téléphone est presque

Confessions

toujours occupé. Il a un répondeur qui informe sur les horaires du matin et de l'après-midi.

Malheureusement nous ne nous sommes jamais rencontrés. Mais nous nous sommes si souvent parlé au téléphone que nous nous considérons comme des amis. Il m'envoie tous ceux qui l'appellent de Rome pour lui demander son aide...

Ce voyant sensitif ressent-il les présences maléfiques ?

Toujours. Quand le professeur des Marches m'envoie une personne, c'est qu'elle a quelque chose. Et il peut s'agir de quelque chose de très violent. Ses diagnostics sont justes. « Ils t'ont lancé des maléfices mortels ! Ils t'ont jeté des sorts très puissants ! Tu ressens ceci et cela... » Il devine tout sans voir la personne, sans qu'elle lui ait rien dit sur elle-même.

Mais les autres... Il y en a un à Rome, à qui l'on attribue des dons extraordinaires. J'ai pris contact avec lui mais ne l'ai pas rappelé...

LE PROBLÈME DES « VOYANTS SENSITIFS »

Les sources fiables de discernement dans le diagnostic d'un cas déterminé sont d'un grand secours pour l'exorciste, dans la mesure où elles diminuent sa dépendance à l'égard de son propre jugement. Toutefois, l'exorciste ne doit pas commettre la moindre imprudence, car Satan l'utiliserait contre lui ou contre le possédé.

Certains voyants s'affirment capables de comprendre sans faire d'erreur le caractère d'une personne ou l'histoire d'un lieu particulier, comme s'ils lui apparaissaient sur un écran de télévision. D'autres, avec la même assurance, se disent capables d'établir des diagnostics grâce à une prétendue faculté de lire les mouvements d'un pendule, la disposition de l'huile versée dans l'eau, etc. C'est une opinion répandue que la valeur de ces dons ou supposés dons doit être jugée à l'aune des critères recommandés par le Rituel de 1614. Mais comment savoir avec certitude s'ils viennent de Dieu, de notre nature humaine, des anges ou des démons ?

Des cas analogues concernant les voyants et les apparitions peuvent nous aider à déterminer si ces dons

viennent de Dieu. Pour se forger un avis à propos d'une « apparition », il est recommandé d'interroger le voyant sur sa façon de se mettre en relation avec Jésus ou avec la Madone avant, pendant et au cours de l'événement. Le but est de s'assurer que le « voyant » a conscience de la nécessité d'adorer Jésus d'abord et avant tout. La vénération et l'humilité en actes : voilà qui ne peut venir ni de Satan ni de nous-mêmes. Mais le fait de ne pas progresser dans la vénération de Jésus ne signifie pas que les apparitions ou les dons viennent nécessairement de Satan ; ils peuvent venir aussi des anges et de notre nature humaine.

Il ne fait aucun doute que les anges disposent de toutes sortes de moyens pour nous aider à vérifier la présence du démon. Mais je ne crois pas qu'ils emploient des méthodes que les démons puissent facilement imiter à notre détriment. Autrement dit, ces dons (le pendule, l'huile...) viennent soit des démons, soit de notre nature humaine. Cette dernière offre une grande richesse intérieure, elle est inexplicable. Par exemple, il est bien connu qu'un jumeau a la possibilité de savoir où se trouve son frère, ce qu'il pense, etc. Souvent, les mères ont l'intuition de ce qui arrive à leurs enfants, surtout quand il survient quelque chose de préoccupant. De telles aptitudes peuvent se révéler naturelles. Mais depuis le péché originel, le matériel touche davantage les hommes que la part spirituelle de notre nature ; par conséquent, ils sont moins enclins à développer leurs capacités dans cette direction. Prenez le curé d'Ars ¹. Voyez combien il était compétent dans le domaine spirituel. Certes, personne

1. Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars, possédait un don spirituel exceptionnel, alors qu'il avait peu étudié et était allergique au latin.

Le problème des « voyants sensitifs »

ne peut s'attribuer une pareille sainteté. Mais l'usage de cette capacité permet au moins de s'éviter des erreurs quand il s'agit de diagnostiquer une possession.

Si un exorciste devient imprudent, il ne se limitera sans doute pas à utiliser ces phénomènes extraordinaires. Il pourra aussi accorder une importance excessive à ses propres pouvoirs d'investigation. Par exemple, le malin aimerait beaucoup qu'un exorciste attribue des actions précises à un démon particulier, de sorte qu'il puisse déduire à chaque fois les noms des actions. Et si l'exorciste essaie de chasser le démon en se trompant de nom, le diable peut rester où il est tout en feignant d'être parti ! Il est important de noter que les anges rebelles ne pratiquent pas entre eux la démocratie, mais au contraire une hiérarchie étroite. Ils agissent et parlent selon le vouloir du chef ; c'est pourquoi de nombreux diables, parce qu'ils sont simples, acceptent de dire leur nom. Sinon, ils agiraient et parleraient en s'adaptant aux circonstances et aux exigences, soit de la personne qu'ils tourmentent, soit de l'exorciste.

UN DON, MAIS D'OÙ VIENT-IL ?

La sensibilité particulière de ces personnes peut venir de la nature, de Dieu ou du démon. Si elle vient de la nature, le terme est approprié. Celle du sourcier sensible à l'eau, par exemple. Il s'agit d'une sensibilité particulière, parfois considérée comme un sens en soi, quelque chose qui ne relève que de faits naturels ; de sorte qu'elle ne peut nous être d'aucune aide pour savoir s'il y a des présences ou des influences maléfiques.

Si cette perception particulière vient de Dieu, inutile de parler de sensibilité, il s'agit alors de charisme. Je ne vais pas me perdre dans des définitions, et surtout je ne m'arrêterai pas sur l'important problème du discernement. C'est un fait, de nombreux exorcistes se prévalent de l'aide des charismatiques ; il en est même qui leur sont trop assujettis. Il en ressort qu'un exorciste ne peut pas ne pas connaître les règles fondamentales du discernement : elles lui sont d'une aide indispensable dans ce choix difficile. Il m'est arrivé plus d'une fois d'accepter que des personnes viennent prier pendant mes exorcismes ; je l'ai fait après avoir recueilli sur elles des renseignements qui semblaient très bons et très sérieux ;

Confessions

mais j'ai été obligé par la suite de trouver un moyen de les faire partir.

Si cette sensibilité particulière vient du démon et, comme c'est souvent le cas, se révèle à l'insu de la personne elle-même, alors je propose d'employer le terme d'occultisme. J'ai dit que la personne, quelquefois, ne se rend compte de rien dans la mesure où, par ignorance, elle accomplit des opérations de magie sans en avoir conscience ; ou bien elle pense qu'un esprit guide les lui suggère ; ou encore elle puise l'inspiration à des sources qu'elle juge bonnes (des voix, des songes, des présences), alors qu'elles ont des origines maléfiques.

Pour ce qui concerne notre ministère particulier, les voyants sensitifs ne nous intéressent pas. Ce sont les occultistes qui nous intéressent : ils peuvent mettre les autres en garde. Même si bien souvent nous voyons venir des personnes à qui des envoûteurs ont donné un diagnostic exact de leurs problèmes. Mais ce qui nous intéresse, ce sont surtout les charismatiques, pour l'aide qu'ils peuvent nous apporter soit dans le diagnostic, soit au cours de l'exorcisme, et plus encore dans le déroulement des prières de libération.

ILS M'ENVOIENT TOUJOURS PROMENER !

Vous appartenez à une congrégation religieuse. Comment votre travail y est-il jugé ?

Comme je l'ai dit, c'est un ministère difficile et incompris que celui de l'exorciste. En ce qui me concerne, on m'aime tellement que j'en suis à ma vingt-troisième affectation... On me chasse, on me chasse, on me chasse de partout... Mais si l'on crie, c'est parce qu'on ne veut pas écouter. On m'a chassé de tous les lieux où j'ai exorcisé, ici à Rome. C'est mon vingt-troisième poste, celui où je travaille actuellement.

C'est difficile de vivre dans un tel climat de méfiance de la part de ses collègues ?

On s'y fait... On s'y fait.

Confessions

C'est vraiment une bataille sur deux fronts... Ceux qui devraient vous aider, au contraire...

C'est ainsi. Les évêques, même ceux qui nomment des exorcistes, le font de mauvaise grâce, en général. Si encore ils s'informaient ! Comment ça se passe, combien nous sommes, ne faudrait-il pas en nommer davantage, combien de personnes sont touchées... Si encore ils réunissaient les exorcistes pour étudier la situation. Mais non. Rien. Ils nomment quelqu'un, et l'exorciste se débrouille. Ils ne s'en occupent pas.

Table des matières

Présentation d'un homme et d'un livre très particuliers	7
I. - PARCOURS D'UN CHASSEUR DE DÉMONS.....	13
Une brève autobiographie.....	15
Un nouveau cap	21
Un combat de charité	25
Un changement profond	27
Certains, il faut les attacher	29
Possession et vexation diaboliques	31
Un cas de vexation satanique	33
Hôtes mauvais, désagréables.....	37
Avant, le démon, je ne m'en souciais pas !.....	41
Le discernement	43
Le temps nécessaire pour obtenir la libération	47
Il faudrait pouvoir effectuer un exorcisme par jour ...	51
Souffrances et bénéfices spirituels	55
Le suicide pour objectif	59

Confessions

Je n'ai jamais eu peur.....	63
Les âmes des défunts	65
L'esprit guide d'Elvis	71
Le nombre des possédés.....	75
Je n'ai pas de successeur... ..	77
Maléfices de mort.....	81
Vomir du verre et des clous.....	87
Attention, danger !.....	91
Le cas le plus difficile.....	93
Les jeunes prêtres voudraient bien, mais les évêques.....	97
Vexations et possessions, leur efficacité	101
Les démons peuvent provoquer des désastres.....	103
Reliques, saints, papes	105
Puissance et pouvoirs	109
Ils ne voient pas le démon, mais ils souffrent... ..	113
Le pouvoir des objets sacrés.....	115
« Je te ferai mourir... »	119
Maléfice prénatal.....	123
Lévitiation.....	125
Les fantômes n'existent pas.....	129
La tentation de l'orgueil	131
Le démon ne plaisante pas.....	133
Haine et conversion.....	135

II. - UNE VIE À ÉRADICUER LE MAL.....	139
Les risques du métier.....	141
Démons et âmes damnées	145
Un cas mystérieux	161
Les plaques noires	165
Un homicide jamais découvert ?	167
Deux cas de possession	171
Un prêtre ensorcelé !.....	175
Une vocation sauvée	179
Possédé depuis l'enfance	183
Une ensorceleuse délivrée	189
Un pacte dans une tombe	195
Culte à Satan.....	197
Possédée traîtreusement	199
Rites sataniques au cimetière.....	201
Un démon parle de domination sur l'Église.....	207
Un sort dans l'intention de donner la mort	209
Les talismans dans le mur.....	213
Un drame déjoué.....	215
Une âme dans l'obscurité ?	219
Robe maudite.....	223
Une belle-mère occultiste	225
Je ne veux pas de toi, je veux ma vraie maman.....	229
La fillette marche à présent.....	235
Un diable moqueur	237

III. - EXORCISME ET FORCES SATANIQUES	239
L'incrédulité des évêques.....	241
Des nations entières sans exorcistes	243
Une bataille menée sur deux fronts.....	245
Ils disent que nous, les exorcistes, nous sommes des exaltés.....	249
Les forces de l'ennemi : les sectes sataniques.....	253
Des satanistes au Vatican	257
Je suis protégé de là-haut... ..	259
Le mal, ses procédés, les moyens employés	261
Envoûteurs, sorcières et pouvoirs.....	265
Les messes noires.....	267
Le tarot et ses risques.....	269
L'Église n'en parle pas assez	273
Medjugorje et le Renouveau Spirituel.....	275
Le cas Milingo.....	279
Emmanuel Milingo parle.....	283
Le rôle des voyants sensitifs	287
Le problème des « voyants sensitifs »	289
Un don, mais d'où vient-il ?	293
Ils m'envoient toujours promener !.....	295

Composition : Compo-Méca sarl
64990 Mouguerre

Imprimé en France par
Corlet Imprimeur
14110 Condé-sur-Noireau
Dépôt légal : septembre 2010
N° d'impression : 131585
ISBN : 978-2-7499-1268-8
LAF 1340



CONFESSIONS

MÉMOIRES DE L'EXORCISTE OFFICIEL DU VATICAN

Aujourd'hui encore, nombre de personnes – et des plus sérieuses – font appel à des exorcistes pour se libérer de maux inexplicables dont elles souffrent dans leur corps et leur âme.

Le Père Gabriele Amorth est considéré comme le plus célèbre exorciste du monde. Il s'acharne à délivrer ces êtres affligés de souffrances que ni la médecine ni la psychiatrie ne peuvent apaiser, et y parvient souvent de façon spectaculaire.

Dans cet ouvrage, il nous donne maints exemples de ces « possessions » qui témoignent du pouvoir de Satan, parfois de manière stupéfiante, comme chez cette femme vomissant des clous ou chez ce garçon brûlé par de l'eau bénite.

« Le diable tente tout le monde, dit-il, surtout les religieux. Ne soyez donc pas surpris qu'il envahisse le Vatican. » Et de vitupérer la volonté de puissance de certains prélats qui ont carrément pactisé avec les forces du Mal. Plus généralement, il nous met en garde contre une société qui a perdu le respect de l'autre et de la vie, faisant le lit du pire ennemi de Dieu et des hommes.

Le père Gabriele Amorth, 85 ans, est l'exorciste en chef de la cité du Vatican et de l'archidiocèse de Rome depuis 1986. Résistant pendant la Seconde Guerre mondiale, il étudia d'abord le droit puis fut ordonné prêtre en 1954. Il a dirigé durant de longues années la prestigieuse revue Madre di Dio.

09-10

17,95 € France TTC

ISBN 13 : 978-2-7499-1286-8



9 782749 912868

www.michel-lafon.com